

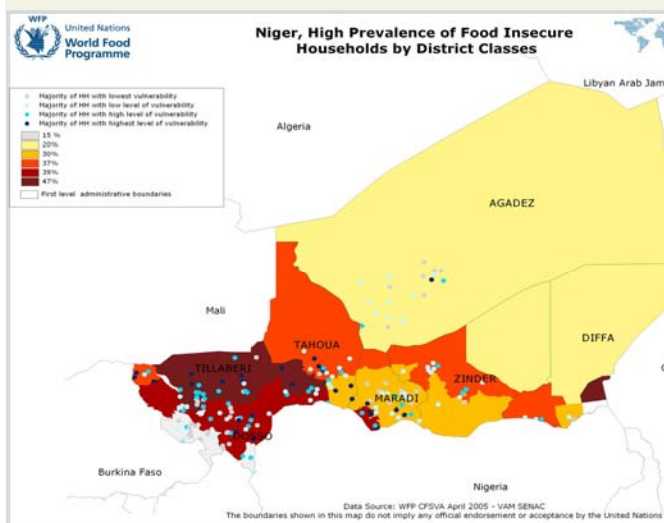


REPUBLIQUE DU NIGER
Programme Alimentaire Mondial
(PAM)



ANALYSE DE LA
SECURITE
ALIMENTAIRE ET DE LA
VULNERABILITE AU
NIGER

CFSVA/NIGER



PAM/Niger
PAM/ACV Dakar
PAM/ACV Rome (SENAC)
Septembre 2005

TABLE DES MATIERES

1.	RESUME.....	4
2.	OBJECTIFS, CONCEPTS ET DEFINITIONS.....	9
2.1	OBJECTIFS	9
2.2	CONCEPTS ET DEFINITIONS.....	9
2.2.1	<i>Sécurité alimentaire</i>	9
2.2.2	<i>Vulnérabilité à l'insécurité alimentaire</i>	9
2.2.3	<i>La pauvreté et l'insécurité alimentaire</i>	10
3.	METHODOLOGIE	11
3.1	GENERALITES	11
3.2	OUTILS DE COLLECTE DES DONNEES PRIMAIRES	12
3.2.1	<i>Le questionnaire village</i>	12
3.2.2	<i>Le questionnaire ménage</i>	12
3.3	CADRE D'ANALYSE.....	13
4.	CONTEXTE GENERAL (ANALYSE DES DONNEES SECONDAIRES)	15
4.1	PRESENTATION GENERALE DU PAYS.....	15
4.2	SECURITE ALIMENTAIRE ET VULNERABILITE.....	15
5.	CONTEXTE GENERAL (ANALYSE DES MARCHES)	18
5.1	INTRODUCTION	18
5.2	EVOLUTION DES PRIX DES CEREALES DE BASE	18
5.3	LES CAUSES DE LA HAUSSE DES PRIX	18
5.4	STRATEGIES DE COMMERCIALISATION ET POSITION DU MENAGE VULNERABLE.....	19
5.5	IMPACT DE LA HAUSSE DES PRIX SUR LES DEPENSES DES MENAGES	20
6.	RESULTATS DE L'ENQUETE COMMUNAUTAIRE	21
6.1.	INFRASTRUCTURES COMMUNAUTAIRES	21
6.1.1.	<i>Infrastructures d'éducation</i>	21
6.1.2.	<i>Infrastructures de santé</i>	22
6.1.3.	<i>Infrastructures hydrauliques</i>	23
6.2.	TRANSPORT ET COMMUNICATION	24
7.	RESULTATS DE L'ENQUETE MENAGES	26
7.1.	ANALYSE CONTEXTUELLE DES MENAGES.....	26
7.1.1.	<i>Démographie</i>	26
7.1.2.	<i>Alphabétisation et éducation</i>	27
7.1.3.	<i>Santé.....</i>	29
7.1.4.	<i>Sanitation et sources d'énergie des ménages</i>	32
7.1.5.	<i>Equipements des ménages.....</i>	32
7.2.	ACTIVITES DES MENAGES.....	34
7.2.1.	<i>Activités agricoles.....</i>	35
7.2.2.	<i>Elevage.....</i>	36
7.3.	DEPENSES DES MENAGES	37
7.4.	DIETES DES MENAGES	38
7.4.1.	<i>Consommations alimentaires.....</i>	38
7.4.2.	<i>Sources des aliments</i>	39
7.5.	CHOCs ET STRATEGIES POUR FAIRE FACE AUX CHOCs.....	41
7.5.1.	<i>Typologies des chocs.....</i>	41
7.5.2.	<i>Stratégies.....</i>	42
7.6.	PROFILS DE SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES.....	44
7.6.1.	<i>Analyse du profil de consommation alimentaire des ménages.....</i>	44
	<i>Analyse du profil d'accessibilité alimentaire des ménages</i>	47
7.7.	CARACTERISATION DES CLASSES D'INSECURITE ALIMENTAIRE	54

7.7.1.	<i>Sources de revenu et classe d'insécurité alimentaire.....</i>	54
7.7.2.	<i>Caractéristiques sociodémographiques des classes d'insécurité alimentaire .</i>	55
7.7.3.	<i>Equipement des ménages et classes d'insécurité alimentaire.....</i>	56
7.7.4.	<i>Exposition aux chocs, stratégies et classes d'insécurité alimentaire.....</i>	57
8.	RECOMMANDATIONS	59
8.1.	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	59
9.	ANNEXES	61
	ENQUETE MENAGES CSFVA –AVRIL-MAI 2005	61

1. RESUME

L'insécurité alimentaire au Niger est fortement liée aux conditions climatiques, biophysiques et aux moyens d'existence dont disposent les ménages. Pour les besoins de différenciation et de caractérisation des ménages, ceux-ci ont été classés en quatre groupes :

Groupe 1 : ménages en insécurité alimentaire sévère :

Ce sont les ménages qui ont :

- une consommation alimentaire **très pauvre et pauvre** : consommations alimentaires principalement axées sur une seule céréale (le mil), pas de consommation de viande ni de poisson ; et très peu de sucre, d'huile et de légumes ;
- une accessibilité **très faible et faible** : dépensent moins de 7500 Fcfa par tête et plus de 60% de leurs dépenses sont consacrées à l'acquisition des aliments (presque exclusivement des céréales), ne produisent que 2% de ce qu'ils consomment et dépendent à 39% des aides et autres mécanismes de transfert pour se nourrir.

Les caractéristiques socio-écomiques de ce groupe de ménages sont assez dégradées :

- Une forte proportion de femmes chefs de ménage (26% sur une moyenne nationale de 17%)
- Des niveaux de célibat et de veuvage les plus élevés (10% pour une moyenne nationale de 6%)
- Des niveaux d'analphabétisme les plus élevés (90% n'ont aucun niveau d'instruction pour une moyenne nationale de 87%)
- Une structure de revenu marquée par la faiblesse relative des revenus du secteur primaire (53% pour une moyenne nationale de 65%) et une part importante des revenus générée par les revenus de transfert (16% pour une moyenne de 12%) et des activités de services, c'est-à-dire celles pour lesquelles aucune qualification professionnelle n'est requise (12% pour une moyenne nationale de 7%)
- Des niveaux d'équipement (domestique et de production) très faibles (36% seulement ont une radio et 6% ont une bicyclette).

Groupe 2 : Ménages en insécurité alimentaire modérée :

Ce sont les ménages qui combinent :

- une consommation alimentaire **très pauvre** et une accessibilité **moyenne**
ou
- une accessibilité alimentaire **très faible** et une consommation alimentaire **moyenne**

Les caractéristiques socio-écomiques de ce groupe de ménages sont assez mauvaises :

- Une forte proportion de femmes chefs de ménages (23% sur une moyenne nationale de 17%)
- Des niveaux de célibat et de veuvage les plus élevés (11% pour une moyenne nationale de 6%)
- Des niveaux élevés d'analphabétisme (93% n'ont aucun niveau d'instruction pour une moyenne nationale de 87%)

- Une structure de revenus dominée par les revenus du secteur primaire proches de la moyenne nationale (63/65%), mais une part importante des revenus générée par les revenus des activités de services, c'est-à-dire celles pour lesquelles aucune qualification professionnelle n'est requise (16% pour une moyenne nationale de 7%)
- Des niveaux d'équipement (domestique et de production) assez faibles (41% ont une radio et 3% seulement ont une bicyclette).

Groupe 3 : Ménages à risque d'insécurité alimentaire :

Ce sont les ménages qui combinent :

- une consommation alimentaire **très pauvre** et une accessibilité **bonne** ou une consommation alimentaire **pauvre** et une accessibilité **moyenne ou bonne**

ou

- une accessibilité alimentaire **très faible ou faible** et une consommation alimentaire **bonne** ou une accessibilité alimentaire **faible** et une consommation alimentaire **moyenne**

Les caractéristiques socio-économiques de ce groupe de ménages sont parfois acceptables, mais souvent assez mauvaises :

- Une proportion non négligeable de femmes chefs de ménages (16% contre 10% pour les ménages qui sont en sécurité alimentaire)
- Une structure de revenus marquée des revenus des différents secteurs proches des moyennes nationales (secteur primaire 64/65%, revenus de transfert 11/12% et revenus des activités de service 6/7%).

Groupe 4 : Ménages en sécurité alimentaire :

Ce sont les ménages qui ont :

- une consommation alimentaire **moyenne à bonne** :
- une accessibilité **moyenne à bonne** :

Les caractéristiques socio-économiques de ce groupe de ménages sont bonnes dans l'ensemble :

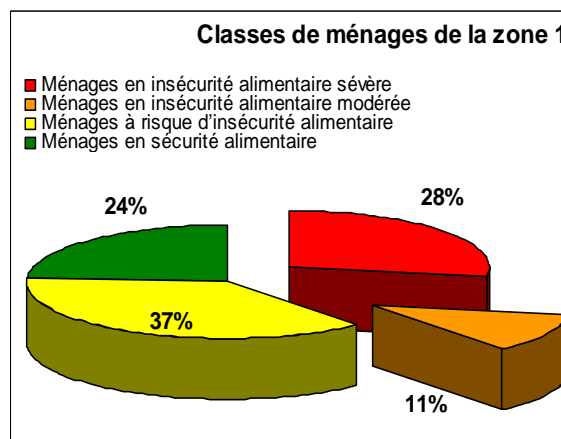
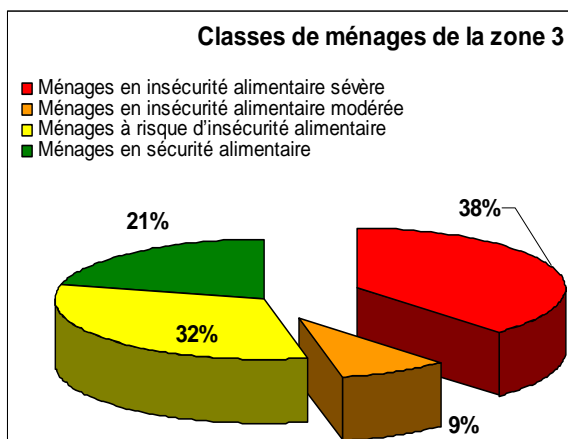
Le tableau de croisement des classes de consommation et d'accessibilité indique le mode de détermination des classes d'insécurité alimentaire.

Consommation alimentaire	Accessibilité			
	Très faible	Faible	Moyenne	Bonne
Très pauvre	3	6	5	0
Pauvre	4	11	6	2
Moyenne	4	19	12	3
Bonne	2	13	8	2

Légende :

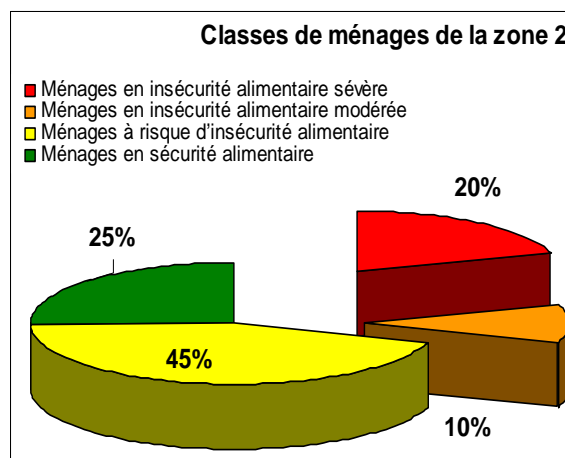
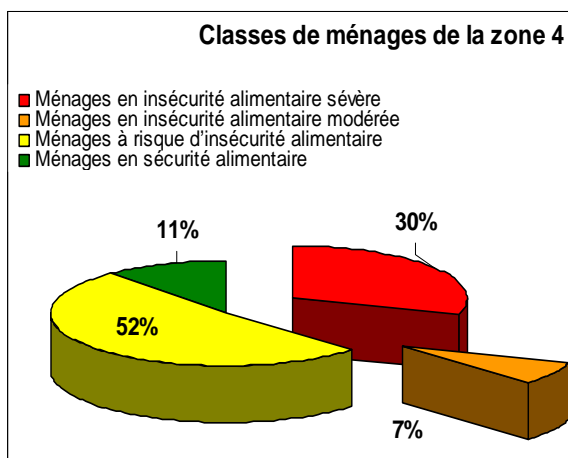
	Ménages en insécurité alimentaire sévère
	Ménages en insécurité alimentaire modérée
	Ménages à risque d'insécurité alimentaire
	Ménages en sécurité alimentaire

Deux zones émergent du fait de l'importance des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée. Il s'agit de la zone 3 particulièrement présente dans la région de Tillabéry et de la zone 1. Dans ces deux zones, les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée représentent 47 à 39% des ménages.



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Dans les zones 4 et 2 se présente une situation intermédiaire avec 37 à 30% des ménages qui sont en insécurité alimentaire sévère ou modérée.

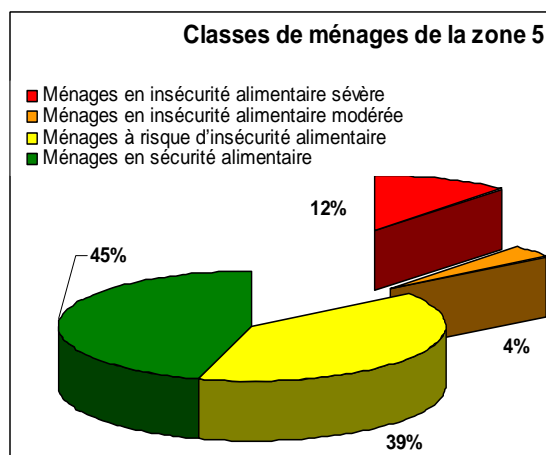
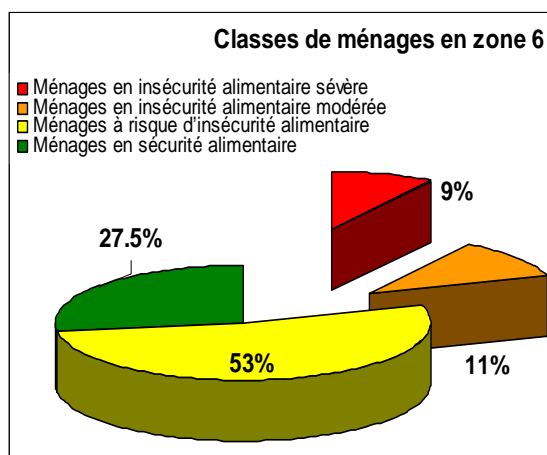


Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Dans les deux dernières zones, se présentent des situations particulières.

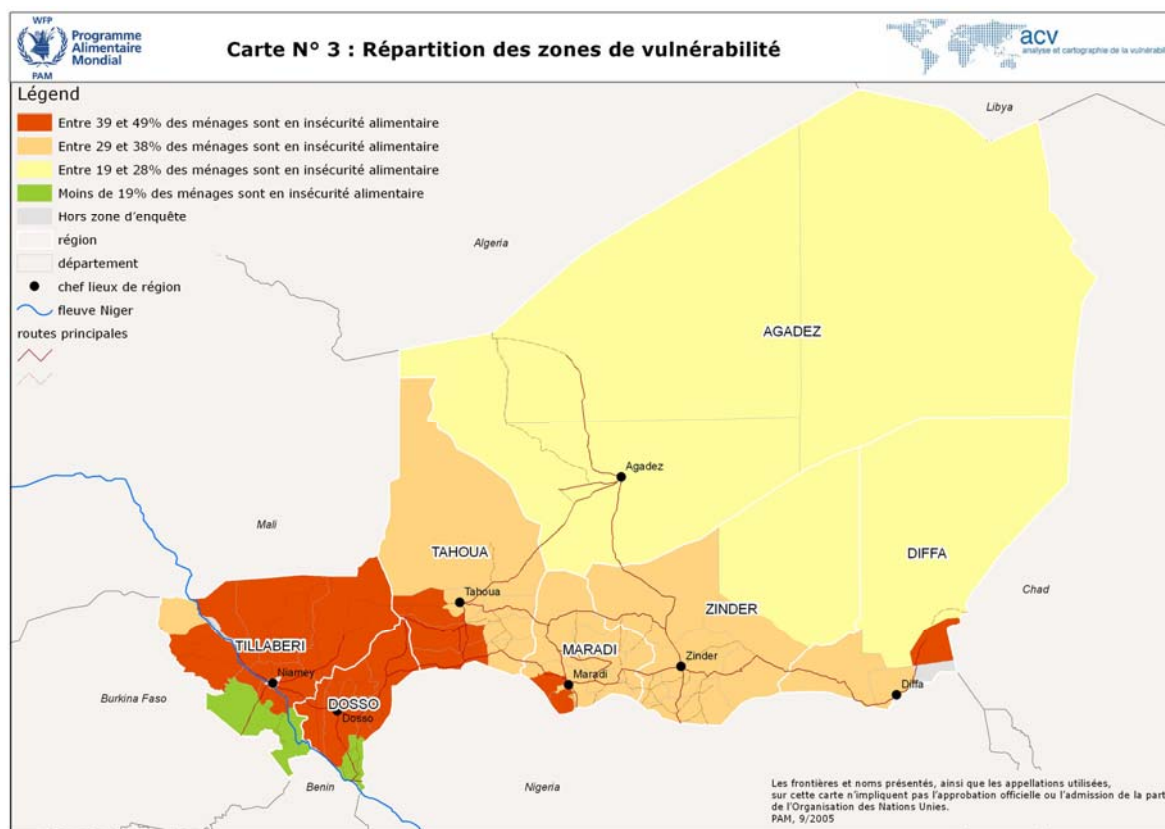
- La zone 6 se caractérise par un faible niveau de ménages en insécurité alimentaire (9%), mais avec un nombre considérable de ménages à risque d'insécurité alimentaire (53%). A considérer le pourcentage des ménages qui sont en sécurité alimentaire dans cette zone (28%), on se retrouve dans des situations globalement proches de celles des zones 4 et 2.
- La zone 5 est nettement la zone la moins exposée à l'insécurité alimentaire. 46% des ménages sont en sécurité alimentaire et moins de 15% des ménages seulement sont en insécurité alimentaire sévère ou modérée. Les indicateurs sociodémographiques de cette zone sont dans l'ensemble assez bons.

CFSVA/NIGER/2005



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Carte N° 3



Cependant, il faut remarquer que pour 4 des 6 zones la classe la plus fréquente est celle des ménages potentiellement vulnérables. Cela pourra indiquer une certaine fragilité des économies domestiques des ménages de ces zones.

En revanche dans la zone la plus vulnérable (zone 3) la classe la plus fréquente est celle des ménages en insécurité alimentaire.

Face à ces conditions générales, il semble bien que la réduction de l'insécurité alimentaire structurelle pourrait passer par :

- a. La réduction des déficits sociaux
- b. L'atténuation des facteurs de risque qui affectent la sécurité alimentaire des ménages, notamment les fluctuations des disponibilités alimentaires (la sécheresse est le premier risque biophysique) se traduisant par les hausses récurrentes des prix consommateurs (premier risque économique).
- c. L'amélioration des systèmes de production des plus vulnérables par l'accès aux moyens d'existence durables, l'acquisition et la conservation d'actifs productifs.

2. OBJECTIFS, CONCEPTS ET DEFINITIONS

2.1 OBJECTIFS

L'objectif global du CFSVA est de disposer d'une meilleure connaissance de la typologie des zones agro-écologiques identifiées comme vulnérables à l'insécurité alimentaire d'une part, ainsi que des profils des ménages vulnérables.

Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- Etablir un ordre de priorité des zones agro-écologiques en fonction de leur niveau d'insécurité alimentaire et de la vulnérabilité des populations, afin de mieux cibler l'aide alimentaire.
- Etablir les profils des ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire.
- Identifier et caractériser les zones exposées à l'insécurité alimentaire
- Déterminer la prévalence et le niveau d'insécurité alimentaire des ménages
- Identifier les raisons pour lesquelles et les périodes durant lesquelles les ménages sont les plus vulnérables.
- Spécifier les moyens d'existence et les mécanismes de résilience des ménages dans différentes situations de vulnérabilité à l'insécurité alimentaire.
- Disposer d'une base de données sur la sécurité alimentaire qui permettra d'identifier les problèmes chroniques ou conjoncturels et qui servira de référence pour une évaluation des besoins d'urgences.

2.2 CONCEPTS ET DEFINITIONS

Le concept de la sécurité alimentaire utilisé par le PAM intègre trois dimensions clés :

- La **disponibilité** suffisante de nourriture (production agricole, aide alimentaire, stocks, importations et exportations) ;
- L'**accessibilité** adéquate à la nourriture (production, sources de revenus, achat, troc, transfert, dons, etc.)
- L'**utilisation** appropriée de la nourriture (situation sanitaire, hygiène, variété de la diète, etc.)

2.2.1 Sécurité alimentaire

La sécurité alimentaire existe lorsque tous les être humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active ». Les conditions requises sont au nombre de quatre: (i) approvisionnements ou disponibilités alimentaires suffisants, (ii) stabilité des approvisionnements alimentaires, sans fluctuations ou pénuries d'une saison -ou d'une année- sur l'autre, (iii) nourriture accessible ou abordable, et (iv) qualité et innocuité des aliments¹.

2.2.2 Vulnérabilité à l'insécurité alimentaire

La vulnérabilité à l'insécurité alimentaire se définit par l'exposition au risque atténuée par la capacité de faire face². Cette vulnérabilité peut avoir un caractère structurel ou conjoncturel.

¹ Sommet mondial de l'alimentation, Rome – 1996

² WFP/VAM (June 2002) Standard Analytical Framework – Guideline, World Food Programme.

Une autre manière de formuler le concept de vulnérabilité serait: « Est vulnérable, celui qui, se trouvant confronté à un environnement à haut risque est sous-assuré par rapport au risque encouru »³.

2.2.3 La pauvreté et l'insécurité alimentaire

La faim est un symptôme, une conséquence, une expression de la pauvreté. Les personnes extrêmement pauvres vivent dans l'insécurité alimentaire et sont hautement vulnérables. Néanmoins, tous ceux qui sont pauvres ne sont pas toujours vulnérables à l'insécurité alimentaire. Certaines populations peuvent avoir des revenus faibles sans être toutefois en situation d'insécurité alimentaire.

³ Boulanger P.-M. (juin 2002), Au delà des indicateurs : vers une modélisation de la vulnérabilité, Communication à la journée d'étude AEDES-IRAM.

3. METHODOLOGIE

3.1 GENERALITES

L'étude sur la sécurité alimentaire et la vulnérabilité au Niger combine trois exercices complémentaires.

1. La collecte et l'analyse des données secondaires :

Cette étude vise à collecter toutes données disponibles et accessibles sur la sécurité alimentaire afin de :

- Compiler les données secondaires disponibles et accessibles sous forme de méta données afin de disposer d'éléments d'analyse préliminaire sur la sécurité alimentaire et la vulnérabilité au Niger, en vue de renforcer et confirmer (éventuellement) les analyses issues du traitement des données primaires.
- Disposer des éléments d'information nécessaire pour préparer la cadre méthodologique de collecte de données primaires (zonage agro écologique du pays, élaboration du plan d'échantillonnage, formulation des outils de collecte des données etc.).

2. L'étude des marchés :

Elle vise à contribuer à la compréhension des rôles des marchés dans la sécurité alimentaire des populations, par une analyse des marchés de céréales et de bétail. Cette étude devrait permettre :

- une évaluation de l'offre et de la demande des céréales et des facteurs influençant la disponibilité des céréales dans les zones de vulnérabilité au Niger
- une analyse de l'offre et de la demande de la viande fraîche et séchée et du bétail
- une présentation d'une typologie des acteurs et des marchés
- une évaluation des problèmes et facteurs de succès liés au bon fonctionnement des marchés
- une explication de la variation des prix du bétail, de la viande et des céréales, pendant l'année actuelle par rapport à la moyenne de 5 dernières années et une analyse des interactions entre l'évolution des prix et l'accessibilité. Les résultats seront combinés avec ceux de l'analyse des données primaires afin d'apprécier l'accès aux céréales par les groupes vulnérables.

3. La collecte et l'analyse des données primaires

Cette analyse est nécessaire pour disposer de données au niveau des ménages afin de produire les analyses pertinentes sur la sécurité alimentaire et la vulnérabilité au Niger. (Voir Chapitre 3 : Objectifs)

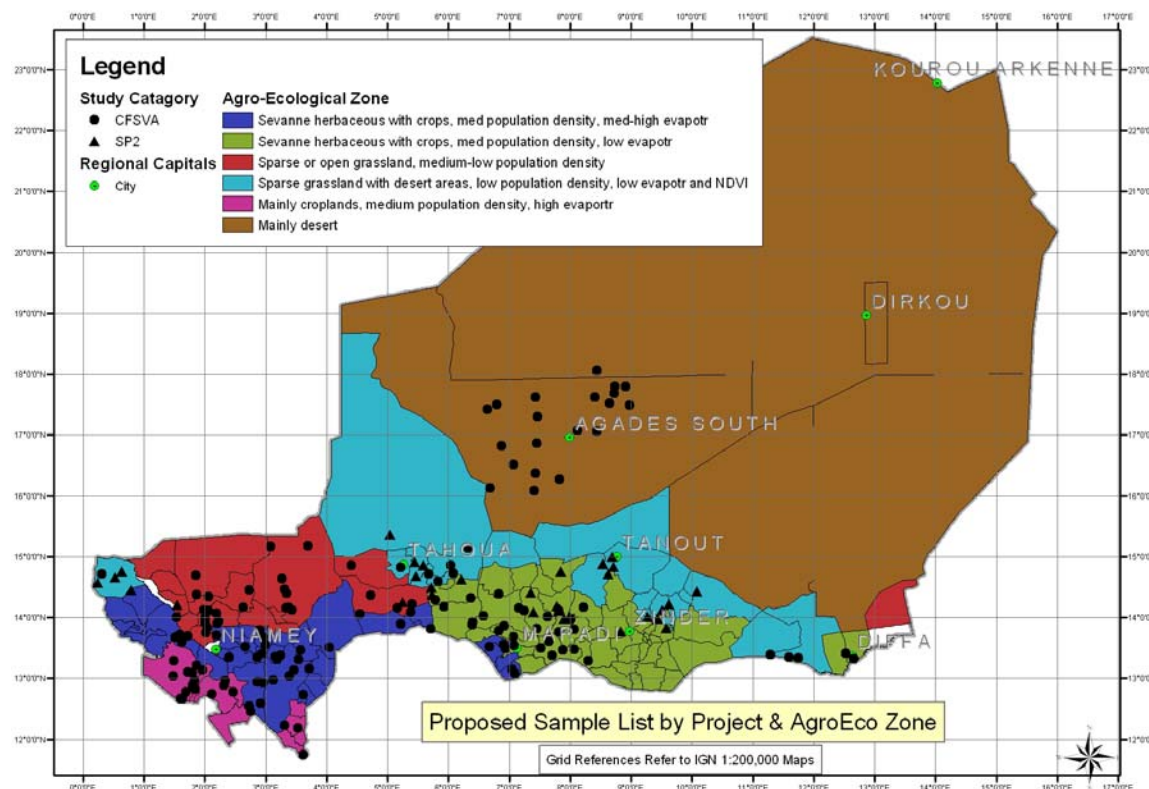
La méthodologie utilisée lors des enquêtes CFSVA est décrite par l'échantillonnage et l'analyse des données.

Les zones ont été identifiées en se basant sur des critères démographiques, topographiques et écologiques. Sur les 9 zones préalablement identifiées, les zones 1 à 6 seront retenues pour l'enquête, compte tenu de la petite taille des zones 7 et 9 et du fait que la zone 8 est entièrement urbaine.

La méthodologie appliquée à l'enquête CFSVA procède d'un sondage probabiliste à deux degrés avec comme unité primaire les villages et comme unité secondaire les ménages

échantillonnés dans le village. L'échantillon sera basé uniquement sur les villages ruraux et sera représentatif au niveau national ainsi qu'au niveau des six zones agro-écologiques. Le nombre de villages requis par zone pour le CFSVA est sélectionné au hasard avec une probabilité égale basée sur la proportion de la population identifiée à partir de la liste de tous les villages ruraux au Niger. Le nombre de villages à enquêter est ainsi de 180, soit 1800 ménages.

L'enquête CFSVA a été menée dans les zones identifiées sur la carte ci-dessous :



3.2 OUTILS DE COLLECTE DES DONNEES PRIMAIRES

3.2.1 Le questionnaire village

Il traite de l'ensemble des éléments contextuels des communautés villageoises :

- Terroir et ressources naturelles
- Infrastructures villageoises (écoles primaires, centres de santé, centres d'alphabétisation, points d'eau, marchés etc.)
- Accessibilité et connectivité des villages
- Relevé des prix des principaux produits disponibles sur les marchés fréquentés et leur schéma de saisonnalité
- Aides alimentaires

3.2.2 Le questionnaire ménage

L'outil ménages est organisé suivant une approche thématique :

- Contexte démographique,
- Contexte social

- Education
- Santé (morbidité et mortalité)
- Accès à l'eau potable et hygiène
- Habitat
- Equipements domestiques
- Equipements productifs
- Agriculture - élevage
- Activités professionnelles
- Dépenses,
- Consommation alimentaire
- Chocs et stratégies de gestion des chocs

3.3 CADRE D'ANALYSE

L'analyse est fondée sur les principaux indicateurs des trois composantes de la sécurité alimentaire (disponibilité, accessibilité et utilisation alimentaire). En particulier, l'accent est mis sur le régime alimentaire et la capacité des ménages à accéder à la nourriture.

Il s'agit d'analyser le régime alimentaire des ménages selon la diversité et la fréquence de consommation des produits alimentaires et leur provenance (propre production, achat, don, aide alimentaire...); les dépenses alimentaires et non alimentaires, les sources de revenus, les chocs et stratégies de gestion des chocs.

Ces indicateurs clés permettent de créer les profils des ménages par rapport à la sécurité alimentaire et leur vulnérabilité. Ces profils aident à comprendre qui souffre d'insécurité alimentaire, qui est vulnérable et pourquoi, les zones endémiques et le rôle que l'aide alimentaire pourra jouer. Ces indicateurs sont relatifs aux domaines suivants:

- Démographie (taille du ménage, composition par sexe, situation matrimoniale);
- Accès aux services sociaux de base (Education, santé, eau/assainissement) ;
- Production agricole et stock des ménages;
- Les biens (bétail, terre, habitat);
- Chocs et stratégies de réponses développées
- Consommation alimentaire

L'analyse est basée sur une approche intégrée des différentes composantes de la sécurité alimentaire au niveau des ménages. Elle est axée sur l'analyse de la consommation alimentaire et d'autres indicateurs d'accessibilité. Deux groupes d'indicateurs sont formés :

Groupe 1 : Consommation alimentaire

La fréquence de consommation des céréales (Riz, Maïs, Mil ...), des légumineuses, de la viande, des fruits, de l'huile (en nombre de jours que l'aliment est consommé au cours de la semaine précédant l'enquête)

Groupe 2 : Autres indicateurs d'accès à la nourriture

- Proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses globales ;
- Proportion des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires ;
- Dépense mensuelle totale par tête ;
- Quantités de céréales produites par tête à la récolte de 2004 ;
- Pourcentage d'aliments produits parmi les aliments consommés ;
- Pourcentage d'aliments achetés parmi les aliments consommés ;

- Pourcentage d'aliments reçus en dons parmi les aliments consommés ;

Du fait que chaque dimension ne peut être correctement décrite que par un ensemble d'indicateurs, le principe de la méthode consiste à analyser séparément chaque dimension pour ensuite faire un croisement.

La démarche est résumée en deux étapes :

1. Pour chacun des 2 groupes d'indicateurs, faire une analyse en composantes principales (ACP) suivie d'une classification hiérarchique non ascendante
2. Croiser les classes obtenues pour chaque groupe pour classer les ménages selon leur niveau d'insécurité alimentaire

4. CONTEXTE GENERAL (ANALYSE DES DONNEES SECONDAIRES)

4.1 PRESENTATION GENERALE DU PAYS

Le Niger est un pays sahélo saharien, fortement enclavé et soumis à des conditions climatiques marquées par de très fortes variations intra et interannuelles. Le pays couvre une superficie de 1267000km². Il est limité au Nord par la Libye, à l'est par le Tchad,

Selon les résultats définitifs du recensement général de la population effectué en 2001, la population est de 11060291 habitants. Elle croît au rythme moyen de 3,3% par an, soit l'un des plus élevés d'Afrique. Majoritairement jeune (les moins de 25 ans constituent plus de la moitié de l'effectif total) et rurale (à 85%), la population se concentre dans la frange méridionale du pays, qui est aussi la plus arrosée : un quart du territoire national accueille 75% de la population totale. Ces caractéristiques démographiques sont à l'origine d'une forte pression sur les ressources naturelles.

En 1999, le Niger se situait à l'avant-dernière place (dépassant seulement la Sierra Leone) du classement du PNUD des 175 pays selon leur Indice de Développement Humain (IDH). Ce rang résulte, entre autres, des taux d'alphabétisation (17 % en 1998) et de scolarisation (32 % en 1998), qui sont les plus bas au monde, et du très faible niveau du revenu par habitant (151 dollars en 1998). Exprimé en parité de pouvoir d'achat (PPA), le revenu moyen par habitant place le Niger parmi les 10 pays les plus pauvres au monde. Les deux dernières décennies ont été marquées par une détérioration du niveau de vie moyen de la population nigérienne : les comptes économiques de la nation montrent qu'en 1998, le PIB par tête atteignait seulement 48% de son niveau de 1981.

Cette dégradation du revenu moyen par habitant s'explique par les modestes performances du secteur agro-pastoral et l'absence d'un secteur moteur de l'économie depuis la fin de l'éphémère boom de l'uranium (1975-1982). Durant les deux dernières décennies, les ressources propres de l'Etat nigérien se sont considérablement réduites, sous le double effet de la croissance de la dette publique externe et de la diminution des recettes fiscales, limitant d'autant la capacité publique d'investissement et de soutien de la demande. Parallèlement, la balance commerciale et la balance des paiements tendent à être structurellement déficitaires. Le pays est ainsi dans une situation de dépendance durable vis à vis de l'extérieur, que ce soit pour financer les importations courantes ou les investissements.

En dépit des progrès réalisés en matière de libéralisation de l'économie, de lutte contre l'inflation (maintenue en dessous de 5 % depuis 1995), et d'amélioration de la pression fiscale (portée de 6% à 8,5% entre 1994 et 2000), les performances économiques et financières de la période 1994-2000 restent insuffisantes pour la croissance et la réduction de la pauvreté. Le document de la SRP révèle que la croissance réelle annuelle moyenne du PIB (2,5%) est légèrement inférieure à celle de la population (3,3 %). L'Etat a eu massivement recours à l'accumulation d'arriérés intérieurs et extérieurs pour financer son budget.

4.2 SECURITE ALIMENTAIRE ET VULNERABILITE

Les études réalisées au Niger en 1994 avec l'appui de la FAO dans le cadre du programme complet de sécurité alimentaire a identifié 6 catégories de groupes vulnérables :

- Les petits agriculteurs possédant de petites exploitations ;
- Les petits éleveurs disposant de peu d'animaux ;

- Les agropasteurs et pasteurs en voie de sédentarisation n'ayant ni suffisamment de produits animaux à vendre, ni suffisamment de terres propices à l'agriculture ;
- Les femmes enceintes ou allaitantes ;
- Les ménages de grande famille ;
- Les femmes chefs d'exploitation dont le cumul des tâches ménagères ne leur permettent pas de dégager un temps pour s'adonner aux activités productrices.

Cette démarche identifie des groupes spécifiques exposés à l'insécurité alimentaire et la vulnérabilité à partir d'éléments à prédominance biophysiques.

Depuis lors plusieurs démarches sont utilisées pour identifier les groupes vulnérables. Les principales sources sont celles du système d'alerte précoce (SAP) qui attribue des notes de vulnérabilité selon des critères agropastoraux et socioéconomiques bien définis et dont les données sont collectées à travers une fiche d'identification des zones vulnérables, Care International à travers les enquêtes HHLS, Fews-Net à travers des analyses sur l'économie alimentaire des ménages et tout récemment le CILSS/Agrhymet à travers la mise en œuvre du cadre harmonisé de la vulnérabilité.

Au Niger, chaque ménage assure sa sécurité alimentaire à travers essentiellement :

- la production agricole (vivrière et rente) ;
- la production animale et les revenus tirés de l'élevage,
- les activités économiques génératrices de revenus,
- les migrations
- et le salariat agricole.

C'est à travers ces principales composantes que chaque année on assiste à des diminutions ou des augmentations de disponibilités ou d'accessibilité à l'alimentation, en fonction des événements conjoncturels biophysiques ou socioéconomiques. A ces préoccupations fondamentales viennent s'ajouter la faiblesse des marchés, les conditions sanito-nutritionnelles, l'accessibilité à l'eau potable, la faiblesse des revenus, les problèmes d'éducation etc.

Les différentes stratégies développées par FEWS-NET et le cadre harmonisé de la vulnérabilité de Agrhymet n'identifient pas de groupes vulnérables, mais définissent des profils de vulnérabilité de ménages à l'intérieur d'une zone agroécologique bien déterminée.

Ainsi Fews-NET établit deux types de profil de vulnérabilité par zone homogène en tenant compte des sources de nourriture et des sources de revenus servant à l'acquisition de la nourriture du ménage. Cette approche nécessite une mise à jour des profils afin de tenir compte des changements dans la composition des sources de nourriture et des revenus.

La démarche du cadre harmonisé se base sur la détermination de profils alimentaires à l'intérieur d'une zone agroécologique donnée. La connaissance des profils permettra de déterminer les possibilités à mobiliser pour soulager les populations en difficulté alimentaire. La vulnérabilité sera appréciée au niveau de la diminution de l'accessibilité et de la disponibilité au niveau de chaque zone. Le seuil de vulnérabilité est établi sur la base d'une norme de consommation par personne et par jour.

Sur la base des résultats de ces études, les caractéristiques des groupes les plus vulnérables, sans être exhaustives, peuvent se résumer comme suit :

- Les groupes exposés aux risques politiques (zones d'insécurité résiduelle du Nord du pays) ;

- Les groupes situés dans les zones à risques socioéconomiques très élevés : couverture sanitaire et niveau d'éducation très inférieurs à la moyenne nationale respectivement de 22% et 25% ; prix à la consommation des produits très élevés ;
- Les groupes dont les disponibilités céréalières per capita sont très faibles et inférieures à 6 mois de consommation ;
- Les groupes dont le revenu annuel per capita est inférieur à 50.000Fcfa ;
- Les groupes dont l'effectif per capita d'animaux est inférieur à 2 animaux ;
- Les groupes présentant des taux de malnutrition très élevés ;
- Les groupes vivant dans des zones où l'accès à l'eau est précaire : 1 PME pour plus de 500 habitants.

5. CONTEXTE GENERAL (ANALYSE DES MARCHES)

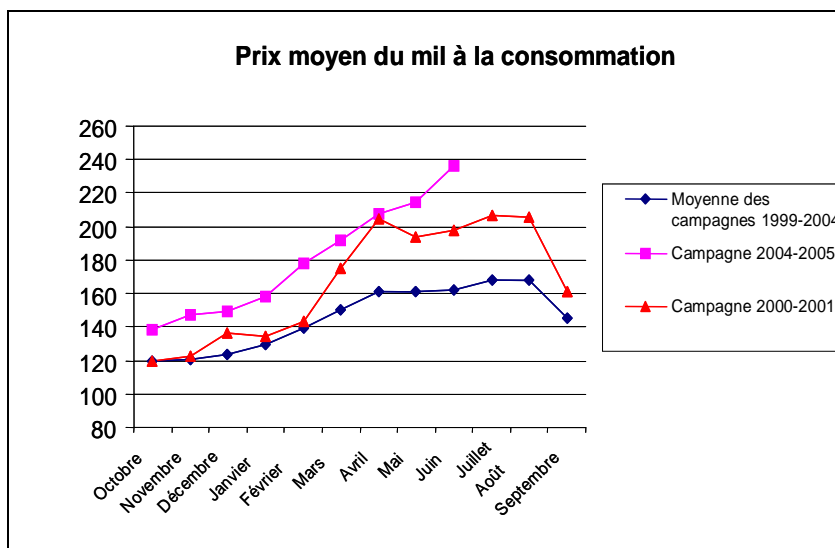
5.1 INTRODUCTION

Les marchés revêtent une importance capitale pour la sécurité alimentaire au Niger. 86 pour cent de la population devait, en avril et mai 2005, acheter sur le marché le mil destiné à leur consommation personnelle. Vu que les prix des céréales ont flambé depuis la récolte d'octobre 2004, les populations sont obligées de dépenser nettement plus pour satisfaire leurs besoins en céréales, se traduisant dans un risque élevé d'insécurité alimentaire pour les couches vulnérables de la population. C'est dans ce cadre que le PAM a lancé une analyse approfondie des marchés céréaliers au Niger⁴, dont la synthèse est ici présentée.

5.2 EVOLUTION DES PRIX DES CEREALES DE BASE

Les prix mensuels du mil, principal aliment de la population, du sorgho et du maïs pendant la campagne agricole 2004–2005 sont nettement plus élevés que la moyenne des cinq campagnes précédentes et dépassent même les prix records enregistrés lors de la dernière mauvaise récolte, en 2000–2001. Selon les données de juin 2005, le prix du mil sur les marchés nationaux est de 236 FCFA, soit 74 FCFA plus élevé que la moyenne sur cinq ans (45 pour cent).

Graphique N°01 : Prix moyen du mil à la consommation



Source: SIMA, juillet 2005

5.3 LES CAUSES DE LA HAUSSE DES PRIX

L'offre des produits agricoles est composée des productions nationales et des importations. Bien que la première source fournisse la majorité des besoins de la population nigérienne, le rôle des importations est crucial dans un pays déficitaire en céréales comme le Niger. En outre, afin d'atténuer les impacts négatifs sur la disponibilité nationale des fortes fluctuations de la production nationale, une grande capacité d'adaptation au niveau des

⁴ Niger, profil des marchés céréaliers, Programme alimentaire mondial, septembre 2005.

importations est primordiale. Dans le passé, les importations ont joué en général ce rôle de soupape en augmentant considérablement l'année suivant une mauvaise récolte.

Par contre, depuis la dernière récolte, qui était environ 10 pour cent au dessous de la moyenne de 5 ans, les importations officielles ont chuté de 65 pour cent par rapport à la moyenne de 5 dernières campagnes. Donc, les importations ont aggravé le choc de la baisse de l'offre au lieu de l'atténuer, ce qui est encore plus étonnant si on prend en compte la hausse importante des prix des céréales.

La chute des importations concerne toutes les céréales et tous les 'pays- fournisseur'. Les origines de la chute sont trouvées dans la hausse des prix des céréales au Nigeria et au Mali, ainsi que dans l'interdiction informelle des exportations des céréales par le Burkina Faso. Plusieurs pistes ont été avancées pour expliquer la montée des prix au Nigeria : i) la politique de promotion de l'industrie de transformation des produits agricoles; ii) la meilleure surveillance des frontières afin de faire baisser les exportations informelles, notamment vers le Niger ; iii) l'interdiction des importations du riz ; et iv) la faible production pendant la campagne 2004/2005. Pour la hausse des prix au Mali, la présence massive des commerçants des pays voisins qui s'approvisionnent sur les marchés maliens ainsi que l'application de nouvelles taxes sur les importations du maïs provenant de la Côte d'Ivoire sont avancées comme les principales causes. Quoi qu'il soit, la précarité des vivres dans la sous-région et la faible capacité du système de commercialisation transfrontalière tenu à assurer l'approvisionnement des populations nigériennes, n'ont pas permis une bonne disponibilité des vivres aux prix abordables depuis 2004/2005.

Concernant la demande, une distinction devrait être faite entre la demande satisfaite par les stocks familiaux et la demande exprimée sur les marchés. Cette dernière catégorie est composée de la demande intérieure et extérieure. Bien qu'il n'y ait pas de raison pour attendre à une hausse de la demande nationale, il paraît logique que la demande intérieure exprimée sur les marchés est en hausse suite à la faible production agricole en 2004. L'absence des données sur les exportations ne permet pas de tirer des conclusions sur le niveau de la demande extérieure.

Pour conclure, le faible niveau de la production agricole, la diminution des importations et l'augmentation de la demande exprimée sur les marchés ont conduit aux tensions accrues sur les marchés résultant à une flambée des prix (Cf. le 'Profil des marchés céréaliers' pour les détails).

5.4 STRATEGIES DE COMMERCIALISATION ET POSITION DU MENAGE VULNERABLE

Le comportement commercial de producteurs est essentiellement un réflexe de sa stratégie de la sécurité alimentaire. Les producteurs stockent la récolte pour l'auto-consommation, alors qu'ils vendent selon les besoins et prioritairement ses produits de rente. Ses besoins d'argent peuvent concerner le remboursement des dettes, le paiement des impôts, l'achat des habilles et les fêtes religieuses et culturelles. Souvent, ces besoins se font sentir au début de la campagne de la commercialisation. Les producteurs ne pratiquant que la culture du mil sont plus vulnérables à une augmentation du prix du mil et aux chocs demandant une dépense monétaire que les producteurs de plusieurs cultures.

Au début de la campagne agricole, des stratégies diverses peuvent être notées. D'une cote, il y a des ventes des produits agricoles pour le financement de l'achat des intrants agricoles et / ou le paiement de la main d'œuvre pour les travaux champêtres. De l'autre, les producteurs retiennent leurs stocks pendant ce début de la campagne agricole en raison des incertitudes liées à la nouvelle campagne, du manque de temps de se rendre sur les marchés et de la mauvaise condition des pistes. Il n'est qu'en août / septembre que les agriculteurs

commencent à déstocker de façon substantielle en vue d'une bonne récolte, diminuant les prix à partir de cette période.

La position du petit producteur et du consommateur en milieu rural sur les marchés n'est pas idéale en raison: i) d'un manque d'influence sur le prix ; ii) des coûts de transaction/commercialisation élevés ; iii) de l'absence ou très faible offre des produits agricoles, par un nombre limité des commerçants, aux marchés éloignés, pendant certaines périodes de l'année ; iv) des besoins d'achat des céréales élevées pendant les années caractérisées par des prix élevés et des basses besoins pendant les années caractérisées par des bas prix; v) d'une absence d'une forte capacité visant l'atténuation des chocs de prix et de production ; et vi) d'une recherche de sécurité alimentaire et non pas d'une maximalisation des revenus.

5.5 IMPACT DE LA HAUSSE DES PRIX SUR LES DEPENSES DES MENAGES

Les ménages ont dépense en moyenne 30 000 FCFA pour l'achat des aliments pendant le mois précédant l'enquête, dont 21 500 FCFA pour l'achat des céréales. Une analyse de ces dépenses a été faite pour évaluer l'augmentation des dépenses en vue de la hausse des prix des céréales⁵. Il est estimé qu'un ménage a acheté entre 74 kg et 120 kg des céréales pour ce montant, selon les zones, avec une moyenne de 100 kg. Si le ménage avait acheté les mêmes quantités en 2004, il aurait dû dépenser seulement 14 500 FCFA ; donc, en 2005, les dépenses étaient 48 pour cent plus élevées en raison de la hausse des prix. Si le ménage avait dépensé le montant identique, le ménage aurait acheté 156 kg de céréales, donc la quantité achetée en 2005 a reculé de 35 pour cent par rapport au 2004.

En réalité, les besoins pour faire des achats ont augmenté à cause de la faible production agricole. Donc, si les ménages avaient des moyens financiers, ils auraient augmenté leurs dépenses plus que 48 pour cent, alors que les ménages sans moyens financiers ont vu leur consommation des céréales tomber plus que le 35 pour cent. Cette analyse reste théorique, et sa validation demande une collecte régulière des données, comme recommandée au « Profil des marchés céréaliers au Niger ».

⁵ Pour les groupes vulnérables, les effets favorables de la hausse des prix pour leurs revenus agricoles sont minimes : ces ménages sont déficitaires en céréales et ne vendent qu'en situation exceptionnelle, juste après la récolte, à un niveau des prix qui est bas.

6. RESULTATS DE L'ENQUETE COMMUNAUTAIRE

6.1. INFRASTRUCTURES COMMUNAUTAIRES

6.1.1. Infrastructures d'éducation

La couverture en centres fonctionnels d'alphabétisation est dans l'ensemble assez faible (15% des communautés villageoises). Les niveaux de couverture les plus importants s'observe dans la zone désertique (Zone 6) avec 35% des communautés villageoises dotées de centres fonctionnels d'alphabétisation et la zone agropastorale (Zone 4) où 29% des communautés villageoises ont des centres. Les niveaux les plus bas se rencontrent dans la zone 2 (Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration) avec seulement 3% des communautés villageoises qui sont dotés de centres fonctionnels d'alphabétisation et la zone 3 (Zone de savane dégradée qui se trouve être aussi la zone où l'insécurité alimentaire est la plus importante. Ici, seules 7% des communautés villageoises sont dotées de centres fonctionnels d'alphabétisation.

Tableau N°01 : Répartition des écoles primaires et centres d'alphabétisation fonctionnels dans les villages selon les zones

Zones	% de villages ayant un Centre fonctionnel d'alphabétisation	% de villages ayant une école fonctionnelle
Zone 1 : Zone de savane herbacée, forte évapotranspiration	12%	71%
Zone 2 : Zone de savane herbacée, faible évapotranspiration	3%	62%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	7%	84%
Zone 4 : Zone agropastorale	29%	74%
Zone 5 : Zone humide	15%	70%
Zone 6 : Zone désertique	35%	70%
Ensemble	15%	72%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

La répartition des écoles montre que les zones où l'insécurité alimentaire est la moins importante sont les zones les moins pourvues en infrastructures scolaires. Ainsi, dans la zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration (2) et dans les zones humide (zone 5) et désertique (zone 6), respectivement 38, 30 et 30% des communautés villageoises ne sont pas dotées d'une école primaire fonctionnelle.

Tableau N°02 : Caractéristiques des écoles primaires fréquentées par les enfants en dehors du village

Zones	Distance moyenne entre le village et l'école (km)	Cantine scolaire disponible	Mode de transport des enfants			
			A pied	Charrette	Animaux	Autres
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	2	0%	98%	0%	0%	3%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	2	8%	97%	3%	0%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	5	0%	100%	0%	0%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	3	29%	100%	0%	0%	0%
Zone 5 : Zone humide	4	0%	100%	0%	0%	0%
Zone 6 : Zone désertique	16	17%	95%	0%	5%	0%
Ensemble Niger	5	8%	97%	1%	1%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

La distance moyenne parcourue par les enfants pour se rendre à l'école varie entre 16 et 2 kilomètres, soit une moyenne de 5 km. Les distances les plus importantes s'observent dans la zone 6 (16 kilomètres en moyenne) et la zone de savane dégradée (5 kilomètres en moyenne). Si dans la première zone (zone 6) on observe aussi la plus forte présence de cantine scolaires (17% des communautés villageoises en sont pourvues), en revanche, on note une absence de cantine scolaire dans la zone de savane dégradée, qui se trouve être par ailleurs la zone où l'insécurité alimentaire est la plus importante. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que dans cette zone, on note aussi le maillage en infrastructures scolaires le plus importants (84% des communautés villageoises de cette zone disposent d'une école primaire fonctionnelle).

Dans les villages sans école, le mode de transport dominant des enfants vers l'école est la marche à pied. Toutefois, dans la zone désertique (zone 6) où la distance moyenne est de 16 kilomètres, l'utilisation des animaux pour transporter les enfants à l'école est quelques fois pratiquée (5% des cas).

6.1.2. Infrastructures de santé

Si en moyenne 72% des communautés villageoises sont dotées d'une école primaire fonctionnelle, elles ne sont que 26% des communautés villageoises à avoir accès à une structure sanitaire dans le village. Les zones où l'insécurité alimentaire est la moins importante sont les zones où l'accès dans le village à une structure sanitaire est le plus important (zone humide -45%- et zone désertique -50%-). L'essentiel des communautés villageoises ayant accès à des structures sanitaires, accèdent à des structures de type centre de santé (67%).

Tableau n°03 : Infrastructures sanitaires selon les zones

Zones	Accès à infrastructure sanitaire dans le village	Types d'infrastructures sanitaires fréquentés				
		Hôpital régional	District	Centre de santé	Case de santé	Mission catholique / musulmane
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	17%	0%	2%	66%	29%	2%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	16%	0%	3%	73%	24%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	23%	0%	3%	74%	23%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	23%	0%	0%	61%	39%	0%
Zone 5 : Zone humide	45%	0%	0%	50%	50%	0%
Zone 6 : Zone désertique	50%	10%	0%	75%	15%	0%
Ensemble Niger	26%	1%	2%	67%	29%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les communautés villageoises n'ayant pas accès à une structure sanitaire sont à une distance moyenne de 10 kilomètres de la structure sanitaire la plus proche. Les distances moyennes les plus importantes s'observent dans les zone 6 (23 kilomètres), 2, 3 et 4 (10 kilomètres chacune).

Le mode dominant de transport des malades est la charrette. En moyenne 71% des communautés villageoises l'utilisent. Cependant ce mode de transport est peu usité dans la zone désertique où la moitié des communautés villageoises utilisent les animaux de bât pour le transport des malades. On constate également dans les zones où les distances moyennes entre le village et la structure sanitaire la plus proche sont les plus importantes (23 kilomètres dans la zone désertique et 10 kilomètres dans la zone de savane dégradée), le quart (25%) des communautés villageoises recourent à la marche à pied pour se rendre dans les structures de santé les plus proches.

Tableau n°04 : Distances et mode de transport des malades selon les zones

Zones	Distance entre village et structure sanitaire (km)	Mode de transport des malades				
		A pied	Charrette	Animaux	Vélo/moto	Voiture
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	9	12%	78%	2%	2%	5%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	10	3%	89%	5%	0%	3%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	10	26%	74%	0%	0%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	10	13%	68%	16%	0%	3%
Zone 5 : Zone humide	8	10%	70%	0%	20%	0%
Zone 6 : Zone désertique	23	25%	25%	50%	0%	0%
Ensemble Niger	10	14%	71%	10%	3%	2%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

6.1.3. Infrastructures hydrauliques

L'accès à l'eau se fait essentiellement à travers les puits traditionnels. Plus de la moitié des communautés villageoises (52%) possèdent des puits traditionnels. Cette proportion dépasse les 70% dans les zones 2 (zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration) et 3 (zone de savane dégradée). La zone humide (Zone 5) regroupe le plus faible pourcentage de communautés villageoises s'approvisionnant en eau à travers un puits traditionnel (25%).

Le maillage du pays en eau sécurisée (forage) est faible. 18% seulement des communautés villageoises ont accès à des forages. Cette proportion est la plus importante dans les zones les moins vulnérables ou celles ayant des vocations pastorales affirmées (zone humide 30%, zone agropastorale 29% et zone désertique 30%). Dans ces mêmes zones on retrouve également les fortes proportions de communautés villageoises ayant accès à des puits améliorés (zone humide 35% et zone désertique 30%). Ainsi, les proportions de communautés villageoises utilisant des eaux de surface (eau non sécurisée) sont plus fortes dans les zones d'insécurité alimentaire (zone de savane dégradée et zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration 7% chacune).

Tableau n°05 : Principales sources d'eau potable du village selon les zones

Zones	Eau de surface	Puits amélioré	Puits traditionnel	Forage	Robinet	Autres
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	7%	29%	42%	20%	2%	0%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	0%	24%	70%	5%	0%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	7%	13%	74%	7%	0%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	0%	23%	45%	29%	0%	3%
Zone 5 : Zone humide	5%	35%	25%	30%	0%	5%
Zone 6 : Zone désertique	0%	30%	40%	30%	0%	0%
Ensemble Niger	3%	25%	52%	18%	1%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les ruptures d'approvisionnement en eau durent en moyenne 3 mois, entre mars et juin, c'est-à-dire au cœur de la saison sèche. Les zones où il y a le plus de communautés villageoises exposées aux ruptures d'approvisionnement en eau sont encore les zones où les

niveaux d'insécurité alimentaire sont les plus élevés (88% des communautés villageoises de la zone 2, 65% de la zone 3 et 42% dans la zone 4).

Dans la zone 2, le mois de mars est le plus critique car 54% des villages connaissent des difficultés d'approvisionnement en eau. Dans les zones 3 et 4, le mois le plus critique est le mois d'avril.

Tableau n°06 : Début de la période de rupture d'approvisionnement en eau potable selon les zones

Périodes	Zones						Ensemble
	1	2	3	4	5	6	
Pas de rupture	61%	22%	45%	58%	70%	60%	51%
Janvier	2%	0%	3%	0%	0%	0%	1%
Février	0%	5%	3%	3%	5%	0%	3%
Mars	20%	54%	7%	7%	5%	0%	18%
Avril	12%	19%	36%	26%	0%	30%	21%
Mai	0%	0%	3%	0%	0%	10%	2%
Juin	2%	0%	0%	7%	15%	0%	3%
Juillet	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Août	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Septembre	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Octobre	2%	0%	3%	0%	5%	0%	2%
Novembre	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Décembre	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

6.2. TRANSPORT ET COMMUNICATION

L'enclavement frappe presque la moitié des communautés villageoises enquêtées (49%). Les plus fortes proportions de villages enclavés s'observent dans la zone humide (75% des villages connaissent des période d'enclavement, la zone de savane dégradée (65% des villages) et la zone désertique (55% des villages). La zone la moins enclavée est la zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration où seulement 22% des villages connaissent des périodes d'enclavement.

Tableau n°06 : Enclavement des villages selon les zones

Zones	Village enclavé	Causes de l'enclavement				Durée enclavement (en mois)
		Pluies	Relief	Etat des pistes	Hydrographie	
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	49%	34%	5%	10%	0%	5
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	22%	14%	0%	8%	0%	3
Zone 3 : Zone de savane dégradée	65%	58%	7%	0%	0%	5
Zone 4 : Zone agropastorale	45%	26%	3%	13%	3%	6
Zone 5 : Zone humide	75%	70%	5%	0%	0%	4
Zone 6 : Zone désertique	55%	0%	10%	45%	0%	4
Ensemble Niger	49%	33%	4%	11%	1%	4

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

La durée moyenne de l'enclavement est 4 mois. La situation est la plus difficile pour la zone agro-pastorale où l'enclavement dure en moyenne 6 mois. Cette situation est due au fait qu'ici, en dépit du fait que seuls 45% des villages connaissent des problèmes d'enclavement, toutes les causes de l'enclavement des villages interagissent (pluviométrie 26%, état des piste 13%, relief et hydrographie 6%). Dans les zones de savane dégradée

(zone 3) et de la zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration (zone 1) où l'enclavement dure en moyenne 5 mois, les pluies et le relief expliquent la plupart des enclavements des villages.

Dans la zone humide l'enclavement est causé essentiellement par la pluie et dure 4 mois en moyenne. Par contre, dans la zone désertique, l'enclavement qui dure en moyenne 4 mois est causé essentiellement par l'état des pistes (45%) et le relief (10%). Au total, pluies et état des pistes apparaissent comme les principales causes de l'enclavement des villages.

Tableau n°07 : Distance d'accès à une route goudronnée selon les zones

Zones	Accès direct	1-5 km	5-10 km	10-20 km	+ de 20 km
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	12%	27%	29%	22%	10%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	14%	16%	19%	24%	27%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	3%	42%	10%	36%	10%
Zone 4 : Zone agropastorale	23%	7%	23%	26%	23%
Zone 5 : Zone humide	25%	30%	20%	20%	5%
Zone 6 : Zone désertique	10%	0%	5%	15%	70%
Ensemble Niger	14%	21%	19%	24%	22%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Ainsi, seuls 14% des communautés villageoises ont un accès direct à une route bitumée. Les proportions les plus importantes se retrouvent dans les zones humide (25%) et agropastorale (23%). La plupart des villages (46%) sont à plus de 10 kilomètres d'une route bitumée. L'éloignement par rapport à une route goudronnée est le plus important dans la zone désertique (85% des communautés villages sont à plus de 10 kilomètres d'une route goudronnée), la zone agro-pastorale (58%) et dans la zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration (51% des villages).

La distance moyenne entre le village et le poste téléphonique le plus proche est 32 kilomètres. Elle est la plus importante dans les zones les plus exposées à l'insécurité alimentaire (zones de savane dégradée et agropastorale -39 kilomètres-).

Le mode principal de réception d'argent n'est souvent pas celui des agences officielles de transfert où les commerçants. Ces agences constituent le mode principal de transfert pour 21% des communautés villages (40% des villages dans la zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration et 39% dans la zone de savane dégradée. Les commerçants constituent le mode principal de transfert d'argent pour 34% des communautés villageoises (100% dans la zone désertique, 42% dans la zone de savane dégradée et 32% dans la zone agropastorale).

Tableau n°08 : Communication et mode principal de réception d'argent selon les zones

Zones	Distance entre le village et le poste téléphonique le plus proche (km)	Mode de réception d'argent dans le village western union, money gram, poste	Commerçant	Autres
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	26	15%	22%	63%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	31	8%	22%	70%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	39	39%	42%	19%
Zone 4 : Zone agropastorale	39	26%	32%	42%
Zone 5 : Zone humide	26	40%	10%	50%
Zone 6 : Zone désertique	36		100%	
Ensemble Niger	32	20%	34%	45%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7. RESULTATS DE L'ENQUETE MENAGES

7.1. ANALYSE CONTEXTUELLE DES MENAGES

7.1.1. Démographie

La taille moyenne des ménages tourne autour de 4,5 personnes par ménage. Il y a à peu près autant d'hommes que de femmes dans les ménages. Toutes les zones du pays présentent globalement les mêmes caractéristiques.

Tableau n°09 :-Composition du ménage

Zones	Masculins	Féminins	Total	Sexe ratio	Taux de dépendance
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	2,3	2,2	4,5	50,3	50,9
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	2,7	2,5	5,2	51,0	53,6
Zone 3 : Zone de savane dégradée	2,6	2,5	5,1	50,1	51,6
Zone 4 : Zone agropastorale	2,6	2,6	5,2	52,6	55,8
Zone 5 : Zone humide	2,9	2,4	5,3	45,9	50,3
Zone 6 : Zone désertique	2,7	2,6	5,3	49,4	49,4
Ensemble zones	2,3	2,2	4,5	50,3	50,9

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les femmes chefs de ménage au Niger représentent 18% des chefs de ménage. Trois zones se distinguent par l'importance de la proportion des femmes chefs de ménage. Il s'agit des zones 6 (34%), 3 (29%) et 4 (22%). Les femmes chefs de ménage sont dans l'ensemble plus jeunes (42 ans en moyenne) que les hommes chefs de ménage (43 ans en moyenne).

Tableau n°10 : Caractéristiques du chef de ménage

Zones	Sexe		Polygamie	Age			Nombre épouses
	Masculin	Fémin		Mascul	Fémin	total	
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	92%	8%	25%	44	47	45	2
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	87%	13%	29%	43	50	44	2
Zone 3 : Zone de savane dégradée	71%	29%	25%	44	37	43	2
Zone 4 : Zone agropastorale	78%	22%	23%	44	45	44	2
Zone 5 : Zone humide	96%	4%	29%	43	44	43	2
Zone 6 : Zone désertique	66%	34%	10%	42	35	41	2
Ensemble	82%	18%	25%	43	42	43	2

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Tableau n°11 : statut matrimonial du chef de ménage

Zones	marié(e)	divorcé(e)	Veuf (ve)	célibataire
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	93%	1%	5%	1%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	92%	1%	6%	1%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	91%	0%	7%	2%
Zone 4 : Zone agropastorale	87%	1%	10%	2%
Zone 5 : Zone humide	95%	1%	2%	2%
Zone 6 : Zone désertique	83%	7%	6%	4%
Ensemble	91%	2%	6%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

La polygamie touche en moyenne 25% des ménages, sauf dans les zones 6 où cette pratique sociale ne concerne que 10% des ménages, 3 (25%) et 4 (23%).

Les zones où la proportion de femmes chefs de ménages est la plus élevée sont aussi les zones où la polygamie est la moins fréquente. Les taux de divorce sont les plus élevés (7%) dans la zone 6 et les plus fortes proportions de chefs de ménage célibataires (4%) s'observent aussi dans cette zone.

7.1.2. Alphabétisation et éducation

L'analphabétisme touche une très grande proportion des chefs de ménage enquêtés. 87% d'entre eux n'ont aucune instruction. Les niveaux de formation professionnelle sont extrêmement bas (1% des chefs de ménage ont subi une formation professionnelle). La proportion des chefs de ménage sachant lire ou écrire un message est de 27%.

Selon les zones, on observe une relative homogénéité des situations, avec toutefois des taux de chefs de ménage n'ayant reçu aucune instruction plus élevés dans les zones 1 et 3 (90% dans chacune). Pour ces deux zones, on note également les faibles taux de chefs de ménages capables de lire ou d'écrire un message (respectivement 22 et 18%).

Tableau n°12 : Niveau d'éducation du chef de ménage

Zones	Aucun	primaire	Secondaire	supérieur	Professionnel	Capacité à lire ou écrire un message
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	90%	7%	2%	1%	1%	22%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	85%	13%	2%	0%	0%	28%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	90%	6%	3%	1%	0%	18%
Zone 4 : Zone agropastorale	88%	11%	1%	0%	0%	26%
Zone 5 : Zone humide	87%	8%	3%	1%	1%	30%
Zone 6 : Zone désertique	79%	11%	8%	1%	1%	50%
Ensemble	87%	9%	3%	1%	0%	27%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les niveaux d'instruction des conjoints sont encore plus bas. 92% d'entre eux n'ont reçu aucune instruction. Les zones 1 et 2 se caractérisent par des niveaux d'instruction inférieurs à la moyenne de l'ensemble des zones (95% de conjoints de chef de ménage n'ayant reçu aucune instruction dans la zone 2 et 94% dans la zone 1).

La proportion des conjoints de chefs de ménage capables de lire ou d'écrire un message est en moyenne de 8%, soit presque de 20 points de moins par rapport aux chefs de ménage.

Les zones les plus touchées par l'illettrisme des conjoints de chefs de ménage sont la zone 1 (seuls 4% des conjoints ne savent lire et écrire un message) et la zone 5 (5%).

Tableau n°13 : Niveau d'éducation du conjoint

Zones	Aucun	primaire	Secondaire	Supérieur	Professionnel	Capacité à lire ou écrire un message
Zone 1 : Zone de savane herbacée avec forte évapotranspiration	94%	5%	1%	0%	0%	4%
Zone 2 : Zone de savane herbacée avec faible évapotranspiration	95%	4%	1%	0%	0%	6%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	91%	6%	2%	1%	0%	7%
Zone 4 : Zone agropastorale	93%	6%	1%	0%	0%	9%
Zone 5 : Zone humide	90%	9%	1%	0%	0%	5%

Zone 6 : Zone désertique	87%	8%	4%	0%	1%	24%
Ensemble	92%	7%	1%	0%	0%	8%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les taux de scolarisations sont dans l'ensemble assez faibles (inférieurs à 42%), avec une forte différence entre garçons (50%) et filles (34%). Les niveaux de scolarisation des enfants semblent très fortement corrélés avec les niveaux d'instruction des chefs de ménage. Ainsi dans les ménages dirigés par des personnes sachant lire et écrire, le taux de scolarisation des enfants est de 52%, contre 39% pour les enfants issus de ménages dont le chef ne sait ni lire ni écrire (soit un écart de 13 points). 59% les garçons issus de ménages dirigés par des personnes sachant lire et écrire sont scolarisés, contre 47% pour les garçons issus de ménages dirigés par des personnes ne sachant ni lire ni écrire (soit un écart de 12 points). 49% les filles issues de ménages dirigés par des personnes sachant lire et écrire sont scolarisées, contre 31% pour les filles issues de ménages dirigés par des personnes ne sachant ni lire ni écrire (soit un écart de 19 points). Ainsi l'écart entre le taux de scolarisation des garçons issus de ménages dont le chef ne sait ni lire ni écrire (47%) et celui des filles issues de ménages dont le chef ne sait ni lire ni écrire (31%) est de 16 points.

Table N° 14 : Taux de scolarisation selon le genre et selon le niveau d'instruction du chef de ménage

Zones	Garçons			Filles			Ensemble		
	Taux scolarisation garçons issus de ménages dont le chef sait lire et écrire	Taux scolarisation garçons issus de ménages dont le chef ne sait pas lire et écrire	Taux de scolarisation total des garçons	Taux scolarisation filles issues de ménages dont le chef sait lire et écrire	Taux scolarisation filles issues de ménages dont le chef ne sait pas lire et écrire	Taux de scolarisation total des filles	Taux scolarisation enfants issus de ménages dont le chef sait lire et écrire	Taux scolarisation enfants issus de ménages dont le chef ne sait pas lire et écrire	Taux de scolarisation total des enfants
1	59	47	60	49	31	34	52	39	41
2	49	46	47	35	30	3	43	39	40
3	44	55	53	34	41	41	41	48	48
4	52	41	44	30	30	30	40	36	37
5	51	43	45	51	26	32	53	35	40
6	68	63	65	53	52	52	58	56	57
Ensemble	59	47	50	49	31	34	52	39	41

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Tableau n° 15 : Principales raisons d'abandon de l'école ou de non scolarisation des garçons du ménage

Raisons	Zones						
	1	2	3	4	5	6	Total
Pas d'école	13	22	15	23	34	67	
Ecole trop lointaine	9	19	6	19	11	70	17
Frais de scolarité élevés				1		7	1
Enfant malade	5	7	7	8	5		6
Enfant s'occupe autre personne	1	1	1				1
Enfant travaille	10	8	7	7	2	13	7
Manque d'intérêt des parents	31	39	15	23	23	7	25
Pas de tuteur	2	2		2		7	2
Autres	10	4	11	8	7	10	8
Manque d'enseignant	9	1	19	2	8		7
Pas de convocation	17	12	14	25	15	3	16
Ecole coranique	5	4	19	12	11		9
Enfant a dépassé l'âge	1	8	8	6			5

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

	Première raison d'abandon scolaire ou de non scolarisation
	Deuxième raison d'abandon scolaire ou de non scolarisation
	Troisième raison d'abandon scolaire ou de non scolarisation
	Quatrième raison d'abandon scolaire ou de non scolarisation

Les raisons des abandons scolaires ou de non scolarisation indiquent la prépondérance de deux facteurs: le manque d'intérêt des parents pour l'école et l'insuffisance de l'offre scolaire (infrastructure et personnel enseignant) Chez les garçons, les causes sociologiques (manque d'intérêt pour les parents ne sont la première raison de déscolarisation ou de non scolarisation que dans les zones de savane arborée (zones 1 et 2). Dans la zone la plus vulnérable (zone de savane dégradée), les deux premières raisons de déscolarisation ou de non scolarisation des garçons sont le manque d'enseignant et l'attrait de l'école coranique. L'éloignement ou l'inexistence de l'école ne sont cités plus fréquemment cités comme raisons premières de déscolarisation ou de non scolarisation que la zone humide et dans la zone désertique (zones 5 et 6).

Par contre, chez les filles, la raison la plus fréquemment citée comme raison première de déscolarisation ou de non scolarisation est de toute évidence la raison sociologique (manque d'intérêt pour les parents), à l'exception notable de la zone désertique (zone 6) où la première raison l'inexistence de l'école ou son éloignement. Les facteurs liés à la pauvreté des ménages ne semblent pas jouer un rôle de première importance dans la déscolarisation ou la non scolarisation. Ainsi, les frais scolaires et le travail des enfants ne sont pas fréquemment cités comme causes majeures déscolarisation ou la non scolarisation, sauf dans les zones 5 et 6.

Tableau n°16 : Principales raisons d'abandon de l'école ou de non scolarisation des filles du ménage

Raisons	Zones						Total
	1	2	3	4	5	6	
Pas d'école	19	17	7	17	26	46	19
Ecole trop lointaine	6	17	4	19	11	43	14
Frais de scolarité élevés						3	0
Enfant malade	2	6	7	6	3	5	5
Enfant s'occupe autre personne	2	4		5	5	3	3
Enfant travaille	6	6	7	9	11	27	9
Mariage/grossesse			2	4			1
Manque intérêt des parents	44	45	24	28	31	14	33
Pas de tuteur	1			3		5	1
Autres	8	5	9	7	7	5	7
Manque d'enseignant	8	1	10	4	7		5
Pas de convocation	17	23	24	17	11	8	18
Ecole coranique		1	4	4	2		2
Enfant a dépassé l'âge	1	3	12	9	3		5

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

	Première raison d'abandon scolaire
	Deuxième raison d'abandon scolaire
	Troisième raison d'abandon scolaire
	Quatrième raison d'abandon scolaire

7.1.3. Santé

Au cours du mois précédent l'enquête, 55% des ménages ont déclaré avoir eu au moins un membre de ménage malade. Cela donne des taux de morbidité dans l'ensemble assez élevé (17% en moyenne). Selon le genre, la morbidité semble affecter plus les femmes (18%) que les hommes (15%).

Deux zones se distinguent par l'importance des taux de morbidité, il s'agit de la zone 1 et de la zone 3.

Les maladies qui affectent les populations sont principalement de nature infectieuse. 40% des maladies sont liées à des fièvres prolongées de natures diverses. Le paludisme est responsable de 15% des maladies, tandis que les infections respiratoires aiguës et les diarrhées arrivent respectivement en troisième et quatrième place des maladies les plus fréquentes.

Tableau n°17 : Maladies dans le ménage

Zones	Avoir un membre du ménage malade	Taux de morbidité		
		Masculin	Féminin	Total
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	65%	19%	22%	21%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	53%	14%	16%	16%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	59%	15%	19%	19%
Zone 4 : Zone agropastorale	48%	11%	16%	14%
Zone 5 : Zone humide	52%	13%	15%	14%
Zone 6 : Zone désertique	45%	13%	16%	15%
Ensemble	55%	15%	18%	17%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Tableau n°18 : Types de maladies survenues dans le ménage

Zones	Diarrhée chronique	Fièvre prolongée	Toux persistante	Pneumonie	Maladies de la peau	Paludisme	MST	Tuberculose
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	15%	47%	8%	2%	5%	6%	1%	1%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	12%	24%	13%	0%	9%	27%	1%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	10%	50%	23%	1%	5%	5%	1%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	7%	30%	7%	1%	9%	30%	0%	1%
Zone 5 : Zone humide	11%	40%	4%	2%	4%	6%	0%	1%
Zone 6 : Zone désertique	19%	58%	22%	1%	2%	17%	0%	0%
Ensemble	12%	40%	12%	1%	6%	15%	1%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

- Premier type de maladie
- Deuxième type de maladie
- Troisième type de maladie
- Quatrième type de maladie

Tableau n°19 : Types de soin reçus par les malades masculins dans le ménage

Zones	Aucun	Médecine traditionnelle	Hôpital/ Centre de santé public	Clinique /Centre de santé privé	Centre de santé communautaire	Pharmacie	Automédication
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	7	32	40	4	9	0	42
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	4	35	45	3	10	3	36
Zone 3 : Zone de savane dégradée	5	19	48	0	2	1	44
Zone 4 : Zone agropastorale	6	42	31	0	15	10	35
Zone 5 : Zone humide	3	19	63	2	7	0	36
Zone 6 : Zone désertique	4	31	13	0	60	26	20

Ensemble	5	30	41	2	14	5	37
----------	---	----	----	---	----	---	----

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

	Première type de soins
	Deuxième type de soins
	Troisième type de soins
	Quatrième type de soins

Face à cette morbidité élevée, les types de soins prodigués sont assez disparates. Près de 40% des malades se dirigent vers des établissements sanitaires. Plus de 50% des malades recourent à l'automédication et à la « médecine » traditionnelle. La proportion des malades qui ne recourent à aucun type de soin est faible (moins de 6% pour les deux sexes).

Tableau N° 20 : Types de soin reçus par les malades féminins dans le ménage

Zones	Aucun	Médecin e tradition nelle	Hôpital/ Centre de santé public	Clinique /Centre de santé privé	Centre de santé commun autaire	Pharmac ie	Automéd ication
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	8	30	35	4	6	0	41
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	11	39	37	0	10	4	30
Zone 3 : Zone de savane dégradée	4	21	36	1	4	0	50
Zone 4 : Zone agropastorale	7	28	34	3	6	8	37
Zone 5 : Zone humide	0	31	62	0	5	0	36
Zone 6 : Zone désertique	5	29	18	0	51	30	30
Ensemble	7	30	36	2	11	5	38

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

	Première type de soins
	Deuxième type de soins
	Troisième type de soins
	Quatrième type de soins

Le non recours aux structures sanitaires formelles s'explique pour une large part des raisons de nature sociologique. La raison la plus fréquemment citée est celle des « convictions personnelles, 59%). Cette raison est particulièrement importante dans les zones 2 et 5.

Cependant beaucoup de ménages citent le manque d'argent comme raison de non recours à des structures de soins formelles. La fréquence de cette raison est de 42%. Les zones 4 et 3 sont particulièrement marquées par les fréquences de cette raison (respectivement 54 et 50%)

Tableau n° 21 : Raisons de non recours à des structures formelles

Zones	Manque argent	Eloigne- ment	CS non fonction- nel	Convictions personnelles	Trop malade pour se déplacer	Autres
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	43	11	2	57	1	2
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	34	11	2	73	1	2
Zone 3 : Zone de savane dégradée	50	7	1	49	0	5
Zone 4 : Zone agropastorale	54	24	2	57	0	1
Zone 5 : Zone humide	27	11	3	73	3	5
Zone 6 : Zone désertique	40	47	11	26	3	3
Ensemble	42	15	2	59	1	3

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les taux d'handicap tournent autour de 2%. Ils sont à peu près les mêmes parmi les hommes (2%) que parmi les femmes (2%). Les malades chroniques constituent 5% de la population. Cette proportion est plus élevée parmi les femmes (6%) que parmi les hommes (4%).

7.1.4. Sanitation et sources d'énergie des ménages

La grande majorité des ménages (96%) ne dispose pas de sanitaire. Les ménages disposant de latrine traditionnelle constituent 3% des ménages et ceux ayant des latrines modernes se sont que 1% des ménages.

Cette situation est quasi identique pour l'ensemble des zones. On ne note pas une grande variabilité inter zonale.

Tableau 22 : Principale source d'éclairage du ménage

Zones	lampe à huile	lampe à pétrole	lampe à gaz	bougie	bois de chauffe	électricité	lampe torche	autres	aucun
Zone 1	0%	66%	0%	0%	5%	0%	21%	4%	4%
Zone 2 :	1%	76%	0%	0%	4%	0%	18%	1%	1%
Zone 3 :	0%	76%	1%	1%	8%	0%	14%	1%	0%
Zone 4 :	0%	77%	0%	0%	2%	0%	19%	1%	1%
Zone 5 :	1%	52%	0%	1%	28%	1%	17%	2%	1%
Zone 6 :	0%	45%	1%	0%	6%	0%	49%	0%	0%
Ensemble	0%	68%	0%	0,2%	7%	0%	21%	1%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Deux modes d'éclairage des ménages dominent largement (la lampe à pétrole -68%- et la lampe torche -21%-). Cette bimodalité est quasiment la même pour toutes les zones du pays. On note toutefois que dans la zone 5, 28% des ménages s'éclairent au feu de bois.

L'énergie de cuisson est quasi exclusivement celle du bois de chauffe (95% des ménages utilisent cette source d'énergie. L'énergie fossile (gaz et pétrole) est utilisée par moins de 1% des ménages.

Tableau n°23 : Principale source d'énergie pour la cuisson

Zones	bois de chauffe	charbon	gaz	réchaud pétrole	bouses vache	tiges céréales	autres
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	92%	0%	0%	0%	2%	5%	1%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	88%	0%	0%	0%	0%	11%	1%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	97%	0%	0%	0%	0%	0%	1%
Zone 4 : Zone agropastorale	98%	0%	0%	0%	1%	0%	0%
Zone 5 : Zone humide	99%	1%	0%	0%	0%	1%	0%
Zone 6 : Zone désertique	99,9%	1%	0%	0%	0%	0%	0%
Ensemble	95%	0%	0%	0%	1%	4%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.1.5. Equipements des ménages

La plupart des ménages enquêtés habitent leur propre logement (91%). Moins de 1% des ménages sont locataires et moins de 9% sont logés gratuitement.

Les maisons se composent principalement d'une seule pièce (50% des ménages). 39% des ménages habitent des bâtiments à deux pièces. La promiscuité des types d'habitat est ainsi évidente quand on considère que la taille moyenne des ménages est 4,5 personnes par ménage.

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Tableau n°24 : Nombre de pièces du logement du ménage

Zones	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	58%	37%	4%	1%	0%	0%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	36%	44%	13%	4%	2%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	58%	38%	3%	1%	0%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	42%	45%	11%	2%	1%	0%
Zone 5 : Zone humide	72%	25%	4%	1%	0	0%
Zone 6 : Zone désertique	43%	38%	16%	3%	2%	0%
Ensemble	50%	39%	8%	2%	1%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

L'équipement des ménages est assez rudimentaire. Moins de la moitié des ménages sont équipés de radio. Les équipements utilitaires sont assez rares (seuls 12% des ménages ont un fer à repasser, 10% dispose d'une bicyclette et 3% ont une machine à coudre). Le téléphone reste ne pénètre que 1% des ménages.

Tableau n°25 : Biens possédés par le ménage

Zones	Machine à coudre	Lampe à gaz	Fer à repasser	Radio	Téléphone	Bicyclette	Mobylette	Voiture
Zone 1 :	4%	0%	10%	51%	1%	4%	2%	0%
Zone 2 :	3%	0%	19%	48%	1%	6%	2%	0%
Zone 3 :	2%	0%	13%	42%	1%	6%	2%	0%
Zone 4 :	2%	0%	11%	45%	1%	3%	1%	0%
Zone 5 :	2%	0%	11%	50%	2%	47%	12%	1%
Zone 6 :	5%	0%	5%	52%	0%	6%	5%	2%
Ensemble	3%	0%	12%	48%	1%	10%	3%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les équipements agricoles productifs dominants sont pour l'essentiel des outils rudimentaires : 85% des ménages sont équipés en houe, 84% des ménages équipés en hache, 74% des ménages équipés en faucille et 72% des ménages équipés en machette.

Tableau n° 26 : Biens possédés par le ménage (suite)

Zones	Pirogue	Chariot	Moulin	Houe	Hache	Faucille	Charrue	Machette
Zone 1 :	1%	17%	1%	92%	89%	85%	11%	81%
Zone 2 :	0%	24%	1%	90%	91%	88%	10%	63%
Zone 3 :	1%	15%	0%	95%	90%	74%	2%	89%
Zone 4 :	0%	17%	0%	89%	86%	70%	5%	77%
Zone 5 :	1%	34%	1%	89%	92%	87%	15%	91%
Zone 6 :	0%	8%	0%	36%	37%	21%	1%	23%
Ensemble	0%	19%	1%	85%	84%	74%	7%	72%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les équipements productifs nécessitant des investissements plus ou moins importants ne sont détenus que par une faible proportion de ménages : 7% des ménages possèdent des charrues et 19% possèdent des chariots

Les variations selon les zones sont très peu significatives, sauf en ce qui concerne les équipements productifs agricoles. En effet, dans les zones 5 et 1, les équipements en charrues concernent plus de 10% des ménages.

7.2. ACTIVITES DES MENAGES

Les principales activités ayant fait vivre les ménages sont par ordre d'importance :

- les activités agricoles (43%)
- les petits commerces (12%)
- l'élevage et les petits métiers (9%)
- les transferts des migrants (7%)

L'agriculture est de loin la principale activité des ménages, particulièrement dans la zone humides et dans les zones de savane arborée (toutes nuances confondues). Cette importance est moindre pour les zones désertique et agropastorale.

Dans les zones les plus vulnérables (zone de savane dégradée et zone agropastorale), les revenus de transfert arrivent en deuxième et troisième position parmi les principales activités faisant vivre les ménages.

Tableau n°27 : Principales activités ayant fait vivre le ménage durant l'année

Activités	Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	Zone 3 : Zone de savane dégradée	Zone 4 : Zone agropastorale	Zone 5 : Zone humide	Zone 6 : Zone désertique	Ensemble
Agriculture	46	43	39	35	52	29	43
Elevage	5	10	7	6	10	28	9
Pêche/Chasse	2	0	2	1	3	0	2
Petits commerces	13	17	9	10	13	4	12
Travail journalier	2	5	5	5	2	5	4
Artisanat	4	1	2	3	2	11	3
Petits métiers	10	13	7	8	3	11	9
Transferts migrants	5	4	14	11	2	0	7
Aide, dons, mendicité, zakat	6	3	7	7	2	3	5
Marabout/charlatan	2	1	2	1	3	0	0
Autres	5	3	5	14	8	9	6

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

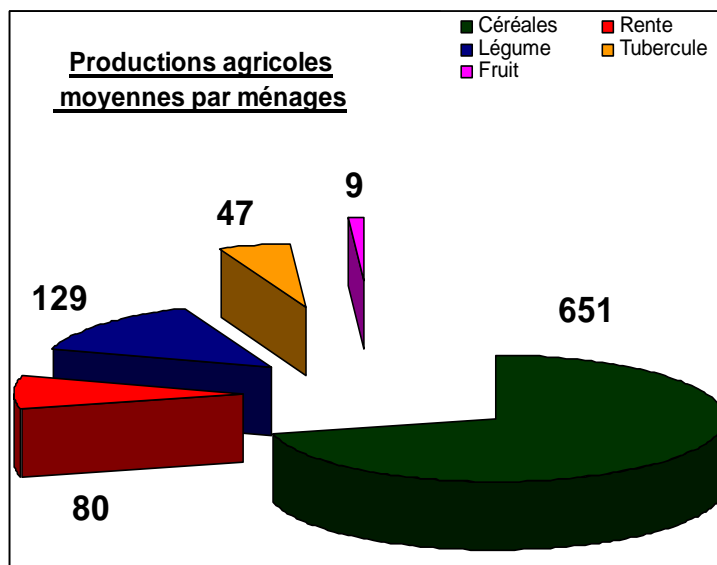
Légende :

	Première type de soins
	Deuxième type de soins
	Troisième type de soins
	Quatrième type de soins

7.2.1. Activités agricoles

Les ménages enquêtés sont dans leur très grande majorité des ménages agricoles. 97% d'entre eux ont pratiqué l'agriculture durant la campagne agricole 2004-2005. Les ménages non agricoles ne représentent que 3% des ménages.

Graphique N°4 : Productions agricoles moyennes par ménages



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les agriculteurs sont pour l'essentiel les propriétaires des terres qu'ils exploitent (88%). Le métayage et la location des terres ne concernent respectivement que 0,9 et 0,6% des ménages. Ils sont principalement pratiqués dans les zones 6 (zone désertique où les terres arables sont rares et font l'objet d'une tenure foncière stricte) et 5 (zone à fort potentiel agricole).

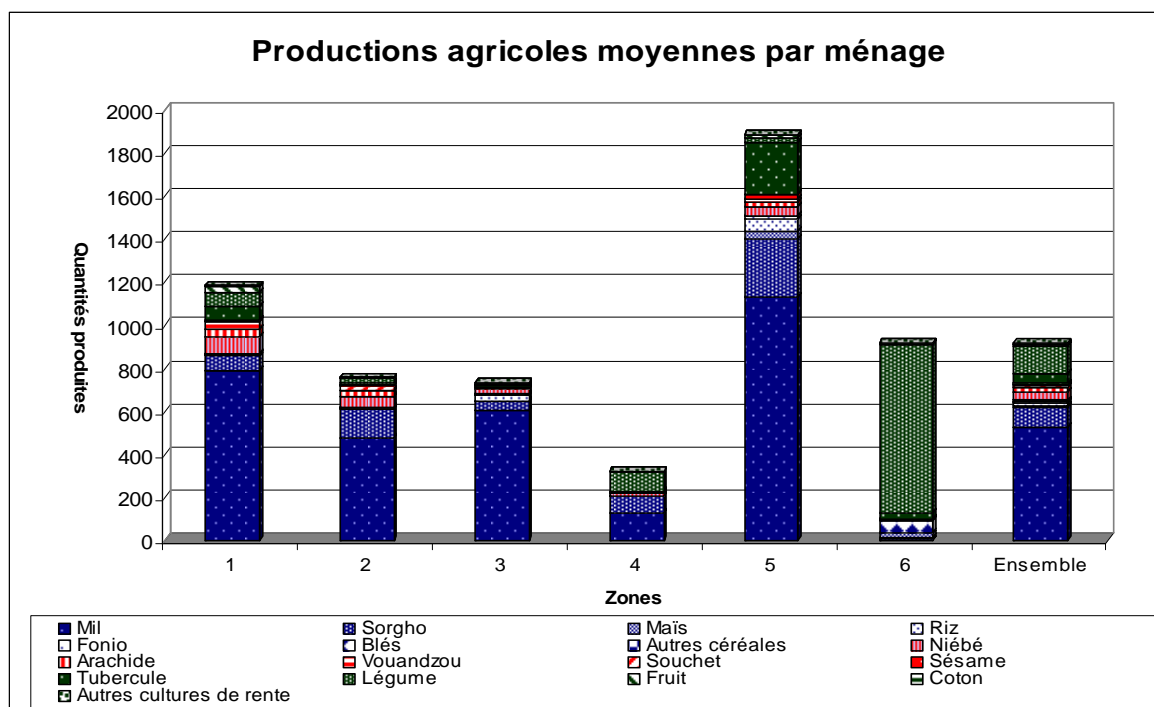
Les productions agricoles des ménages sont largement dominées par les productions céréalières qui représentent plus de 50% des productions agricoles en termes de poids. Parmi les productions céréalières, le mil est de loin la principale production avec 527 Kg en moyenne par ménage, alors que pour la deuxième céréale, le sorgho, la production n'est que de 95 kg par ménage.

Les cultures de rente sont dominées le niébé (41 kg par ménage) Les productions fruitières sont assez faibles (9 kg par ménage) et celles du coton quasi nulles (1 kg par ménage en moyenne)

Trois zones (zone 5, 3 et 1) ont des niveaux de production céréalière dépassant les 600 kg par ménage. La zone 5, avec près de 1400 kg de céréales par ménage, est de loin la zone de production céréalière par excellence. Par contre, les zones 4 (200 kg de céréale par ménage) et 6 (80 kg par ménage) se caractérisent par une faible production céréalière. Cependant, ces deux zones ont les niveaux de production de légumes les plus élevés (90 kg par ménage pour la zone 4 et 788 kg par ménage pour la zone 6).

Les cultures de rente telles que le niébé, l'arachide, le voandzou, le souchet, le sésame et le coton sont essentiellement produites dans les zones à potentiel agricole important, à savoir les zones 5, 1 et 2.

Graphique n°5 : Contribution des sources de revenu selon les zones



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les semences utilisées par les ménages proviennent principalement des stocks des ménages (48,7%) et des achats effectués en début de campagne (42,4%). Cette situation a une incidence particulière sur leur qualité. En effet, les prélèvements des semences sur champ propre permettent non seulement de sélectionner les meilleures graines, mais aussi et surtout un contrôle des variétés les plus adaptées.

Tableau n°28 : Principale source des semences utilisées par le ménage

Zones	achat	stock personnel	don
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	51%	38%	10%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	31%	55%	13%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	59%	38%	3%
Zone 4 : Zone agropastorale	33%	60%	7%
Zone 5 : Zone humide	24%	67%	8%
Zone 6 : Zone désertique	75%	21%	3%
Ensemble	42%	49%	8%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

semences leurs propres productions), 4 (60% des ménages) et 2 (55% des ménages), soit plus de la moitié des ménages qui prélèvent leurs semences de leurs propres productions.

Trois zones caractérisent par l'importance des ménages qui achètent des semences : la zone 6 (75% des ménages), la zone 3 (59% des ménages) et la zone 1 (51% des ménages achètent des semences).

Par contre, dans les zones 5 (67% des ménages prélèvent des

7.2.2. Elevage

Le Niger est de toute évidence un pays d'élevage. Mais la propriété du bétail est très concentrée, en particulier en ce qui concerne les gros ruminants. 62% des ménages ne possèdent pas de bovins et 94% ne possèdent pas de camelin. Par contre près du tiers des

ménages possèdent entre 1 et 5 bovins et 5% entre 1 et 5 camélidés. Les gros éleveurs de plus 10 têtes de bovins représentent 2% des ménages.

La structure de propriété des petits ruminants est bien plus répartie. Ils ne sont 42% des ménages qui ne possèdent pas de caprins et les ménages ne possédant pas de d'ovins représentent 52% des ménages. En outre, 41% des ménages possèdent entre 1 et 5 caprins et 38% entre 1 et 5 ovins. Les gros éleveurs de plus de 10 têtes de caprins représentent 6% des ménages.

Ces structures sont plus ou moins profondément modifiées selon les zones. L'essentiel du cheptel de camélidés est concentré dans la zone 6 où près de 30% des ménages possèdent entre 1 et 5 camélidés. A l'inverse, le cheptel bovidé est quasi absent de cette zone où seulement 7% des ménages possèdent entre 1 et 5 bovidés. Le cheptel bovidé est quasi concentré dans les zones 5 (où 44% des ménages possèdent entre 1 et 5 bovins), 1, 2 et 3 (où plus de 30% des ménages possèdent entre 1 et 5 bovidés).

La structure la plus régulière est celle des ovins et caprins. Dans la totalité des zones, le pourcentage des ménages possédant entre 1 et 5 têtes varient entre 31 et 56 pour les caprins et 33 et 42 pour les ovins.

C'est cette régularité qui explique en grande partie la stabilité de la part de l'élevage dans les revenus des ménages et l'importance de l'évolution des termes de l'échange entre céréale et bétail dans l'appréciation de la sécurité alimentaire des ménages.

7.3. DEPENSES DES MENAGES

Tableau n°29 : Répartition des dépenses des ménages

Zones	Dépenses alimentaires	Dépenses non alimentaires	Dépenses totales
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	6 713	4 036	10 749
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	4 938	3 765	8 703
Zone 3 : Zone de savane dégradée	7 606	2 919	10 525
Zone 4 : Zone agropastorale	7 089	3 371	10 460
Zone 5 : Zone humide	6 411	5 875	12 286
Zone 6 : Zone désertique	10 332	4 838	15 170
Ensemble	6 916	3 964	10 880

Les dépenses des ménages sont dans l'ensemble caractérisées par une faiblesse générale du pouvoir d'achat (en moyenne 10880 Fcfa par personne et par mois, soit 363 F CFA par personne et par jour).

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

On observe une certaine variabilité de ce niveau selon zones. Les zones humide (5, 15170 Fcfa par personne et par mois) et aride (6, 12170 Fcfa par personne et par mois) ont des niveaux de dépenses largement supérieurs à la moyenne nationale. Toutes les autres zones ont des niveaux de dépenses inférieurs à la moyenne nationale, particulièrement dans la zone 2 où l'on dépense en moyenne 8703 Fcfa par personne et par mois, soit 290 Fcfa par personne et par jour.

Tableau n°30 : Répartition des dépenses des ménages

Zones	Dépenses alimentaires/ dépenses globales	Dépenses céréalières/ dépenses alimentaires	Dépenses céréalières/ dépenses globales
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	60	60	40
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	58	52	34
Zone 3 : Zone de savane dégradée	70	69	52
Zone 4 : Zone agropastorale	71	69	51

Les dépenses alimentaires des ménages représentent

Zone 5 : Zone humide	53	52	32
Zone 6 : Zone désertique	75	66	49
Ensemble	64	61	43

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

en moyenne près de 64% des dépenses globales des ménages. Cette proportion importante est source de difficultés pour les ménages, en particulier pour la satisfaction des besoins non alimentaires. Le faible niveau des équipements des ménages, en particulier les équipements productifs, peut s'expliquer en partie par cela.

Cette état de fait est particulièrement marqué pour les zones 6 (75% des dépenses des ménages sont consacrées aux dépenses alimentaires) 4 (71%) et 3 (70%).

Dans les dépenses alimentaires, le poids des dépenses pour l'acquisition des céréales est très important. En moyenne plus de 60% des dépenses alimentaires sont destinées à l'acquisition des céréales. Cette proportion est particulièrement marquée pour les zones de faibles productions céréalières comme la zone 6 (66% des dépenses alimentaires vont à l'achat de céréales), 4 et 3 (69%). Cependant, même dans les zones de grandes productions céréalières comme la zone 5 (où plus de la moitié des dépenses alimentaires sont destinés à l'achat de céréales), les dépenses céréalières restent à des niveaux très élevés par rapport aux dépenses alimentaires (entre 52 et 60% des dépenses alimentaires).

Ainsi les dépenses céréalières représentent plus de la moitié des dépenses globales dans les zones 3, 4 et 6 et plus du tiers des dépenses globales dans les zones 1 et 2. Seule dans la zone 5 les dépenses céréalières représentent moins du tiers des dépenses globales.

7.4. DIETES DES MENAGES

7.4.1. Consommations alimentaires

Tableau n°31 : Nombre de repas des adultes par jour

Zones	1 repas	2 repas	3 repas	4 repas	5 repas
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	0%	11%	86%	2%	1%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	0%	17%	81%	1%	0%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	1%	26%	70%	3%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	4%	32%	62%	2%	0%
Zone 5 : Zone humide	0%	22%	73%	6%	0%
Zone 6 : Zone désertique	0%	14%	85%	2%	0%
Ensemble zones	1%	20%	77%	2%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les ménages ne consommant qu'un repas par jour sont assez rares. Ils représentent 1% des ménages, particulièrement dans la zone 4 où 4% des ménages consomment un seul repas par jour. Globalement 97% des ménages consomment 2 à 3 repas par jour en ce qui concerne les adultes et 94% des enfants consomment au moins 3 repas par jour.

Tableau n°32 : Nombre de repas des enfants par jour

Zones	1 repas	2 repas	3 repas	4 repas	5 repas
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	0%	3%	66%	22%	10%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	0%	5%	74%	12%	10%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	0%	9%	53%	27%	11%
Zone 4 : Zone agropastorale	2%	8%	64%	20%	7%
Zone 5 : Zone humide	0%	3%	41%	33%	23%
Zone 6 : Zone désertique	0%	11%	82%	5%	2%

Ensemble zones	0%	6%	64%	20%	10%
----------------	----	----	-----	-----	-----

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.4.2. Sources des aliments

Tableau n°33 : Fréquence consommation des aliments par le ménage (nombre de jour dans la semaine)

Zones	Riz	mil	sorgho	maïs	fonio	Blé	tubercules	Légumineuses
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	1,5	6,6	0,8	1,7	0,0	0,6	1,4	1,5
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	1,2	6,7	2,3	0,2	0,0	0,1	1,1	2,1
Zone 3 : Zone de savane dégradée	1,4	6,1	1,1	1,4	0,0	0,4	1,0	0,6
Zone 4 : Zone agropastorale	2,4	5,9	2,6	0,2	0,0	0,1	1,3	1,9
Zone 5 : Zone humide	2,2	6,6	2,6	0,8	0,1	1,1	0,5	1,6
Zone 6 : Zone désertique	3,9	6,8	0,4	0,5	0,0	2,2	0,5	0,9
Ensemble	1,9	6,5	1,6	0,8	0,0	0,6	1,1	1,5

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les aliments consommés par les ménages sont composés essentiellement du mil. Les ménages en consomment 6,5 fois par semaine. La consommation des autres céréales reste marginale (1,9 fois par semaine pour le riz, 1,6 fois par semaine pour le sorgho, 0,8 fois pour le maïs et 0,6 fois par semaine pour le blé).

La consommation du mil est la moins importante dans la zone 4 (5,9 fois par semaine). Par contre les autres céréales comme le riz (2,4 fois par semaine) et le sorgho (2,6 fois par semaine) sont plus consommées dans cette strate.

Les légumineuses sont consommées 1,5 fois par semaine. Les fréquences de consommation les plus importantes se retrouvent dans les zones 2 (2,1 fois par semaine) et 4 (1,9 fois par semaine). Les zones 3 (0,6 fois par semaine) et 6 (0,9 fois par semaine) consomment le moins de légumineuses.

Tableau n°34 : Fréquence consommation aliments par le ménage (nbre de jour dans la semaine) (suite)

Zones	viande/poulet	poisson	lait	oeuf	légumes	fruits	sucré	Huile cuisson
1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	1,2	0,6	3,2	0,1	4,4	0,7	2,3	2,5
2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	1,6	0,1	4,3	0,1	4,7	0,8	3,3	3,2
3 : Zone de savane dégradée	1,0	0,4	3,6	0,1	5,1	0,3	2,3	3,3
4 : Zone agropastorale	1,0	0,2	3,3	0,0	4,7	0,2	3,6	4,6
5 : Zone humide	1,9	1,1	2,0	0,2	6,1	1,6	2,9	2,9
6 : Zone désertique	0,6	0,1	4,0	0,1	2,0	0,2	6,3	6,3
Ensemble	1,2	0,4	3,5	0,1	4,6	0,6	3,3	3,6

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

En dehors des céréales, les aliments les plus consommés sont les légumes (4,6 fois par semaine), les huiles de cuisson (3,6 fois par semaine), le lait (3,5 fois par semaine) et le sucre (3,3 fois par semaine). Les aliments protéiniques sont très peu consommés. Les

viandes et chairs sont consommées en moyenne 1,2 fois par semaine, le poisson 0,4 fois par semaine et les œufs 0,1 fois par semaine.

Selon les zones, on observe certaines variations importantes des fréquences de consommation. Ainsi dans la zone 6 où les niveaux de dépenses per capita sont les plus élevés, les ménages consomment les huiles de cuisson 6,3 fois par semaine, le sucre 6,3 fois par semaine et le lait 4 fois par semaine. Par contre, la fréquence de consommation de légumes est la plus faibles (2 fois par semaine). Cette situation semble quelque peu contradictoire avec les niveaux élevés de production des légumes dans cette zone (788 kg en moyenne par ménage). Dans la zone 5 où le niveaux des dépenses per capita est aussi élevé, on consomme le plus de viande et chair (1,9 fois par semaine) et le plus de légumes (6,1 fois par semaine) et le plus de fruits (1,6 fois par semaine), ce qui donne un tableau global de consommation plus ou moins équilibré. On note toutefois que la fréquence de consommation du lait (2 fois par semaine) est la plus faible. Dans les 4 autres zones, le déséquilibre des fréquences de consommation est plus ou moins marqué. Toutefois, les ménages de ces zones consomment le lait et les légumes presque un jour sur deux.

Les aliments consommés proviennent pour l'essentiel des achats (74% des aliments consommés). L'autoconsommation ne concerne que 11% des aliments consommés. Les niveaux les plus élevés de l'autoconsommation se rencontrent dans la zone humide (5) où 20% des aliments consommés sont produits grâce notamment au bon niveau de d'autoconsommation des céréales (37%). Dans la zone désertique (6), 12% des aliments consommés sont produits. Ce niveau élevé est du en grande partie à l'autoconsommation des viandes (44%) et des légumes (18% pour une moyenne nationale de 6%).

La part de l'aide alimentaire dans les consommations des ménages est la plus importante dans les zones qui présentent des profils de production et de consommation dégradés. L'aide alimentaire représente 0,1% des aliments consommés, mais la plus grande partie se retrouve dans les zones 3 (0,4%) et 4 0,3%).

Tableau n° 35 : Provenance de l'ensemble des aliments consommés (en %)

Zones	Productio n	Achat	Emprunt	Troc	Dons	Aide alimentai re	Chasse
1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	12	70	4	4	9	0	2
2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	12	74	1	1	9	0	3
3 : Zone de savane dégradée	8	74	2	3	8	0	5
4 : Zone agropastorale	4	81	2	2	7	0	2
5 : Zone humide	20	67	1	1	5	0	6
6 : Zone désertique	12	79	1	1	8	0	0
Ensemble	11	74	2	2	8	0	3

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.5. CHOCS ET STRATEGIES POUR FAIRE FACE AUX CHOCS

7.5.1. Typologies des chocs

Près du tiers des ménages enquêtés (31,6%) déclarent n'avoir subi aucun choc. 58% des ménages ont subi 1 à 2 chocs et 10% ont subi 3 chocs ou plus.

Tableau n°36 : Nombre de chocs subis par les ménages

Zones	Pas de choc	1 seul choc	2 chocs	3 chocs	Plus de 3 chocs
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	31%	43%	17%	8%	2%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	21%	32%	28%	16%	3%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	23%	43%	32%	2%	0%
Zone 4 : Zone agropastorale	16%	31%	36%	14%	4%
Zone 5 : Zone humide	43%	48%	9%	1%	0%
Zone 6 : Zone désertique	82%	14%	4%	1%	0%
Ensemble	32%	36%	23%	8%	2%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les types de chocs qui affectent le plus de ménages sont des chocs de nature biophysique. Plus de 50% des ménages ont subi des chocs de nature biophysique. Les chocs économiques affectent moins de 20% des ménages et les risques sociaux moins de 15% des ménages.

Tableau n°37 : Types de chocs subis par les ménages

Chocs	1	2	3	4	5	6	Ensemble
sécheresse	48,2%	35,4%	48,2%	36,4%	63,7%	20,4%	42%
craquelures/pêlerins	2,6%	9,3%	34,9%	29,1%	0,0%	2,0%	16,4%
insectes/vers/animaux	8,4%	9,7%	3,7%	5,1%	0,7%	4,1%	6,5%
maladie/mort du bétail	0,5%	2,9%	0,0%	2,0%	0,7%	8,2%	1,7%
maladies des cultures	0,2%	1,2%	0,3%	0,8%	0,0%	0,0%	0,6%
vents	0,2%	0,0%	0,3%	1,4%	0,7%	0,0%	0,5%
incendie	0,2%	0,3%	0,3%	0,4%	0,7%	0,0%	0,3%
inondations	0,7%	0,2%	0,6%	0,4%	1,5%	0,0%	0,5%
baisse des revenus	7,9%	10,2%	1,7%	8,5%	0,7%	10,2%	7,2%
augmentation prix	7,2%	15,7%	0,8%	5,9%	1,5%	18,4%	8,1%
baisse prix vente	0,2%	0,7%	0,3%	0,2%	0,0%	8,2%	0,5%
maladies	12,6%	6,7%	5,1%	5,1%	17,8%	4,1%	7,9%
décès	4,8%	2,8%	2,5%	2,6%	6,7%	10,2%	3,5%
chômage	2,4%	3,5%	0,3%	1,0%	1,5%	4,1%	2,0%
autres	3,8%	1,4%	1,1%	1,2%	3,7%	10,2%	2,2%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

L'exposition aux chocs est variable selon les zones. La zone 6 est faiblement sujette à des chocs de type biophysique. 20% seulement des ménages y ont été exposés. Par contre, les chocs de types économiques affectent 36% des ménages et les chocs sociaux 18%. Dans la zone 5, les chocs biophysiques sont de loin les plus importants (64% des ménages affectés) alors que les chocs sociaux n'affectent que 24% des ménages et les chocs économiques moins de 5% des ménages. Les zones 1, 2, 3, et 4 subissent en même temps les effets des différents types de chocs, avec une nette prépondérance des chocs de nature biophysique qui affectent entre 40 et 55% des ménages. Les chocs économiques affectent entre 15 et 25% des ménages sauf dans la zone 3 où moins de 3% des ménages sont affectés.

7.5.2. Stratégies

Ils sont certes 32% des ménages à n'avoir subi aucun choc, mais ils sont 39% des ménages à n'avoir déclenché aucun mécanisme d'ajustement. Les ménages ayant subi 1 à 2 chocs représentent 58% des ménages, mais les ménages ayant déclenché 1 à 2 stratégies représentent 50% des ménages. Les ménages ayant développé plus de 2 stratégies représentent 18%.

Tableau n°38 : Nombre de stratégies développées par les ménages

Zones	Nombre de stratégies				
	0	1	2	3	4
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	41%	21%	17%	15%	6%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	29%	23%	26%	12%	10%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	27%	29%	26%	16%	4%
Zone 4 : Zone agropastorale	22%	27%	24%	16%	12%
Zone 5 : Zone humide	51%	27%	15%	7%	2%
Zone 6 : Zone désertique	85%	8%	6%	3%	1%
Ensemble	39%	23%	20%	12%	6%






Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Tableau n°39 : Types de stratégies développées par les ménages

Stratégies	Zones						Ensemble
	1	2	3	4	5	6	
diminution quantité aliments	20%	16%	19%	16%	14%	4%	17%
diminution qualité repas	8%	7%	7%	9%	7%	9%	8%
diminution du nombre de repas	5%	8%	6%	11%	2%	7%	7%
un jour ou plus sans manger	3%	1%	3%	2%	2%	2%	2%
consommation de semences	7%	6%	5%	6%	5%	0%	6%
consommation aliments prohibés	1%	1%	13%	3%	0%	0%	4%
déstockage du bétail	3%	8%	3%	4%	10%	11%	5%
décapitalisation du bétail	6%	10%	6%	7%	14%	7%	8%
vente de biens productifs	3%	2%	1%	1%	2%	0%	2%
vente de biens non productifs	2%	1%	0%	2%	0%	0%	1%
emprunt, aide, dons	5%	2%	5%	4%	7%	13%	4%
emprunt usurier	2%	1%	1%	2%	2%	0%	1%
Migration	6%	6%	9%	9%	3%	4%	7%
Abandon de l'école	0%	0%	0%	0%	3%	0%	0%
Travail des enfants	0%	1%	0%	1%	1%	0%	1%
Agr	17%	19%	11%	13%	21%	13%	15%
mendicité	0%	1%	0%	3%	0%	2%	1%
Activités socialement prohibées	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
diminution des dépenses	5%	6%	7%	5%	1%	14%	5%
autres	1%	1%	0%	1%	0%	7%	1%
aucune stratégie	8%	5%	3%	4%	9%	9	5

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Légende :

	Première stratégie
	Deuxième stratégie
	Troisième stratégie
	Quatrième stratégie
	Cinquième stratégie

D'une manière générale, les ménages recourent principalement à deux types de stratégies :

- les stratégies alimentaires : diminution des quantités d'aliments consommés (17%), baisse de la qualité des repas (8%) et baisse du nombre des repas (8%).
- Les stratégies non alimentaires : elles sont axées principalement sur le développement d'activités génératrices de revenus (15%)

Selon les dotations factorielles zonales et sociales diverses stratégies non alimentaires sont développées, particulièrement la vente du bétail et les migrations.

De ce tableau général, la zone 6 (désertique) fait figure d'exception. Ici, les stratégies alimentaires sont de faibles fréquences et concernent principalement sinon exclusivement la baisse de qualité des repas (9%). Par contre les stratégies non alimentaires sont beaucoup utilisées (réduction des dépenses -14%-, emprunt -13%-, AGR -13%- et déstockage du bétail (10%).

Dans les zones à écosystèmes très fragile (zone agropastorale -4- et zone de savane dégradée -3-), les stratégies de types alimentaire prennent le dessus sur les stratégies non alimentaires.

Dans les zones de productions agricoles, les stratégies de recours sont plus proches du profil moyen, avec toutefois un recours moins important aux stratégies alimentaires dans la zone de savane humide (2) et la consommation de semences dans la zone de savane sèche. Il est à remarquer que la 5 (zone humide), le recours aux stratégies alimentaires est moins fréquent que celui des stratégies non alimentaires. Parmi ces dernières, la vente du bétail (24%) et les AGR (21%) sont les plus fréquentes.

7.6. PROFILS DE SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES

L'analyse proposée est basée sur une approche intégrée des différentes composantes de la sécurité alimentaire au niveau des ménages. Elle consiste à analyser séparément la consommation alimentaire et les autres indicateurs d'accessibilité alimentaire. Les deux résultats ainsi obtenus ont été croisés pour déterminer les niveaux d'insécurité alimentaire et de vulnérabilité des ménages.

7.6.1. Analyse du profil de consommation alimentaire des ménages

Tableau n°40 : Profils alimentaires issus du traitement ACP

Classes	%	Fréquences des produits alimentaires consommés (en nombre de fois par semaine)													
		riz	mil	sorgho	maïs	Blé	tuber s	arachid e	viand e	poiss on	lait	légume	fruit	sucré	huile
3	14%	0	7	1	0	0	1	1	1	0	3	1	0	1	1
1	15%	1	7	1	1	0	0	0	1	0	0	6	0	2	1
7	8%	2	2	2	1	0	1	1	1	0	2	5	0	3	3
2	15%	1	7	2	1	0	1	1	1	0	7	6	0	2	4
8	5%	2	7	2	1	1	6	1	1	0	3	4	0	3	4
4	9%	4	7	1	1	2	0	1	1	0	5	1	0	7	7
11	8%	4	7	1	1	1	1	1	1	0	2	7	0	6	6
5	9%	2	7	3	0	0	1	6	1	0	3	5	0	4	4
10	4%	2	7	2	1	1	1	2	3	0	4	5	6	4	4
9	4%	4	6	2	2	1	2	2	1	6	2	5	1	3	4
6	7%	3	7	2	1	1	1	2	5	0	5	6	1	5	5
Profil moyen	100%	2	6	2	1	1	1	2	1	0	3	5	1	3	4

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les variables utilisées dans cette analyse sont les fréquences de consommation des aliments de base que sont : riz, mil, sorgho, maïs, blé, tubercule, légumineuse, viande, poisson, lait, légume, fruit, sucre, huile (en nombre de jours que l'aliment est consommé dans la semaine).

Avec le tableau constitué par l'ensemble de ces variables, on lance une Analyse en Composante Principale (ACP) suivie d'une classification non hiérarchique avec ADATTI. Cette procédure a permis une classification des ménages en 11 classes.

Ces 11 classes sont ensuite regroupés en 4 suivant une logique de proximité de classes :

- **Classe des ménages dont le profil alimentaire est très pauvre** : Les ménages de cette classe représentent 14% du total des ménages. La base de leur alimentation est constituée par des céréales (mil 7 fois par semaine et le sorgho 1 fois par semaine) et le lait (3 fois par semaine). Ils consomment peu d'huile, de sucre, de légume, d'arachide et de viande (1 fois par semaine). Ils n'ont pas accès à d'autres céréales comme le riz et le blé, ne consomment pas de poisson et de fruit. Ce profil alimentaire est nettement déséquilibré.
- **Classe des ménages dont le profil alimentaire est pauvre** : Les ménages de cette classe représentent 23% du total des ménages. Leur consommation céréalière est plus diversifiée (mil 5 fois par semaine, riz et sorgho 2 fois par semaine et maïs une fois par semaine). Les ménages de cette classe ne consomment de viande qu'une fois par semaine, mais consomment beaucoup de légumes (6 fois par semaine). Leur consommation en sucre et huile reste toutefois assez faible (2 fois par semaine), ce qui dénote d'un régime alimentaire peu diversifié.

- **Classe des ménages dont le profil alimentaire est moyen** : Les ménages de cette classe représentent 38% du total des ménages. C'est la classe la plus fréquente de cette classification. Les ménages de cette classe consomment toutes les céréales produites ou vendues au Niger (mil 6 fois par semaine, riz et sorgho 2 fois par semaine, maïs et blé 1 fois par semaine). La consommation des huiles (5 fois par semaine) et des sucres (4 fois par semaine) est appréciable. Cependant les apports en protéines animales sont fournis essentiellement par le lait (5 fois par semaine), la consommation de viande étant assez faible (1 fois par semaine). Seuls les fruits et les poissons ne sont pas consommés par les ménages de cette classe.
- **Classe des ménages dont le profil alimentaire est bon** : Les ménages de cette classe représentent 25% du total des ménages. Toute la gamme des produits alimentaire est consommée par les ménages de cette classe. La consommation des légumes (5 fois par semaine) est bonne et celle du riz (3 fois par semaine), du sucre (4 fois par semaine) et des huiles (4 fois par semaine) est appréciable. Les protéines animales sont bien présentes dans le régime alimentaire (viande 2 fois par semaine et lait 5 fois par semaine).

Tableau n°41 : Profils alimentaires des 4 classes

Classes consom alimentaire	%	Fréquences des produits alimentaires consommés (en nombre de fois par semaine)													
		riz	mil	sorgho	maïs	Blé	tubers	arachid e	viand e	poiss on	lai t	légu me	fruit	suc re	huile
Très pauvre	14%	0	7	1	0	0	1	1	1	0	3	1	0	1	1
Pauvre	23%	1	5	2	1	0	1	1	1	0	1	6	0	2	2
Moyenne	38%	2	7	2	1	1	1	1	1	0	5	4	0	4	5
Bonne	25%	3	7	2	1	1	1	4	3	1	4	5	2	4	4
Profil moyen	100%	2	6	2	1	1	1	2	1	0	3	5	1	3	4

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

La répartition spatiale de ces classes de consommation alimentaire indique des situations très différenciées selon les zones. La zone 5 (zone humide) présente le meilleur profil alimentaire avec 47% des ménages qui ont une bonne consommation alimentaire. La proportion des ménages ayant un régime alimentaire très pauvre (5%) est la plus faible du Niger. Cependant, 30% des ménages ont un régime alimentaire pauvre, avec donc plus du tiers des ménages (35%) qui ont un régime alimentaire très pauvre à pauvre.

Tableau n°42 : Répartition classes de consommation alimentaire selon les zones.

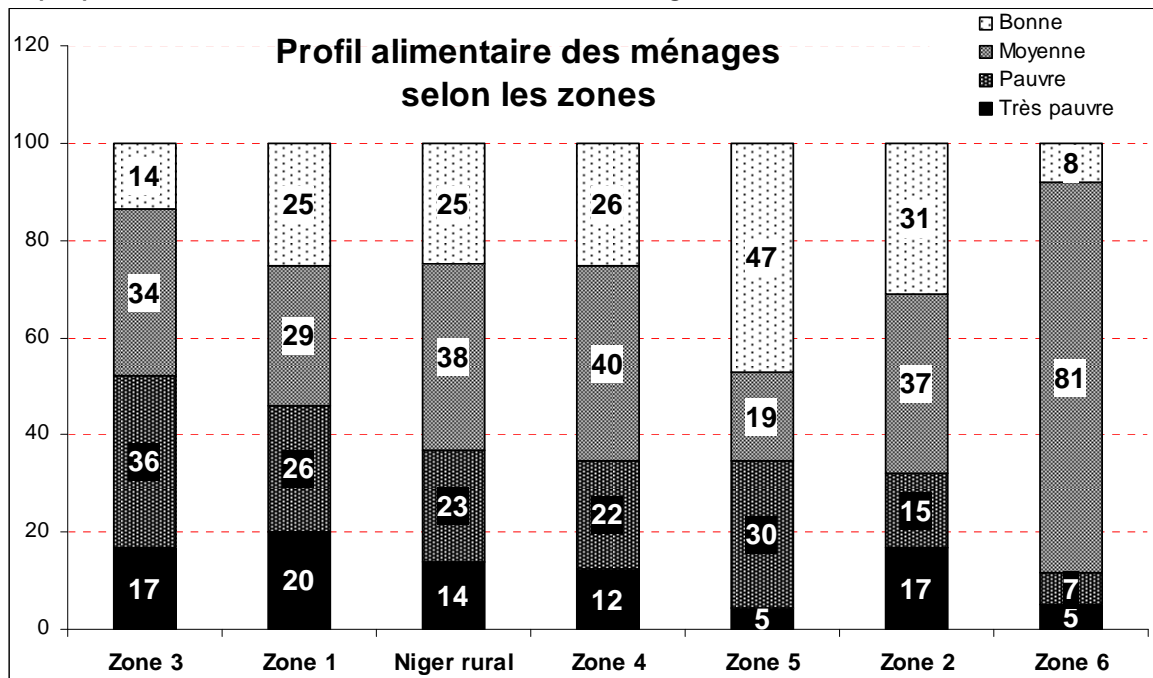
Zones agro écologiques	Classes de consommations alimentaires			
	Très pauvre	Pauvre	Moyen	Bonne
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	20	26	29	25
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	17	15	37	31
Zone 3 : Zone de savane dégradée	17	36	34	13
Zone 4 : Zone agropastorale	12	22	40	26
Zone 5 : Zone humide	5	30	18	47
Zone 6 : Zone désertique	5	7	80	8,0
Ensemble	14	23	38	25

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les situations les plus critiques se rencontrent dans les zones 3 (zone de savane dégradée), 1 (zone de savane sèche) et 4 (zone agro-pastorale). Dans ces zones, 38 à 50% des ménages ont un régime alimentaire très pauvre à pauvre et seulement moins du tiers des ménages (13 à 25%) ont un régime alimentaire convenable (bon). Le profil alimentaire est particulièrement dégradé pour la zone de savane dégradée (zone 3) où la classe la plus fréquente est celle des ménages ayant un régime alimentaire pauvre et avec donc 52% des ménages dont le régime alimentaire est très pauvre à pauvre.

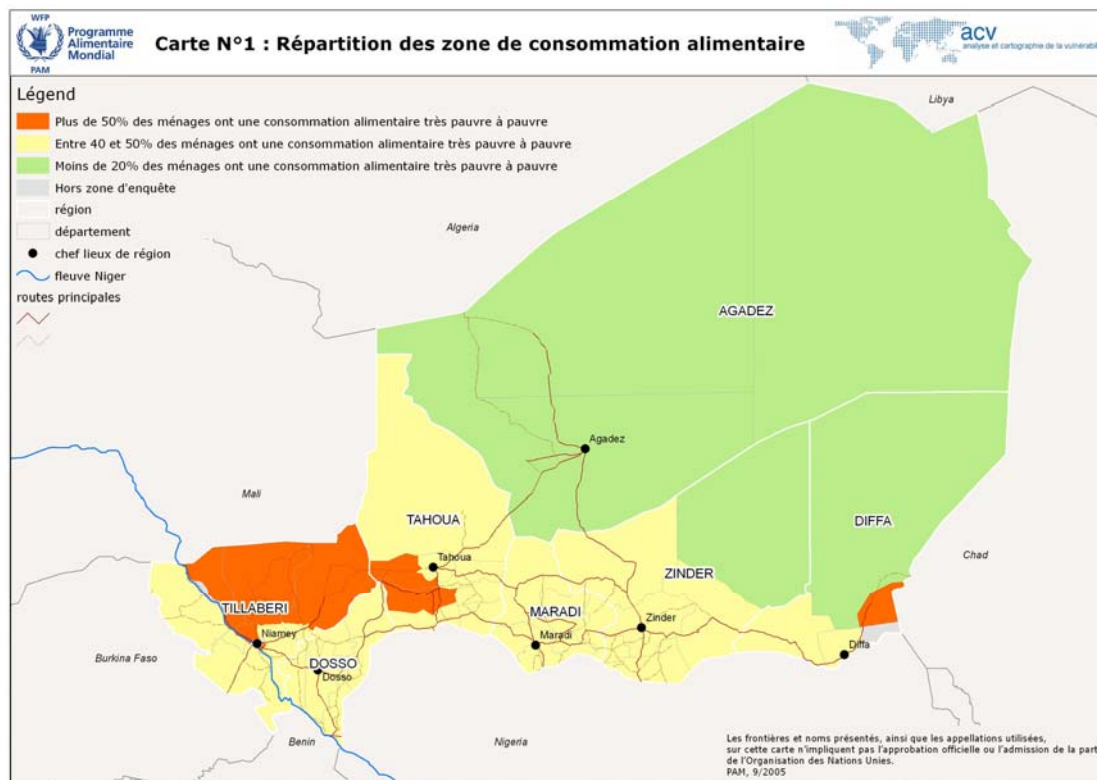
A ces situations opposées, on peut ajouter le cas particulier de la zone oasienne désertique. Dans cette zone, moins de 12% des ménages ont une alimentation pauvre à très pauvre, mais également moins de 10% des ménages ont une alimentation convenable (bonne). L'écrasante majorité des ménages ont une alimentation du type moyen.

Graphique n°6 : Profil consommation alimentaire des ménages selon les zones.



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Carte N° 1



Analyse du profil d'accessibilité alimentaire des ménages

Tableau n°43 : Classification des ménages en 10 classes d'accessibilité alimentaire

CLASS	Pourcentage	Variables d'accessibilité						
		Prop_depal ⁶	Prop_depcer ⁷	Dep_tot_tet ⁸	Cer_pr_tet ⁹	Pourc_prod ¹⁰	Pourc_achat ¹¹	Pour_don ¹²
1	30	83	80	9925	65	3	91	1
2	18	55	58	9679	87	5	89	2
3	12	71	74	10014	213	28	64	1
4	12	41	14	5470	224	16	70	10
5	10	75	79	8538	67	2	53	23
6	5	58	71	39946	199	7	85	2
7	6	36	19	4299	317	48	37	3
8	4	26	15	3417	35	3	16	77
9	1	40	34	12258	2380	24	53	5
10	1	40	70	132103	145	6	91	2
Profil moyen	100%	63	60	10880	144	11	74	8

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Dans l'analyse des indicateurs d'accessibilité alimentaire, les variables suivantes ont été sélectionnées :

- Proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses globales ;
- Proportion des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires ;
- Dépense totale par tête ;
- Quantités de céréales produites par tête ;
- Pourcentage d'aliments produits parmi les aliments consommés ;
- Pourcentage d'aliments achetés parmi les aliments consommés ;
- Pourcentage d'aliments reçus en dons parmi les aliments consommés ;

L'ACP suivie de la classification non hiérarchique a permis de mettre en évidence 10 classes. Les classes ainsi obtenues (avec ADDATI) ont été réduites à 4 classes, en interprétant de façon combinée les différentes variables suivant une logique de proximité de classe.

- **Classe des ménages à très faible accessibilité** : Cette classe comprend 14% des ménages. Les approvisionnements alimentaires de ces ménages dépendent en grande partie du marché (42% de la consommation alimentaire est achetée) et de l'aide (39%). L'autoconsommation ne représente que 2% des aliments consommés et la production céréalière par tête n'est que de 65 kg, ce qui représente une consommation de 5 mois (à raison de 400 grammes de céréales par jour et par personne). Ces ménages ont également un très faible niveau de dépenses per capita (7032 Fcfa), l'alimentation absorbe plus de 60% des dépenses et les céréales représentent plus de 60% des dépenses alimentaires.
- **Classe des ménages à faible accessibilité alimentaire** : Les ménages de cette classe représentent presque la moitié (49%) des ménages. Ils se caractérisent par la prépondérance des dépenses alimentaires dans les dépenses globales (72%) et par le poids écrasant des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires (72%). Les ménages à faible accessibilité ne produisent que 4% de ce qu'ils consomment et dépendent du marché à 90% pour leurs approvisionnements alimentaires. Leur

⁶ Proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses globales

⁷ Proportion des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires

⁸ Dépense totale par tête

⁹ Quantités de céréales produites par tête

¹⁰ Pourcentage d'aliments produits parmi les aliments consommés

¹¹ Pourcentage d'aliments achetés parmi les aliments consommés

¹² Pourcentage d'aliments reçus en dons parmi les aliments consommés

production céréalières per capita (72 kg) ne leur permet de couvrir que 6 mois de besoins.

- **Classe des ménages à accessibilité moyenne** : 30% des ménages font partie de cette catégorie. Ils consacrent 52% de leurs dépenses à l'alimentation et 40% de leurs dépenses alimentaires sont destinées à l'acquisition de céréales. Ces ménages produisent 27% de ce qu'ils consomment. Cependant leur production céréalière per capita est assez bonne (237 Kg) et ils dépendent du marché pour 61% de leur consommation. Malgré cette situation plus ou moins acceptable, ces ménages ont un niveau de dépenses per capita très faible (7110 Fcfa).
- **Classe des ménages à bonne accessibilité** : Ils ne sont que 7% des ménages. Ils se caractérisent par un niveau très élevé de dépenses per capita (43859 Fcfa) et des productions céréalières per capita très importantes (431 kg). Malgré cette importante production céréalière per capita, ces ménages consacrent 67% de leurs dépenses alimentaires à l'acquisition de céréales et 54% de leurs dépenses globales à l'alimentation. Ainsi, ces ménages dépendent du marché à 82% de leurs approvisionnements alimentaires.

Tableau n°44 : Classes d'accessibilité alimentaire

Class	%	% DepAlim	% DepCer	DepTot /Têtet	Pord Cer /tête	Consom Prod	Consom Achat	Consom Dons
Très faible	14	61	60	7032	58	2	42	39
Faible	49	72	72	9832	73	4	90	2
Moyenne	30	52	40	7110	237	27	61	5
Bonne	7	54	67	43859	431	9	82	3
Profil moyen	100	63	60	10880	144	11	74	8

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Dans l'ensemble des zones, on note que les ménages ayant une bonne accessibilité alimentaire sont très peu nombreux (8% en moyenne et moins de 10% des ménages dans toutes les zones, sauf dans la zone humide (5) où cette proportion est de 11%). Dans l'ensemble des zones également, la classe la plus fréquente est celle des ménages ayant une faible accessibilité alimentaire (49% en moyenne soit une proportion avrariant entre 41 et 68% des ménages, sauf également dans la zone 5 (zone humide) où la classe la plus fréquente est celle des ménages ayant une accessibilité alimentaire moyenne -58% des ménages-). On note enfin que toutes les zones, la classe des ménages ayant une accessibilité alimentaire très faible ne dépasse pas les 18% des ménages, soit 14% en moyenne.

Tableau n°45 : Répartition classes accessibilité alimentaire ménages selon les zones

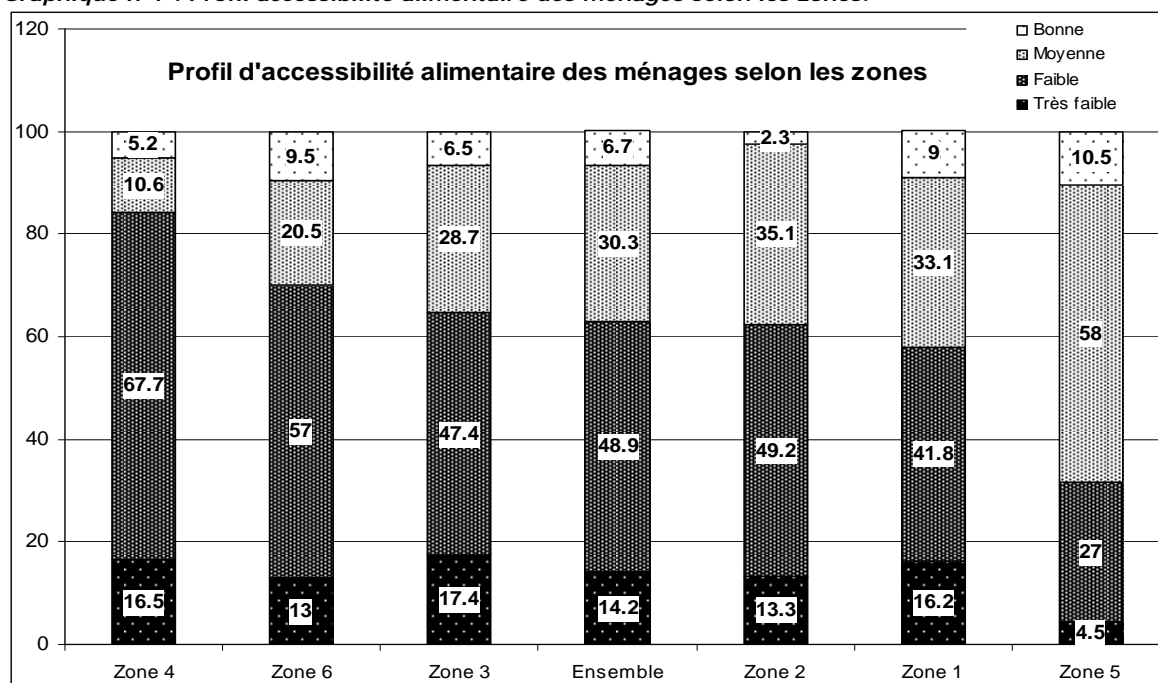
Zones agro écologiques	Classes d'accessibilité alimentaire			
	Très faible	Faible	Moyenne	Bonne
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	16	'é	33	9
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	13	49	35	2
Zone 3 : Zone de savane dégradée	17	47	29	7
Zone 4 : Zone agropastorale	16	68	11	5
Zone 5 : Zone humide	5	27	58	10
Zone 6 : Zone désertique	13	57	20	10
Ensemble	14	49	30	7

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

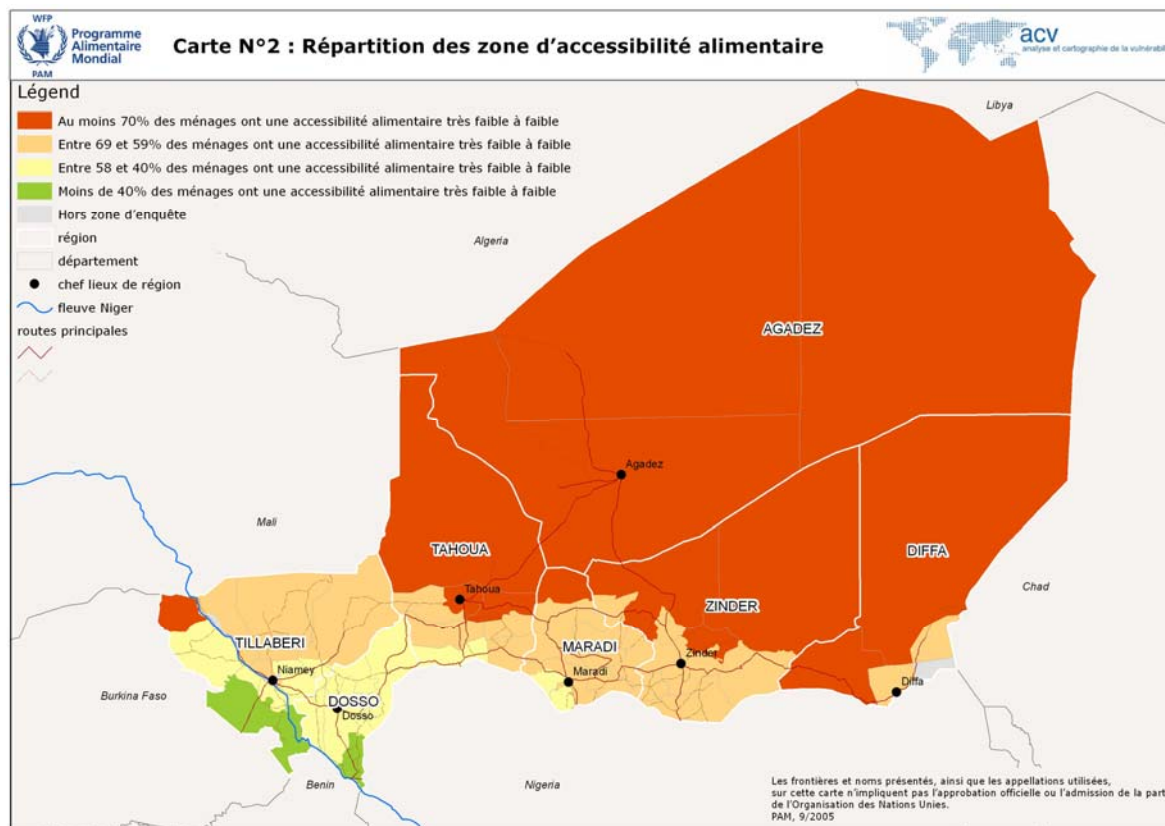
Ces constats généraux ne cachent cependant pas d'importantes différenciations inter zonales. Ainsi dans la zone humide (5), les ménages ayant une faible à très faible accessibilité alimentaire représentent moins du tiers des ménages (32%), alors que dans toutes les autres zones, cette proportion dépassent les 50%. Trois zones s'illustrent tout particulièrement par une accessibilité alimentaire très dégradée. Il s'agit de la zone 4 (zone

agropastorale) où plus de 80% des ménages ont une accessibilité alimentaire faible à très faible, de la zone 6 (zone désertique -70%-) et la zone 3 (zone de savane dégradée -65%-).

Graphique n°7 : Profil accessibilité alimentaire des ménages selon les zones.



Carte n°2



La zone 2 présente un profil d'accessibilité alimentaire très proche du profil moyen, alors que dans la zone 1, les ménages ayant une accessibilité alimentaire très faible à faible représentent moins de 60% des ménages.

Analyse du profil d'insécurité alimentaire des ménages

Les profils d'insécurité alimentaire sont obtenus à partir d'un croisement entre les profils de consommation alimentaire et ceux d'accessibilité alimentaire. Les critères de croisement sont ceux présentés ci-dessous.

Ménages en insécurité alimentaire <u>Sévère</u>	Ce sont les ménages qui ont une accessibilité très faible à faible et une consommation alimentaire très pauvre à pauvre.
Ménages en insécurité alimentaire <u>Modérée</u>	Ce sont les ménages qui ont une très faible accessibilité et une consommation alimentaire moyenne ou une accessibilité moyenne et une consommation alimentaire très pauvre.
Ménages à <u>Risque d'insécurité alimentaire</u>	Ce sont les ménages qui ont une consommation alimentaire moyenne ou bonne et classés soit très faibles, soit faibles par rapport à l'accessibilité ainsi que les ménages classés moyens ou bons par rapport à l'accessibilité et une consommation alimentaire très pauvre ou pauvre, à l'exception de ceux qui ont une consommation alimentaire moyenne et une très faible accessibilité ou une consommation alimentaire très pauvre et une moyenne accessibilité.
Ménages en <u>Sécurité alimentaire</u>	Ce sont les ménages qui ont une consommation alimentaire moyenne ou bonne et qui sont classés moyens ou bons par rapport à l'accessibilité alimentaire.

Ce croisement a permis d'identifier 4 catégories de classes d'insécurité alimentaire :

- Classe des ménages en insécurité alimentaire sévère ;
- Classe des ménages en insécurité alimentaire modérée ;
- Classe des ménages à risque d'insécurité alimentaire faible ;
- Classe des ménages en sécurité alimentaire ;

Tableau n°46 : Croisement des profils de consommation alimentaire et ceux d'accessibilité alimentaire

Consommation alimentaire	Accessibilité				
	Très faible	Faible	Moyenne	Bonne	Total
Très pauvre	3	6	5	0	14
Pauvre	4	11	6	2	23
Moyenne	4	19	12	3	38
Bonne	2	13	8	2	25
Total	14	49	30	7	100

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Sur l'ensemble du Niger, les ménages en insécurité alimentaire sévère représentent un peu plus de 24% des ménages. Les ménages en sécurité alimentaire représentent exactement la même proportion. La classe de ménages la moins fréquente est celle des ménages en insécurité alimentaire modérée (9%) et la fréquente la plus fréquente est celle des ménages à risque d'insécurité alimentaire (42%). Ce profil d'insécurité alimentaire indique qu'une grande partie des ménages (51%) sont en insécurité alimentaire ou risquent de l'être

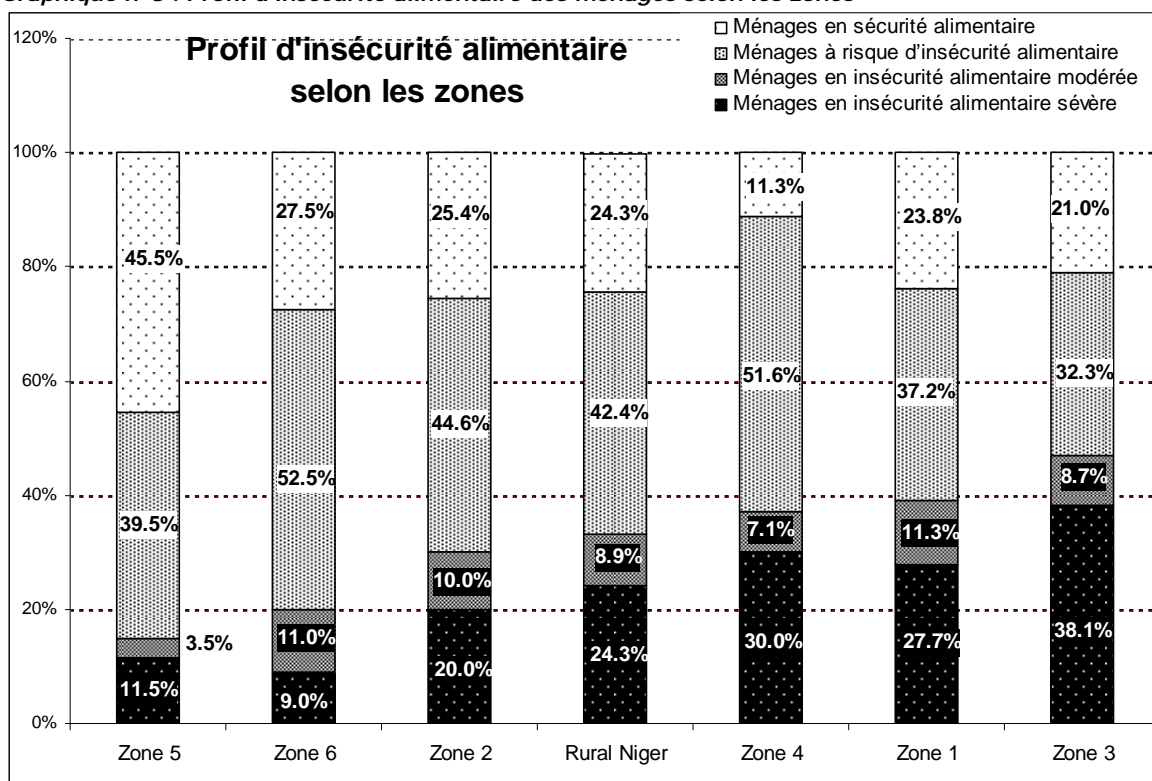
Tableau n°47 : Classes d'insécurité alimentaire

Zones	Classes d'insécurité alimentaire			
	Ménage en insécurité alimentaire sévère	Ménage en insécurité alimentaire modérée	Ménage à risque d'insécurité alimentaire	Ménage en sécurité alimentaire
Zone 1 : Zone de savane arborée avec forte évapotranspiration	28%	11%	37%	23,8%
Zone 2 : Zone de savane arborée avec faible évapotranspiration	20%	10%	45%	25,4%
Zone 3 : Zone de savane dégradée	38%	9%	32%	21,0%
Zone 4 : Zone agropastorale	30%	7%	52%	11,3%
Zone 5 : Zone humide	12%	4%	39%	45%
Zone 6 : Zone désertique	9%	11%	52%	28%
Ensemble	24%	9%	42%	24%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Si la classe la plus fréquente est celle des ménages à risque d'insécurité alimentaire, les zones 3 et 5 s'écartent de ce profil moyen. En effet, dans la zone 3 (savane dégradée), la classe des ménages souffrant de l'insécurité alimentaire sévère (38%) est la classe la plus fréquente. Par contre dans la zone 5 (humide), la classe la plus fréquente est celle des ménages en sécurité alimentaire (46%).

Graphique n°8 : Profil d'insécurité alimentaire des ménages selon les zones



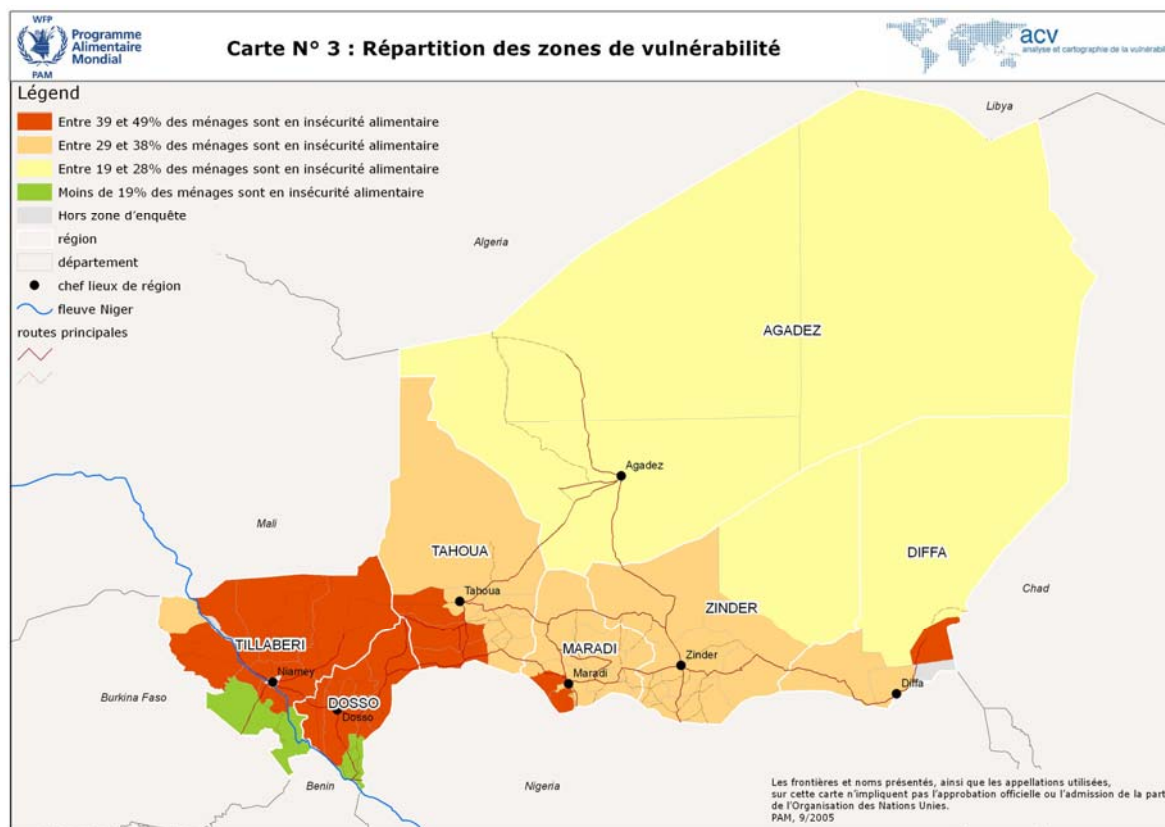
Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Ainsi, selon les zones, on observe de grandes variations. Trois zones présentent des profils de vulnérabilité et d'insécurité alimentaire dégradés avec plus du tiers des ménages en insécurité alimentaire ou à risque d'insécurité alimentaire. Il s'agit des zones 3 (47% des ménages), de la zone 1 (39%) et de la zone 4 (37%). Ces zones font partie de systèmes écologiquement très fragiles et économiquement instables (réurrence des sécheresses, fortes sensibilités aux dégradations édaphiques et du couvert végétal, impacts importants du marché et des effets de rémanence dans la sécurité alimentaire des ménages ...). Ces

trois zones ont des profils plus dégradés que le profil moyen et constituent ainsi de toute évidence les zones prioritaires d'intervention. Les zones 2 et 6 présentent des profils où entre 20 et 30% des ménages souffrent de l'insécurité alimentaire ou sont à risque. La zone 5 (humide) présente le meilleur profil avec moins de 15% des ménages souffrant de l'insécurité alimentaire ou à risque d'insécurité alimentaire.

Toutefois, il est à remarquer que les zones 6 et 4 présentent des similitudes du point de vue de leur profil. En effet, dans ces deux zones, la classe des ménages à risque d'insécurité alimentaire représente plus de 50% des ménages (respectivement 53 et 52% des ménages).

Carte N° 3

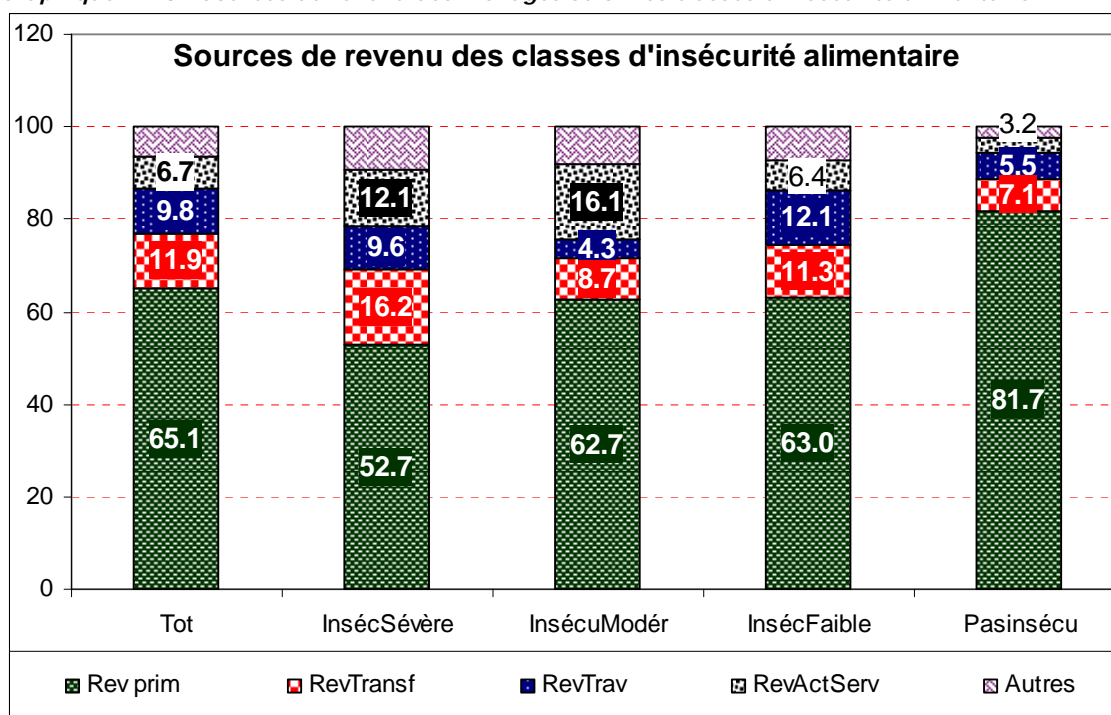


7.7. CARACTERISATION DES CLASSES D'INSECURITE ALIMENTAIRE

7.7.1. Sources de revenu et classe d'insécurité alimentaire

L'analyse des sources de revenu montre que plus les activités primaires (agriculture et élevage) sont importantes, moins le ménage est exposé à l'insécurité alimentaire. Ainsi l'agriculture assure plus 76% des revenus des ménages en sécurité alimentaire (la moyenne pour l'ensemble des ménages est de 60%), alors que l'agriculture n'assure que 48% des revenus pour les ménages en insécurité alimentaire et 58% des revenus pour les ménages à risque d'insécurité alimentaire. Les apports des autres sources de revenu restent en moyenne inférieurs à 8% chacun. La seconde source de revenu des ces deux dernières classes de ménages est représentée par les aides, les dons, la mendicité et la zakat (10% des revenus pour les ménages en insécurité alimentaire et 13,7% pour les ménages à risque d'insécurité alimentaire).

Graphique n° 10 : Sources de revenu des ménages selon les classes d'insécurité alimentaire.



Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les ménages en sécurité alimentaire ont pour seconde source de revenu l'élevage.

Il est très difficile d'apprécier la hiérarchie des revenus des ménages si on ne procède pas à des regroupements de sources selon leur type. Ainsi ont été regroupés :

- les revenus primaires (agriculture, revenus agricoles, maraîchage)
- les revenus de transfert (migration, dons, aides, zakat)
- les revenus de services (petits commerce, commerce, entrepreneur)
- les revenus du travail (artisanat, petits métiers, travail journalier)
- autres

L'analyse de ces 5 types de revenu montre que, pour les ménages en insécurité alimentaire sévère, apparaissent deux sources de revenu secondaires qui assurent chacune plus 10% des revenus. Il s'agit des revenus de transfert (16%) et des revenus des activités de service (12,1%). Pour les ménages en insécurité alimentaire modérée, ces deux sources de revenus sont importantes, mais les revenus des activités de service (16%) sont bien plus importants que les revenus de transfert (9%). La structure des revenus est nettement plus améliorée pour les ménages à risque d'insécurité alimentaire, dans la mesure où les revenus du travail (potentiel de forces actives et de qualification professionnelle) qui assurent plus de 12% des revenus, sont légèrement plus importants que les revenus de transfert (11%).

En effet, en croisant le nombre des activités développées par les membres des ménages, on se rend compte que le pourcentage des membres des ménages potentiellement vulnérables ayant 3 activités et plus (21%) est bien plus important que celui des membres des ménages vulnérables ayant 3 activités et plus (17%).

Tableau n°48 : Nombre d'activités des membres du ménage

Classe d'insécurité alimentaire	Nombre d'activités			
	1	2	3	4
Insécurité alimentaire sévère	17%	62%	19%	2%
Insécurité alimentaire modérée	27%	55%	16%	1%
Risque d'insécurité alimentaire	20%	59%	19%	2%
Sécurité alimentaire	17%	60%	21%	3%
Ensemble	19%	59%	19%	2%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les ménages en sécurité alimentaire conservent et renforcent l'unimodalité de leurs sources de revenu (82% des revenus assurés par les revenus primaires. Ce renforcement de l'unimodalité des sources de revenu s'explique en grande partie par la contribution de l'élevage. En effet, la répartition du cheptel selon les classes d'insécurité alimentaire montre qu'ils sont plus de 65% les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée à ne pas posséder de bovins, alors que seuls 42% des ménages en sécurité alimentaire ne possèdent pas de bovins. Ils sont moins de 32% des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée à ne posséder qu'entre 1 et 5 têtes de bovins, alors que cette proportion est de 44% pour les ménages en sécurité alimentaire. Cette situation est également identique pour les petits ruminants. Entre 52 et 61% des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée ne possèdent pas d'ovins, tandis que seuls 38% des ménages en sécurité alimentaire n'en possèdent pas.

Tableau n°49 : Répartition cheptel selon les classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Bovins		Caprins		Ovins	
	0 tête	1-5 têtes	0 tête	1-5 têtes	0 tête	1-5 têtes
Insécurité alimentaire sévère	77%	21%	58%	36%	62%	34%
Insécurité alimentaire modérée	65%	31%	41%	43%	53%	41%
Risque d'insécurité alimentaire	65%	30%	41%	42%	54%	38%
Sécurité alimentaire	46%	44%	30%	42%	38%	43%
Ensemble	62%	31%	43%	41%	52%	38%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.7.2. Caractéristiques sociodémographiques des classes d'insécurité alimentaire

La proportion des ménages dirigés par des femmes est bien plus importante parmi les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée (26% des ménages en insécurité alimentaire sévère, 23% des ménages en insécurité alimentaire modérée et 16% des

ménages à risque d'insécurité alimentaire) que parmi les ménages en sécurité alimentaire (10%).

On note également que les taux de mariage sont plus importants parmi les ménages en sécurité alimentaire (94%) que parmi les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée (88% des ménages en insécurité alimentaire sévère, 87% des ménages en insécurité alimentaire modérée et 91% des ménages à risque d'insécurité alimentaire). Pareillement, le veuvage affecte plus les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée (10% des ménages en insécurité alimentaire sévère, 11% des ménages en insécurité alimentaire modérée et 5% des ménages à risque d'insécurité alimentaire) que les ménages en sécurité alimentaire (4%).

Tableau n°50 : Situation démographique selon les classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Sexe		Statut matrimonial		Alphabétisé
	Masculin	Féminin	Marié (e)	Veuf (ve)	
Insécurité alimentaire sévère	74%	26%	88%	10%	22%
Insécurité alimentaire modérée	77%	23%	87%	11%	25%
Risque d'insécurité alimentaire	84%	16%	91%	5%	28%
Sécurité alimentaire	90%	10%	94%	4%	33%
Ensemble	82%	18%	91%	6%	27%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Plus le ménage est en insécurité alimentaire, plus le pourcentage des chefs de ménages sachant lire et écrire un message est bas (22% des ménages en insécurité alimentaire sévère, 25% des ménages en insécurité alimentaire modérée et 28% des ménages à risque d'insécurité alimentaire), alors que près du tiers des chefs de ménages en sécurité alimentaire (33%) savent lire et écrire un message.

Les niveaux d'instruction des chefs de ménage sont d'une manière générale croissants avec la sécurité alimentaire, particulièrement en ce concerne le niveau secondaire.

Tableau n°51 : Niveaux d'instruction chef de ménages selon les classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Niveaux d'instruction chef ménage				
	Aucun	primaire	secondaire	supérieur	professionnel
Insécurité alimentaire sévère	90%	8%	2%	0%	0%
Insécurité alimentaire modérée	93%	7%	1%	0%	0%
Risque d'insécurité alimentaire	86%	10%	3%	0%	0%
Sécurité alimentaire	85%	10%	4%	1%	0%
Ensemble	87%	9%	3%	0%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.7.3. Equipement des ménages et classes d'insécurité alimentaire

Les ménages les plus en insécurité alimentaire ont tendance à utiliser « la brousse » comme de sanitaire. Les équipements en sanitaires quoi que faibles, les ménages les moins exposés à l'insécurité alimentaire ont des niveaux d'équipement en sanitaires plus importants.

Tableau n°52 : Types de sanitaires selon les classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Types de sanitaires			
	latrine traditionnelle	latrine moderne	brousse	autres
Insécurité alimentaire sévère	2%	1%	97%	0%
Insécurité alimentaire modérée	3%	1%	97%	0%
Risque d'insécurité alimentaire	3%	1%	95%	0%

Sécurité alimentaire	5%	2%	94%	0%
Ensemble	3%	1%	96%	0%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les proportions de ménages possédant des biens de luxe sont aussi plus importantes parmi les ménages les moins exposés à l'insécurité alimentaire.

Tableau n°53 : Biens de luxe possédés par les ménages selon classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Biens de luxe possédés par les ménages				
	Fer à repasser	Radio	Téléphone	Bicyclette	Voiture
Insécurité alimentaire sévère	9%	36%	1%	6%	0%
Insécurité alimentaire modérée	8%	41%	1%	3%	0%
Risque d'insécurité alimentaire	14%	51%	1%	9%	1%
Sécurité alimentaire	14%	56%	1%	17%	1%
Ensemble	12%	48%	1%	10%	1%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

7.7.4. Exposition aux chocs, stratégies et classes d'insécurité alimentaire

Naturellement, les ménages en sécurité alimentaire sont les moins exposés aux chocs. 45% d'entre eux n'ont été exposés à aucun choc, alors que le pourcentage des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée qui n'ont été exposés à aucun choc est plus réduit (entre 17 et 39%). Ainsi les proportions des ménages qui ont été exposés à des chocs sont plus importantes parmi les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée que parmi les ménages en sécurité alimentaire.

Tableau n°54 : Chocs subis selon les classes d'insécurité alimentaire

Classe d'insécurité alimentaire	Chocs subis par les ménages				
	0	1	2	3	4
Insécurité alimentaire sévère	17%	43%	28%	9%	3%
Insécurité alimentaire modérée	39%	31%	22%	6%	2%
Risque d'insécurité alimentaire	31%	35%	23%	9%	2%
Sécurité alimentaire	45%	30%	17%	7%	1%
Ensemble	32%	36%	23%	8%	2%

Source : Enquête CFSVA, Niger/2005

Les capacités de réaction sont également différenciées selon les niveaux de vulnérabilité des ménages. En terme général, les ménages ont tendance à recourir prioritairement à des stratégies de type alimentaire (réduction de la quantité des aliments consommés notamment). La deuxième stratégie la plus fréquente est du type non alimentaire et s'articule autour des activités génératrices de revenus.

Les stratégies de différenciation entre les ménages selon leur niveau de vulnérabilité s'articulent autour de l'intensification des stratégies du type alimentaire d'une part (les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée recourent plus fréquemment à la diminution de la qualité des repas et au nombre des repas pris par jour). Pareillement, le recours à l'emprunt et aux aides est plus fréquent chez les ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée que chez les ménages en sécurité alimentaire.

Tableau n°55 : Stratégies développées selon les classes d'insécurité alimentaire

Stratégies	Insécurité alimentaire				Ensemble
	Ménage en insécurité alimentaire sévère	Ménage en insécurité alimentaire modérée	Ménage à risque d'insécurité alimentaire	Ménage en sécurité alimentaire	
diminution quantité aliments	39	33	36	32	22
diminution qualité repas	16	13	13	19	11

CFSVA/NIGER/2005

diminution nombre de repas	9	16	11	22	3
Rester 1 jour ou + sans manger	5	1	5	3	3
consommation de semences	14	12	9	12	8
Consom aliments prohibés	2	2	25	7	
déstockage du bétail	5	17	5	8	16
décapitalisation du bétail	12	21	11	15	22
vente de biens productifs	5	4	2	2	3
vente de biens non productifs	3	1	1	3	
emprunt, aide, dons	10	4	10	8	10
emprunt usurier	4	2	2	3	3
Migration	12	12	17	18	4
Abandon de l'école			0		
Travail des enfants		1	0	2	2
Recours Activités généra r	33	38	20	26	34
mendicité	1	2	1	6	
Activités socialement prohibées	10	11	13	10	2
diminution des dépenses	2	2	0	2	
autres	15	9	5	8	15
aucune stratégie	39	33	36	32	22

8. RECOMMANDATIONS

8.1. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'Analyse de la sécurité alimentaire et la vulnérabilité au Niger (CFSVA) au Niger a montré :

- une prépondérance des facteurs du risque biophysique (sécheresse)
- des risques économiques liés aux fluctuations des prix producteurs des produits agricoles.

Tous ces risques interagissent dans un contexte où les économies domestiques des ménages ruraux sont caractérisées par :

- un poids important des activités agricoles dans les revenus des ménages l'agriculture assure plus 76% des revenus des ménages en sécurité alimentaire (la moyenne pour l'ensemble des ménages est de 60%), alors que l'agriculture n'assure que 48% des revenus pour les ménages en insécurité alimentaire et 58% des revenus pour les ménages vulnérables. des activités agricoles qui restent pour l'essentiel des activités traditionnelles et vivrières
- des moyens d'existence durables composés principalement par le bétail et le patrimoine foncier. Les apports des autres sources de revenu restent en moyenne inférieurs à 8% chacun. La seconde source de revenu des ces deux dernières classes de ménages est représentée par les aides, les dons, la mendicité et la zakat (10% des revenus pour les ménages en insécurité alimentaire et 13,7% pour les ménages vulnérables).
- une diversité limitée et une efficacité faible des activités génératrices de revenus

Deux zones émergent du fait de l'importance des ménages en insécurité alimentaire sévère ou modérée. Il s'agit de la zone de savane dégradée (zone 3) particulièrement présente dans la région de Tillabéry et de la zone savane sèche. Dans ces deux zones les ménages en insécurité alimentaire ou vulnérables représentent 47 à 39% des ménages.

Dans les zones agropastorales (4) et de savane humide (2), se présente une situation intermédiaire avec 37 à 30% des ménages qui sont en insécurité alimentaire ou vulnérables.

Dans les deux dernières zones, se présentent des situations particulières.

- La zone désertique (zone 6) se caractérise par un faible niveau de ménages en insécurité alimentaire (6%), mais avec un nombre considérable de ménages potentiellement vulnérables (53%). A considérer le pourcentage des ménages qui sont en sécurité alimentaire dans cette zone (28%), on se retrouve dans des situations globalement équivalentes à celles des zones de savane toutes nuances confondues.
- La zone 5 est nettement la zone la moins exposée à l'insécurité alimentaire. 46% des ménages sont en sécurité alimentaire et moins de 15% des ménages seulement sont en insécurité alimentaire ou vulnérables. Les indicateurs sociodémographiques de cette zone sont dans l'ensemble assez bons.

Cependant, il faut remarquer que pour 4 des 6 zones la classe la plus fréquente est celle des ménages potentiellement vulnérables. Cela pourra indiquer une certaine fragilité des économies domestiques des ménages de ces zones.

En revanche dans la zone la plus vulnérable (zone 3) la classe la plus fréquente est celle des ménages en insécurité alimentaire.

Face à ces conditions générales, il semble bien que la réduction de l'insécurité alimentaire structurelle par le biais de l'assistance alimentaire pourrait passer par :

- l'atténuation des facteurs de risque par la réalisation d'infrastructures communautaires visant l'accroissement de la productivité des systèmes de production agro-pastoraux ;
- l'élargissement et le renforcement du panel des AGR et des systèmes de vie durable en tenant compte de la solvabilité de la demande et des effets d'entraînement susceptibles d'être produits.
- développement de projets et programmes visant l'accroissement des capacités d'ajustement des ménages les plus vulnérables, l'acquisition et la conservation d'actifs productifs.

Face au nombre important des ménages potentiellement vulnérables, il est fondamental de mettre en place un système de suivi de la vulnérabilité afin de mieux saisir les fluctuations annuelles de la vulnérabilité.

9. ANNEXES

ENQUETE MENAGES CSFVA –AVRIL-MAI 2005

1. Education et démographie

Table 2-Caractéristiques du chef de ménage

Zones	Sexe		Polygamie		Age			Nombre d'épouses
	Masculin	Féminin	Oui	non	Masculin	Féminin	total	
1	92%	8%	25%	75%	44	47	44	2
2	87%	13%	29%	71%	43	50	43	2
3	71%	29%	25%	75%	44	37	42	2
4	78%	22%	23%	77%	44	45	45	2
5	95%	5%	29%	71%	43	44	43	2
6	65%	35%	10%	90%	42	35	39	2
Ensemble	82%	18%	25%	75%	44	47	44	2

Table 3-statut matrimonial du chef de ménage

Zones	marié(e)	divorcé(e)	Veuf (ve)	célibataire	Total
1	94%	0%	5%	1%	100%
2	92%	1%	6%	1%	100%
3	91%	0%	7%	2%	100%
4	87%	2%	10%	1%	100%
5	95%	1%	2%	2%	100%
6	84%	6%	6%	4%	100%
Ensemble	91%	2%	6%	1%	100%

Table 4-Niveau d'éducation du chef de ménage

Zones	Aucun	primaire	secondaire	supérieur	professionnel	Total	Capacité à lire ou écrire un message
1	90%	7%	2%	1%	0%	100%	22%
2	85%	13%	2%	0%	0%	100%	28%
3	90%	6%	3%	1%	0%	100%	18%
4	88%	11%	1%	0%	0%	100%	26%
5	87%	7%	4%	1%	1%	100%	30%
6	79%	11%	8%	1%	1%	100%	50%
Ensemble	87%	9%	4%	0%	0%	100%	27%

Table 5-Niveau d'éducation du conjoint

Zones	aucun	primaire	secondaire	supérieur	professionnel	Total	Capacité à lire ou écrire un message
1	94%	5%	01%	0%	0%	100%	4%
2	95%	5%	1%	0%	0%	100%	6%
3	91 %	7%	2%	0%	0%	100%	7 %
4	93%	6%	1%	0%	0%	100%	9%
5	90%	9%	1%	0%	0%	100%	5%
6	87%	8%	4%	0%	1%	100%	24%
Ensemble	92%	6%	1%	0%	0%	100%	8%

Table 6-Composition du ménage

Zones	Nombres de masculins	Nombre de féminins	Nombre total de personnes	Sexe ratio	Taux de dépendance
1	2	2	5	50	51
2	3	3	5	51	54
3	3	3	5	50	52
4	3	3	5	53	56
5	3	2	5	46	50
6	3	3	5	49	49
Ensemble	3	2	5	50	52

Table 7- Taux de scolarisation

Zones	Taux de scolarisation des garçons			Taux de scolarisation des filles			Taux de scolarisation total		
	Capacité du chef de ménage à lire ou écrire un message			Capacité du chef de ménage à lire ou écrire un message			Capacité du chef de ménage à lire ou écrire un message		
	Oui	Non	Total	Oui	Non	Total	Oui	Non	Total
1	59	47	50	49	31	34	52	39	41
2	49	46	47	35	30	31	43	39	40
3	44	55	53	34	41	41	41	48	48
4	52	41	44	30	30	30	40	36	37
5	51	43	45	51	26	32	53	35	39
6	68	63	65	53	52	52	58	56	57
Ensemble	55	48	50	42	33	35	48	41	43

Table 8-Principales raisons d'abandon de l'école des garçons du ménage (multiple response)

Raisons	Zones						
	1	2	3	4	5	6	total
pas d'école	13	22	15	23	34	67	24
école trop lointaine	9	19	6	19	11	70	17
frais de scolarité élevés				1		7	1
enfant malade	5	7	7	8	5		6
l'enfant s'occupe d'une tierce personne	1	1	1				1
l'enfant travaille	10	8	7	7	2	13	7
manque d'intérêt des parents	31	39	15	23	23	7	25
Pas de tuteur	2	2		2		7	2
Autres	10	4	11	8	7	10	8
Manque d'enseignant	9	1	19	2	8		7
Pas de convocation	17	12	14	25	15	3	16
Ecole coranique	5	4	19	12	11		9
Enfant a dépassé l'âge	1	8	8	6			5

Table 9-Principales raisons d'abandon de l'école des filles du ménage (multiple response)

Raisons	Zones						
	1	2	3	4	5	6	total
pas d'école	19	17	7	17	26	46	19
école trop lointaine	6	17	4	19	11	43	14
frais de scolarité élevés						3	0
enfant malade	2	6	7	6	3	5	5
l'enfant s'occupe d'une tierce personne	2	4		5	5	3	3
l'enfant travaille	6	6	7	9	11	27	9
mariage/grossesse			2	4			1
manque d'intérêt des parents	44	45	24	28	31	14	33
Pas de tuteur	1			3		5	1
Autres	8	5	9	7	7	5	7
Manque d'enseignant	8	1	10	4	7		5
Pas de convocation	17	23	24	17	11	8	18
Ecole coranique		1	4	4	2		2
Enfant a dépassé l'âge	1	3	12	9	3		5

2. Santé

Table 10-Maladies dans le ménage

Zones	Avoir un membre du ménage malade		Taux de morbidité		
	Oui	Non	Masculin	Féminin	Total
1	65%	35%	19%	22%	21%
2	53%	47%	14%	16%	16%
3	59%	41%	15%	19%	19%
4	48%	52%	11%	16%	14%
5	52%	49%	13%	15%	14%
6	46%	55%	13%	16%	15%
Ensemble	55%	45%	15%	18%	17%

Table 11-Types de maladies survenues dans le ménage

Zones	Diarrhée chronique	Fièvre prolongée	Toux persistante	Pneumonie	Maladies de la peau	Paludisme	MST	Tuberculose
1	15%	47%	8%	2%	5%	6%	1%	0%
2	12%	24%	13%	0%	9%	27%	1%	0%
3	10%	50%	23%	1%	5%	5%	1%	0%
4	7%	30%	7%	1%	9%	30%	0%	1%
5	11%	40%	4%	2%	4%	6%	0%	1%
6	19%	58%	22%	1%	2%	17%	0%	0%
Ensemble	12%	40%	12%	1%	6%	15%	1%	0%

Table 12-Principaux soins reçus par les malades masculins dans le ménage (multiple réponse)

Zones	1	2	3	4	5	6	Ensemble
Aucun	7	4	5	6	3	4	5
Médecine traditionnelle	32	35	19	42	19	31	30
Hôpital/Centre de santé public	40	45	48	31	63	13	41
Clinique /Centre de santé privé	4	3			2		2
Centre de santé communautaire	9	10	2	15	7	60	14
Pharmacie		3	1	10		26	5
Automédication	42	36	44	35	36	20	37

Table 13-Types de soins reçus par les malades féminins dans le ménage (multiple response)

Zones	1	2	3	4	5	6	Ensemble
Aucun	8	11	4	7		5	7
Médecine traditionnelle	30	39	21	28	31	29	30
Hôpital/Centre de santé public	35	37	36	34	62	18	36
Clinique /Centre de santé privé	4		1	3			2
Centre de santé communautaire	6	10	4	6	5	51	11
Pharmacie		4		8		30	5
Automédication	41	30	50	37	36	30	38

Table 14-Raisons de non recours à des structures formelles (multiple response)

Zones	1	2	3	4	5	6	Total
Pas d'argent pour consultation	43	34	50	54	27	40	42
Eloignement	11	11	7	24	11	47	15
Centre de santé non fonctionnel	2	2	1	2	3	11	2
Convictions personnelles	57	73	49	57	73	26	59
Trop malade pour se déplacer	1	1			3	3	1
Autres	2	2	5	1	5	3	3

Table 15-Handicapés et maladies chroniques

Zones	Taux d'handicapés			Taux de maladies chroniques		
	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
1	2%	2%	2%	6%	8%	7%
2	2%	2%	2%	5%	4%	5%
3	4%	1%	3%	5%	8%	6%
4	2%	2%	2%	3%	4%	4%
5	2%	2%	2%	5%	8%	6%
6	2%	1%	1%	1%	3%	2%
Ensemble	2%	2%	2%	4%	6%	5%

3. Accès à l'eau potable et hygiène

Table 16-Principales sources d'eau de boisson du ménage

Zones	robinet d'eau courante	forage/pompe	puits amélioré	puits traditionnel	marigot, rivière, ruisseau, pluies	autres	Total
1	1%	18%	43%	33%	6%	0%	100%
2	3%	13%	56%	28%	0%	0%	100%
3	0%	10%	74%	12%	5%	0%	100%
4	0%	26%	43%	29%	2%	0%	100%
5	1%	21%	35%	38%	6%	0%	100%
6	1%	25%	42%	32%	0%	1%	100%
Ensemble	1%	18%	50%	28%	3%	0%	100%

Table 17-Temps nécessaire pour aller chercher l'eau

Zones	dans la maison/cour/concession	moins de 15 min	entre 15 et 30 min	entre 30 et 60 min	Plus d'1 heure	Total
1	2%	63%	18%	9%	8%	100%
2	0%	48%	28%	14%	9%	100%
3	1%	41%	24%	21%	14%	100%
4	1%	31%	26%	20%	22%	100%
5	1%	64%	23%	9%	4%	100%
6	2%	49%	33%	11%	6%	100%
Ensemble	1%	49%	25%	14%	11%	100%

Table 18-Types de toilettes utilisées par le ménage

Zones	latrine traditionnelle	latrine moderne	brousse	autres	Total
1	4%	2%	94%	0%	100%
2	1%	0%	99%	0%	100%
3	1%	1%	98%	0%	100%
4	2%	2%	96%	0%	100%
5	8%	1%	92%	0%	100%
6	6%	2%	93%	0%	100%
Ensemble	3%	1%	96%	10%	100%

4. Habitat et équipements du ménage

Table 19-Statut du ménage pour son logement

Zones	propriétaire du logement	locataire du logement	logé gratuitement	autres	Total
1	90%	0%	10%	0%	100%
2	84%	1%	16%	0%	100%
3	97%	1%	2%	0%	100%
4	96%	0%	5%	0%	100%
5	93%	0%	8%	0%	100%
6	93%	1%	7%	0%	100%
Ensemble	91%	0%	8%	0%	100%

Table 20-Nombre de pièces du logement du ménage

Zones	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	Total
1	58%	37%	4%	1%	0%	0%	100%
2	36%	44%	13%	4%	2%	0%	100%
3	58%	38%	3%	1%	0%	0%	100%
4	42%	45%	11%	2%	1%	0%	100%
5	72%	25%	4%	1%	0%	0%	100%
6	43%	38%	16%	3%	2%	0%	100%
Ensemble	50%	39%	8%	2%	1%	0%	100%

Table 21-Principale source d'éclairage du ménage

Zones	lampe à huile	lampe à pétrole	lampe à gaz	bougie	bois de chauffe	électricité	lampe torche	autres	aucun	Total
1	0%	66%	0%	0%	5%	0%	21%	4%	4%	100%
2	1%	76%	0%	0%	4%	0%	18%	1%	1%	100%
3	0%	76%	1%	1%	8%	0%	14%	1%	0%	100%
4	0%	77%	0%	0%	2%	0%	19%	1%	1%	100%
5	1%	52%	0%	1%	28%	1%	17%	2%	1%	100%
6	0%	45%	1%	0%	6%	0%	49%	0%	0%	100%
Ensemble	0%	68%	0%	0%	7%	0%	21%	1%	1%	100%

Table 22-Principale source d'énergie pour la cuisson

Zones	bois de chauffe	charbon	gaz	réchaud à pétrole	bouses de vache	tiges de céréales	autres	Total
1	92%	0%	0%	0%	2%	5%	1%	100%
2	88%	0%	0%	0%	0%	11%	1%	100%
3	97%	0%	0%	0%	0%	0%	1%	100%
4	98%	0%	0%	0%	1%	0%	0%	100%
5	99%	1%	0%	0%	0%	1%	0%	100%
6	99%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	95%	0%	0%	0%	1%	4%	1%	100%

Table 23-Biens possédés par le ménage

Zones	Machine à coudre	Lampe à gaz	Fer à repasser	Radio	Téléphone	Bicyclette	Mobylette	Voiture
1	4%	0%	10%	51%	1%	4%	2%	0%
2	3%	0%	19%	48%	1%	6%	2%	0%
3	2%	0%	13%	42%	1%	6%	2%	0%
4	2%	0%	11%	45%	1%	3%	1%	0%
5	2%	0%	11%	50%	2%	47%	12%	1%
6	5%	0%	5%	52%	0%	6%	5%	2%
Ensemble	3%	0%	12%	48%	1%	10%	3%	0%

Table 24-Biens possédés par le ménage (suite)

Zones	Pirogue	Chariot	Moulin	Houe	Hache	Faucille	Charrue	Machette
1	1%	17%	1%	92%	89%	85%	11%	81%
2	0%	24%	1%	90%	91%	88%	10%	63%
3	1%	15%	0%	95%	90%	74%	2%	89%
4	0%	17%	0%	89%	86%	70%	5%	77%
5	1%	34%	1%	89%	92%	87%	15%	91%
6	0%	8%	0%	36%	37%	21%	1%	23%
Ensemble	0%	19%	1%	85%	84%	74%	7%	72%

Table 25-Nombre de biens possédés

Zones	nombre de biens agricoles possédés	nombre de biens de luxe possédés	nombre de biens de transport possédés	nombre total de biens possédés
1	4	1	0	5
2	3	1	0	4
3	4	0	0	4
4	3	1	0	4
5	4	1	1	5
6	1	1	0	2
Ensemble	3	1	0	4

Table 26-Principal composant des murs du ménage

Zones	paille	banko	ciment	semi dur	pierre	tente	Total
1	19%	80%	1%	1%	0%	0%	100%
2	35%	60%	0%	0%	4%	0%	100%
3	17%	82%	1%	0%	0%	0%	100%
4	4%	82%	1%	0%	14%	0%	100%
5	16%	84%	0%	0%	0%	0%	100%
6	41%	49%	1%	2%	0%	8%	100%
Ensemble	22%	73%	1%	0%	3%	1%	100%

Table 27-Principal composant du toit du ménage

Zones	paille	tôle	banko	ciment	tente	bois	autres	Total
1	60%	2%	37%	0%	0%	0%	0%	100%
2	72%	0%	28%	0%	0%	0%	0%	100%
3	45%	1%	55%	0%	0%	0%	0%	100%
4	13%	0%	75%	0%	0%	12%	0%	100%
5	69%	2%	30%	0%	0%	0%	0%	100%
6	42%	2%	49%	1%	7%	0%	1%	100%
Ensemble	51%	1%	45%	0%	1%	2%	0%	100%

5. Agriculture

Table 28 : Pratique de l'agriculture

Zones	Pratiquer de l'agriculture campagne agricole 2004		Cultiver un jardin	
	Oui	non	Oui	Non
1	96%	4%	21%	79%
2	97%	3%	6%	94%
3	98%	2%	12%	88%
4	99%	1%	20%	80%
5	97%	3%	40%	60%
6	95%	5%	17%	78%
Ensemble	97%	3%	18%	82%

Table 29 : statut du ménage par rapport aux terres cultivées

Zones	propriétaire des terres	locataire des terres	pratique le métayage	terres empruntées	autres	Total
1	82%	1%	0%	1%	15%	100%
2	92%	1%	1%	0%	5%	100%
3	93%	0%	1%	0%	5%	100%
4	92%	0%	1%	0%	6%	100%
5	83%	0%	2%	0%	14%	100%
6	77%	1%	3%	0%	19%	100%
Ensemble	88%	1%	1%	0%	9%	100%

Table 30 : Productions agricoles moyennes par ménage (en kg)

Cultures pratiquées	1	2	3	4	5	6	Ensemble
Mil	878	514	640	140	1217	155	640
Sorgho	101	149	51	83	423	154	134
Mais	12	11	7	4	58	143	34
Riz	92	333	582		283	444	288
Fonio	35				76	100	72
Blés		322	888	15		308	316
Autres céréales	40		75		160	0	69
Niébé	94	56	28	19	47	380	53
Arachide	68	41	8	3	37	0	35
Vouandzou	82	6	16	2	35	0	33
Souchet	58	974	0			0	270
Sésame	11	8	2	2	40	0	13
Tubercule	568	172	38	135	797	468	531
Légume	130	51	10	146	30	3030	288
Fruit	286	37	74	12	155	98	121
Coton	159	0			0	50	125
Autres cultures de rente	95	163	0		6	75	93

Table 31 : Production agricole par groupe d'aliments

Zones	Céréales	Légumineuses	Fruits et légumes	Cultures de rente
1	1084	341	437	223
2	696	251	204	46
3	722	49	244	356
4	216	33	152	0
5	1891	240	1756	384
6	255	27	2869	4
Ensemble	822	181	562	175

Table 32 : Principale source des semences utilisées par le ménage

Zones	achat	stock personnel	ONG/projet /programm e	emprunt	don	coopérativ e paysanne	Total
1	51%	38%	0%	1%	10%	0%	100%
2	31%	55%	0%	1%	13%	0%	100%
3	59%	38%	0%	0%	3%	0%	100%
4	33%	60%	0%	0%	7%	0%	100%
5	24%	67%	0%	1%	8%	0%	100%
6	75%	21%	0%	0%	3%	1%	100%
Ensemble	42%	49%	0%	1%	8%	0%	100%

6. Possession de bétail

Table 33 : Nombre de têtes de bovins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	62%	34%	3%	0%	1%	0%	0%	100%
2	58%	37%	3%	2%	1%	0%	0%	100%
3	61%	32%	4%	2%	1%	0%	0%	100%
4	70%	27%	3%	0%	0%	0%	0%	100%
5	34%	44%	14%	4%	5%	1%	0%	100%
6	91%	7%	1%	2%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	62%	31%	4%	1%	1%	0%	0%	100%

Table 34 : Nombre de têtes de Caprins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	54%	41%	5%	0%	0%	0%	0%	100%
2	22%	56%	18%	3%	1%	0%	0%	100%
3	55%	35%	7%	2%	1%	0%	0%	100%
4	54%	31%	10%	5%	1%	0%	0%	100%
5	34%	36%	18%	10%	3%	1%	0%	100%
6	32%	38%	13%	11%	7%	0%	0%	100%
Ensemble	43%	41%	11%	4%	2%	0%	0%	100%

Table 35 : Nombre de têtes d'ovins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	58%	38%	3%	1%	0%	0%	0%	100%
2	52%	41%	5%	1%	1%	0%	0%	100%
3	48%	42%	6%	4%	0%	0%	0%	100%
4	61%	33%	5%	1%	0%	0%	0%	100%
5	37%	36%	16%	10%	1%	1%	0%	100%
6	45%	38%	4%	12%	1%	1%	0%	100%
Ensemble	52%	38%	6%	4%	0%	0%	0%	100%

Table 36 : Nombre de têtes de Volailles possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	50%	34%	10%	5%	1%	0%	0%	100%
2	37%	34%	22%	6%	2%	0%	0%	100%
3	38%	40%	15%	6%	1%	0%	0%	100%
4	44%	33%	15%	6%	1%	0%	0%	100%
5	25%	33%	22%	12%	6%	2%	1%	100%
6	66%	27%	5%	3%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	43%	34%	15%	6%	2%	0%	0%	100%

Table 37 : Nombre de têtes de Porcs possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
2	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
3	99%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
4	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
5	94%	0%	2%	1%	0%	0%	0%	100%
6	100%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	99%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 38 : Nombre de têtes de Camelins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	97%	3%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
2	98%	2%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
3	97%	3%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
4	98%	2%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
5	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
6	64%	29%	3%	4%	0%	0%	1%	100%
Ensemble	94%	5%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 39 : Nombre de têtes d'Asins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	81%	19%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
2	72%	27%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
3	62%	36%	1%	1%	0%	0%	0%	100%
4	54%	46%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
5	72%	29%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
6	47%	49%	3%	1%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	66%	33%	1%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 40 : Nombre de têtes d'équins possédées par le ménage

Zones	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
1	98%	2%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
2	93%	7%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
3	96%	4%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
4	86%	15%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
5	99%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
6	98%	3%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	95%	6%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

7. Activités ayant fait vivre le ménage

Table 41 : principale activité ayant fait vivre le ménage (multiple response)

Activités	1	2	3	4	5	6	Ensemble
Agriculture	46%	43%	39%	35%	52%	29%	43%
Elevage	5%	10%	7%	6%	10%	28%	9%
Pêche/Chasse	2%	0%	2%	1%	3%	0%	2%
petits commerces	13%	17%	9%	10%	13%	4%	12%
travail journalier	2%	5%	5%	5%	2%	5%	4%
artisanat	4%	1%	2%	3%	2%	11%	3%
petits métiers	10%	13%	7%	8%	3%	11%	9%
transfert d'argent des migrants	5%	4%	14%	11%	2%	0%	7%
aide, dons, mendicité, zakat	6%	3%	7%	7%	2%	3%	5%
marabout/c harlatan	2%	1%	2%	1%	3%	0%	0%
Autres	5%	3%	5%	14%	8%	9%	6%

Table 42 : Contribution de la principale activité pour l'autoconsommation

Zones	Agriculture	Elevage
1	76	0
2	82	55
3	89	5
4	89	18
5	85	0
6	58	27
Ensemble	81	21

8. Dépenses du ménage

Table 43 : Dépenses par personne et par ménage

Zones	Dépenses alimentaires	Dépenses non alimentaires	Dépenses totales
1	6713	4036	10 749
2	4938	3765	8 703
3	7606	2919	10 525
4	7089	3371	10 460
5	6411	5875	12 286
6	10332	4838	15 170
Ensemble	6916	3964	10 880

Table 44 : Proportion des dépenses

Zones	Proportion des dépenses céréalières rapport dépenses alimentaires	Proportion des dépenses céréalières rapport dépenses globales	Proportion des dépenses alimentaires rapport dépenses globales	Proportion des dépenses non alimentaires rapport dépenses globales
1	60%	40%	60%	41%
2	52%	34%	58%	42%
3	69%	52%	70%	31%
4	69%	51%	71%	29%
5	52%	32%	53%	47%
6	66%	49%	75%	26%
Ensemble	61%	43%	64%	36%

9. Consommations alimentaires

Table 45 : Nombre de repas des adultes par jour

Zones	1 repas	2 repas	3 repas	4 repas	5 repas	Total
1	0%	11%	86%	2%	1%	100%
2	0%	17%	81%	1%	0%	100%
3	1%	26%	70%	3%	0%	100%
4	4%	32%	62%	2%	0%	100%
5	0%	22%	73%	6%	0%	100%
6	0%	14%	85%	2%	0%	100%
Ensemble	1%	20%	77%	2%	0%	100%

Table 46 : Nombre de repas des enfants par jour

Zones	1 repas	2 repas	3 repas	4 repas	+ de 5 repas	Total
1	0%	3%	66%	22%	10%	100%
2	0%	5%	74%	12%	10%	100%
3	0%	9%	53%	27%	11%	100%
4	2%	8%	64%	20%	7%	100%
5	0%	3%	41%	33%	23%	100%
6	0%	11%	82%	5%	2%	100%
Ensemble	0%	6%	64%	20%	10%	100%

Table 47 : Fréquence de consommation des aliments par le ménage (en nombre de jour dans la semaine)

Zones	Riz	mil	sorgho	mais	fonio	Blé	tubercules	Légumineuses
1	2	7	1	2	0	1	1	2
2	1	7	2	0	0	0	1	2
3	1	6	1	1	0	0	1	1
4	2	6	3	0	0	0	1	2
5	2	7	3	1	0	1	1	2
6	4	7	0	1	0	2	1	1
Ensemble	2	7	2	1	0	1	1	2

Table 48 : Fréquence de consommation des aliments par le ménage (en nombre de jour dans la semaine)
(suite)

Zones	viande/poulet	poisson	lait	oeuf	légumes/	fruits	sucre	Huile de cuisson
1	1	1	3	0	4	1	2	3
2	2	0	4	0	5	1	3	3
3	1	0	4	0	5	0	2	3
4	1	0	3	0	5	0	4	5
5	2	1	2	0	6	2	3	3
6	1	0	4	0	2	0	6	6
Ensemble	1	0	4	0	5	1	3	4

Table 49 : Provenance des céréales consommées (en %)

Zones	Production	Achat	Emprunt	Troc	Dons	Aide alimentaire	Paiement en nature	Chasse
1	19	62	6	1	12	0	0	0
2	19	65	2	0	13	0	0	0
3	12	75	2	1	11	0	1	0
4	5	83	3	0	10	0	0	0
5	37	54	1	1	6	0	0	0
6	7	85	1	1	7	0	0	0
Ensemble	16	70	3	1	11	0	0	0

Table 50 : Provenance de la viande consommée (en %)

Zones	Production	Achat	Emprunt	Troc	Dons	Aide alimentaire	Paiement en nature	chasse
1	6	83	3	1	7	0	0	1
2	4	88	0	0	8	0	0	0
3	10	75	2	0	13	0	0	0
4	4	88	1	0	8	0	0	0
5	3	95	0	0	2	0	0	0
6	44	38	0	2	16	0	0	0
Ensemble	7	84	1	0	8	0	0	0

Table 51 : Provenance des légumes consommés (en %)

Zones	Production	Achat	Emprunt	Troc	Dons	Aide alimentaire	Paiement en nature	Chasse
1	3	81	4	0	7	0	1	4
2	7	68	1	0	7	0	0	18
3	1	87	1	0	6	0	0	5
4	7	81	1	0	4	0	0	7
5	8	55	1	1	2	0	0	34
6	18	60	1	1	19	0	0	0
Ensemble	6	75	2	0	6	0	0	12

Table 52 : Provenance de l'ensemble des aliments consommés (en %)

Zones	Production	Achat	Emprunt	Troc	Dons	Aide alimentaire	Paiement en nature	Chasse
1	12	70	4	4	9	0	0	2
2	12	74	1	1	9	0	0	3
3	8	74	2	3	8	0	0	5
4	5	81	2	2	7	0	0	2
5	20	67	1	1	5	0	0	6
6	12	79	1	1	8	0	0	0
Ensemble	11	74	2	2	8	0	0	3

10. Chocs et stratégies

Table 53- Nombre de chocs subis par les ménages

Zones	Nombre de chocs					Total
	0	1	2	3	4	
1	31%	43%	17%	8%	2%	100%
2	21%	32%	28%	16%	3%	100%
3	23%	43%	32%	2%	0%	100%
4	16%	31%	36%	14%	4%	100%
5	43%	48%	9%	1%	0%	100%
6	82%	14%	4%	1%	0%	100%
Ensemble	32%	36%	23%	8%	2%	100%

Table 54 : Types de chocs subis par les ménages

Chocs	1	2	3	4	5	6	Ensemble
sécheresse	75	67	72	69	75	27	69
criquets pèlerins	4	18	52	55		3	27
insectes/vers/ani maux	13	18	5	10	1	5	11
maladie/mort du bétail	1	6		4	1	11	3
maladies des cultures	0	2	0	2			1
vents	0		0	3	1		1
incendie	0	1	0	1	1		1
inondations	1	0	1	1	2		1
baisse des revenus	12	19	3	16	1	14	12
augmentation des prix du marché	11	30	1	11	2	24	13
baisse des prix des produits de vente	0	1	0	0		11	1
maladies	20	13	8	10	21	5	13
décès	7	5	4	5	8	14	6
chômage	4	7	0	2	2	5	3
autres	6	3	2	2	4	14	4
Invasion aviaire	3	4	3	2	1		3

Table 55-Nombre de stratégies développées par les ménages

Zones	Nombre de stratégies					Total
	0	1	2	3	4	
1	41%	21%	17%	15%	6%	100%
2	29%	23%	26%	12%	10%	100%
3	27%	29%	26%	16%	4%	100%
4	22%	27%	24%	16%	12%	100%
5	51%	27%	15%	7%	2%	100%
6	85%	8%	6%	2%	1%	100%
Ensemble	39%	23%	20%	12%	6%	100%

Table 56 : Types de stratégies développées par les ménages

Stratégies	1	2	3	4	5	6	Ensemble
diminution de la quantité des aliments	39	33	36	32	22	6	33
diminution de la qualité des repas	16	13	13	19	11	14	15
diminution du nombre de repas par jour	9	16	11	22	3	11	13
rester un ou plusieurs jours sans manger	5	1	5	3	3	3	3
consommation de semences	14	12	9	12	8		11
consommation d'aliments culturellement	2	2	25	7			7
destockage du bétail	5	17	5	8	16	17	10
décapitalisation du bétail	12	21	11	15	22	11	16
vente de biens productifs	5	4	2	2	3		3
vente de biens non productifs	3	1	1	3			2
emprunt, aide, dons	10	4	10	8	10	19	8
emprunt usurier	4	2	2	3	3		3
Migration	12	12	17	18	4	6	13
Abandon de l'école			0				0
Travail des enfants		1	0	2	2		1
activités professionnelles supplémentaires	33	38	20	26	34	19	30
mendicité	1	2	1	6		3	2
diminution des dépenses	10	11	13	10	2	22	10
autres	2	2	0	2		11	2
aucune stratégie	15	9	5	8	15	14	10

Table 57 : Classification des ménages en 11 classes de consommation alimentaire (selon le nombre de jour de consommation des aliments dans la semaine)

Class	%	riz	mil	sorgho	maïs	Blé	tubers	arachide	viande	poisson	lait	légume	fruit	sucré	huile
3	14%	0	7	1	0	0	1	1	1	0	3	1	0	1	1
1	15%	1	7	1	1	0	0	0	1	0	0	6	0	2	1
7	8%	2	2	2	1	0	1	1	1	0	2	5	0	3	3
2	15%	1	7	2	1	0	1	1	1	0	7	6	0	2	4
8	5%	2	7	2	1	1	6	1	1	0	3	4	0	3	4
4	9%	4	7	1	1	2	0	1	1	0	5	1	0	7	7
11	8%	4	7	1	1	1	1	1	1	0	2	7	0	6	6
5	9%	2	7	3	0	0	1	6	1	0	3	5	0	4	4
10	4%	2	7	2	1	1	1	2	3	0	4	5	6	4	4
9	4%	4	6	2	2	1	2	2	1	6	2	5	1	3	4
6	7%	3	7	2	1	1	1	2	5	0	5	6	1	5	5
PROFILE	100%	2	6	2	1	1	1	2	1	0	3	5	1	3	4

Ces 11 classes sont ensuite réduites en 4 donnant les classes de consommation alimentaire décrites par le tableau 52.

Table 58 : Classification des ménages en 4 classes de consommation alimentaire (selon le nombre de jour que chaque aliment est consommé dans la semaine)

Consommation alimentaire	Pourcentage	riz	mil	sorgho	maïs	Blé	tubers	legmin	viande	poisson	lait	légume	fruit	sucré	huile
Très pauvre	14%	0	7	1	0	0	1	1	1	0	3	1	0	1	1
Pauvre	23%	1	5	2	1	0	1	1	1	0	1	6	0	2	2
Moyenne	38%	2	7	2	1	1	1	1	1	0	5	4	0	4	5
Bonne	25%	3	7	2	1	1	1	4	3	1	4	5	2	4	4

Le tableau 53 donne la répartition des ménages dans les zones agro-écologiques suivant la consommation alimentaire (les classes mises ensemble sont représentées par la même couleur).

Table 59 : Répartition des ménages dans les zones agro-écologiques suivant leur consommation alimentaire

Zones	Classes de consommation alimentaire				Total
	Très pauvre	Pauvre	Moyenne	Bonne	
1	20	26	29	25	100%
2	17	15	37	31	100%
3	17	36	34	14	100%
4	12	22	40	26	100%
5	5	30	19	47	100%
6	5	7	81	8	100%
Ensemble	14	23	38	25	100%

Analyse des indicateurs d'accessibilité alimentaire

Les indicateurs utilisés dans cet analyse sont :

- Proportion des dépenses alimentaires dans les dépenses globales
- Proportion des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires
- Dépense totale par tête
- Quantités de céréales produites par tête
- Pourcentage d'aliments produits parmi les aliments consommés
- Pourcentage d'aliments achetés parmi les aliments consommés
- Pourcentage d'aliments reçus en dons parmi les aliments consommés

L'ACP suivi de la classification non hiérarchique permet d'obtenir une classification en 10 classes présentée par le tableau 54.

Table 60 : Classification des ménages en 10 classes d'accessibilité alimentaire

CLASS	Pourcentage	Prop_depai	Prop_depcer	Dep_tot_tet	Cer_pr_tet	Pourc_prod	Pourc_achat	Pour_don
1	30	83	80	9925	65	3	91	1
2	18	55	58	9679	87	5	89	2
3	12	71	74	10014	213	28	64	1
4	12	41	14	5470	224	16	70	10
5	10	75	79	8538	67	2	53	23
6	5	58	71	39946	199	7	85	2
7	6	36	19	4299	317	48	37	3
8	4	26	15	3417	35	3	16	77
9	1	40	34	12258	2380	24	53	5
10	1	40	70	132103	145	6	91	2
Total	100							
Profil moyen		63	60	10880	144	11	74	8

Les classes obtenues avec ADDATI sont réduites en 4 classes en interprétant de façon combinée les différentes variables (les classes mises ensemble sont représentées par la même couleur); ce qui donne une nouvelle classification représentant les classes d'accessibilité alimentaire et décrite par le tableau 55.

Table 61 : Classification des ménages en 4 classes d'accessibilité alimentaire

Class	Pourcentage	Prop_depai	Prop_depcer	Dep_tot_tet	Cer_pr_tet	Pourc_prod	Pourc_achat	Pour_don
Très faible	14	61	60	7032	58	2	42	39
Faible	49	72	72	9832	73	4	90	2
Moyenne	30	52	40	7110	237	27	61	5
Bonne	7	54	67	43859	431	9	82	3

Le tableau 56 donne la répartition des ménages dans les zones agro-écologiques suivant leur niveau d'accessibilité alimentaire.

Table 62 : Répartition des ménages dans les zones agro-écologiques suivant leur niveau d'accessibilité alimentaire

Zones	Classes d'accessibilité alimentaire				Total
	Très faible	Faible	Moyenne	Bonne	
1	16	42	33	9	100%
2	13	49	35	2	100%
3	17	47	29	7	100%
4	17	68	11	5	100%
5	5	27	58	11	100%

6	13	57	21	10	100%
Ensemble	14	49	30	7	100%

Détermination des classes d'insécurité alimentaire

Table 63 : Classes de consommation alimentaire * classes d'accessibilité

Consommation alimentaire	Accessibilité				
	Très faible	Faible	Moyenne	Bonne	Total
Très pauvre	3	6	5	0	14
Pauvre	4	11	6	2	23
Moyenne	4	19	12	3	38
Bonne	2	13	8	2	25
Total	14	49	30	7	100

Table 64 : Classes d'insécurité alimentaire

Zones	Classes d'insécurité alimentaire				Total
	sévère	modérée	Faible	Pas en insécurité alimentaire	
1	28%	11%	37%	24%	100%
2	20%	10%	45%	25%	100%
3	38%	9%	32%	21%	100%
4	30%	7%	52%	11%	100%
5	12%	4%	40%	46%	100%
6	9%	11%	53%	28%	100%
Ensemble	24%	9%	42%	24%	100%

11. Caractérisation des classes d'insécurité alimentaire

Table 65 : Répartition des ménages en fonction du sexe du chef de ménage et de sa capacité à lire

Insécurité alimentaire	Sexe		Savoir lire et / ou écrire	
	Masculin	Féminin	Oui	non
sévère	73,7%	26,3%	21,5%	78,5%
modérée	77,0%	23,0%	24,8%	75,2%
Faible	84,0%	16,0%	28,3%	71,7%
Pas en insécurité alimentaire	90,0%	10,0%	32,9%	67,1%
Ensemble	82,3%	17,7%	27,4%	72,6%

Table 66-statut matrimonial du chef de ménage

Insécurité alimentaire	marié(e)	divorcé(e)	Veuf (ve)	célibataire	Total
sévère	88%	1%	10%	1%	100%
modérée	87%	1%	11%	1%	100%
Faible	91%	2%	5%	2%	100%
Pas en insécurité alimentaire	94%	1%	4%	1%	100%
Ensemble	91%	2%	6%	1%	100%

Table 67-Niveau d'éducation du chef de ménage

Insécurité alimentaire	Aucun	primaire	secondaire	supérieur	professionnel	Total
sévère	90%	8%	2%	0%	0%	100,0%
modérée	93%	7%	1%	0%	0%	100,0%
Faible	86%	10%	3%	0%	0%	100,0%
Pas en insécurité alimentaire	85%	10%	4%	1%	0%	100,0%
Ensemble	87%	9%	3%	0%	0%	100,0%

Table 68-Nombre de pièces du logement du ménage

Insécurité alimentaire	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	Total
sévère	57%	37%	6%	1%	0%	0%	100%
modérée	58%	34%	6%	3%	0%	0%	100%
Faible	44%	44%	9%	2%	1%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	51%	34%	11%	2%	2%	0%	100%
Ensemble	50%	39%	8%	2%	1%	0%	100%

Table 69-Statut du ménage pour son logement

Insécurité alimentaire	propriétaire du logement	locataire du logement	logé gratuitement	autres	Total
sévère	89%	0%	11%	0%	100%
modérée	94%	0%	6%	0%	100%
Faible	91%	1%	8%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	92%	0%	8%	0%	100%
Ensemble	91%	0%	8%	0%	100%

Table 70-Types de toilettes utilisées par le ménage

Insécurité alimentaire	latrine traditionnelle	latrine moderne	brousse	autres	Total
sévère	2%	1%	97%	0%	100%
modérée	3%	1%	97%	0%	100%
Faible	3%	1%	95%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	5%	2%	94%	0%	100%
Ensemble	3%	1%	96%	0%	100%

Table 71-Biens de luxe possédés par le ménage

Insécurité alimentaire	Fer à repasser	Radio	Téléphone	Bicyclette	Voiture
sévère	9%	36%	1%	6%	0%
modérée	8%	41%	1%	3%	0%
Faible	14%	51%	1%	9%	1%
Pas en insécurité alimentaire	14%	56%	1%	17%	1%
Ensemble	12%	48%	1%	10%	0%

Table 72 : Nombre d'activités des membres du ménage

Insécurité alimentaire	Nombre d'activités				Total
	1	2	3	4	100%
sévère	17%	62%	19%	2%	100%
modérée	27%	55%	16%	1%	100%
Faible	20%	59%	19%	2%	100%
Pas en insécurité alimentaire	17%	60%	21%	3%	100%
Ensemble	19%	59%	19%	2%	100%

Table 73 : Dépenses du ménage

Insécurité alimentaire	Pourcentage des dépenses alimentaires dans les dépenses globales	Pourcentage des dépenses céréalières dans les dépenses alimentaires	Dépenses totales du ménage
sévère	69%	73%	32936
modérée	53%	47%	26080
Faible	67%	63%	51 373
Pas en insécurité alimentaire	55%	46%	65 986
Ensemble	63%	60%	48 180

Table 74 : Nombre de têtes de bovins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	77%	21%	2%	1%	0%	0%	0%	100%
modérée	65%	31%	2%	2%	0%	0%	0%	100%
Faible	65%	30%	4%	1%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	42%	44%	8%	3%	3%	1%	0%	100%
Ensemble	62%	31%	4%	1%	1%	0%	0%	100%

Table 75 : Nombre de têtes de caprins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	58%	36%	4%	1%	1%	0%	0%	100%
modérée	41%	43%	10%	4%	2%	0%	0%	100%
Faible	41%	42%	12%	4%	1%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	30%	42%	18%	6%	3%	1%	0%	100%
Ensemble	43%	41%	11%	4%	2%	0%	0%	100%

Table 76 : Nombre de têtes d'ovins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	62%	34%	3%	1%	0%	0%	0%	100%
modérée	53%	41%	3%	2%	1%	1%	0%	100%
Faible	54%	38%	6%	3%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	38%	43%	9%	9%	1%	1%	0%	100%
Ensemble	52%	38%	6%	4%	0%	0%	0%	100%

Table 77 : Nombre de têtes de volailles possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	50%	35%	10%	4%	1%	0%	0%	100%
modérée	48%	29%	12%	8%	3%	0%	0%	100%
Faible	42%	34%	15%	7%	1%	1%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	36%	33%	20%	7%	3%	1%	0%	100%
Ensemble	43%	34%	15%	6%	2%	0%	0%	100%

Table 78 : Nombre de têtes de porcs possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
modérée	99%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Faible	99%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	98%	2%	0%	1%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	99%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 79 : Nombre de têtes de camelins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	97%	2%	0%	1%	0%	0%	0%	100%
modérée	93%	6%	0%	1%	0%	0%	0%	100%
Faible	94%	5%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	91%	8%	1%	1%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	94%	5%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 80 : Nombre de têtes d'asins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	72%	28%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
modérée	67%	33%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Faible	68%	32%	1%	0%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	59%	39%	2%	1%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	66%	33%	1%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 81 : Nombre de têtes d'équins possédées par le ménage

Insécurité alimentaire	0 tête	1-5 têtes	6-10 têtes	11-20 têtes	21-50 têtes	51-100 têtes	Plus de 100 têtes	Total
sévère	96%	4%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
modérée	96%	4%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Faible	94%	6%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Pas en insécurité alimentaire	93%	7%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	95%	6%	0%	0%	0%	0%	0%	100%

Table 82-Nombre de chocs subis par le ménage

	Nombre de chocs					
Insécurité alimentaire	0	1	2	3	4	Total
sévère	17%	43%	28%	9%	3%	100%
modérée	39%	31%	22%	6%	2%	100%
Faible	31%	35%	23%	9%	2%	100%
Pas en insécurité alimentaire	45%	30%	17%	7%	1%	100%
Ensemble	32%	36%	23%	8%	2%	100%

Table 83 : Types de chocs subis par le ménage (multiple response)

	Insécurité alimentaire				
Chocs	Sévère	Modérée	Faible	Pas en insécurité alimentaire	Ensemble
sécheresse	69	69	70	70	69
criquets pèlerins	40	27	23	17	27
insectes/vers/animaux	12	7	11	12	11
maladie/mort du bétail	1	2	3	5	3
maladies des cultures	1	1	1	0	1
vents	1		1	1	1
incendie	0		1	1	1
inondations	1	1	1	0	1
baisse des revenus	11	13	14	9	12
augmentation des prix du marché	10	12	17	12	13
baisse des prix des produits de vente	1	1	1	0	1
maladies	10	19	12	18	13
décès	5	5	5	9	6
chômage	3	5	3	5	3
autres	2	3	4	4	4
Invasion aviaire	3	4	3	1	3

Table 84-Nombre de stratégies développées par le ménage

	Nombre de stratégies					
Insécurité alimentaire	0	1	2	3	4	Total
sévère	24%	29%	21%	17%	9%	100%
modérée	50%	13%	20%	12%	5%	100%
Faible	36%	24%	22%	11%	7%	100%
Pas en insécurité alimentaire	52%	19%	16%	8%	4%	100%
Ensemble	39%	23%	20%	12%	6%	100%

Table 85 : Types de stratégies développées par le ménage (multiple response)

	Insécurité alimentaire				
stratégies	Sévère	Modérée	Faible	Pas en insécurité alimentaire	Ensemble
diminution de la quantité des aliments	34	29	35	29	33
diminution de la qualité des repas	15	16	14	15	15
diminution du nombre de repas par jour	16	17	12	11	13
rester un ou plusieurs jours sans manger	6	5	3	1	3
consommation de semences	13	11	10	11	11
consommation d'aliments culturellement	12	10	4	5	7
destockage du bétail	7	13	10	14	10
décapitalisation du bétail	15	11	16	18	16
vente de biens productifs	1	1	4	5	3
vente de biens non productifs	2	2	2	1	2
emprunt, aide, dons	8	13	9	5	8
emprunt usurier	2	3	3	3	3
Migration	14	8	15	12	13
Abandon de l'école			0		0
Travail des enfants	0		2	2	1
activités professionnelles supplémentaires	27	26	34	27	30
mendicité	4	5	2		2
diminution des dépenses	12	3	12	9	10
autres	1	1	2	1	2
aucune stratégie	9	19	7	14	10